

IB.AI

(2)

1B.A1

X73300



22101403307





Digitized by the Internet Archive  
in 2016

<https://archive.org/details/b24854591>





L. xxxiii. Les

PROMPTUAIRE  
DES  
MEDECINES SIMPLES

## EN VENTE A LA LIBRAIRIE H. WELTER

---

### DU MÊME AUTEUR :

Notice sur la vie et les œuvres de Thibault Lespleigney (ou Lépleigney), apothicaire à Tours (1496-1567). Paris, 1898 .....	5 <sup>f</sup> »
Catalogue des thèses soutenues devant l'École de Pharmacie de Paris (presque épuisé) .....	10 »
Catalogue des thèses de pharmacie soutenues en pro- vince .....	7 50
Le Myrouel des Appothiquaires, par Symphorien Champier. Nouvelle édition par le D <sup>r</sup> P. Dorveaux	4 »
L'Antidotaire Nicolas .....	7 50
Statuts du corps des Marchands Apothicaires et Épi- ciers de Lille .....	2 50

PROMPTUAIRE  
DES  
MEDECINES SIMPLES  
EN RITHME JOIEUSE

PAR  
THIBAUT LESPLEIGNEY

Apothicaire à Tours.

NOUVELLE ÉDITION

publiée

PAR LE D<sup>r</sup> PAUL DORVEAUX

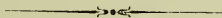
Bibliothécaire de l'École Supérieure de Pharmacie de l'Université  
de Paris

*Avec fac-simile des titres et colophons de la 1<sup>re</sup> et de la 2<sup>e</sup> édition*

---

PRÉFACE DE M. ÉMILE ROY

Professeur à l'Université de Dijon



PARIS  
H. WELTER, ÉDITEUR

59, rue Bonaparte, 59

1899

1 B. A. 1



# PRÉFACE

---

## LES ANCIENS APOTHICAIRES

Mon vieil ami, le Docteur Dorveaux, s'est certainement trompé d'adresse en me demandant une préface pour sa nouvelle édition du *Promptuaire* de Lespleigney. La compétence me manque pour apprécier le traité qu'il commente avec une érudition si ingénieuse et si précise. Aussi n'est-ce pas une préface que je viens lui offrir, et ces pages n'ont aucune prétention critique ou scientifique ; c'est un simple choix de témoignages ou d'anciens textes oubliés sur la corporation honorée par Lespleigney. Les voici étalés en belle page, sinon en bel ordre, comme ces chapelets de plantes sèches que les anciens apothicaires suspendaient en guise d'enseigne sous l'auvent de leur boutique.

Le premier de ces textes a bien son charme, et il ne peut déplaire aux apothicaires de figurer avec honneur dans un de nos plus anciens

romans d'aventures, le roman provençal de *Flamenca*. Le comte Archambaut fait orner la ville de Bourbon pour la cour qu'il veut tenir et où il a invité le roi. « Il avait amassé assez d'épices, d'encens, de cannelle, de poivre, de girofle, de macis, de zédoaire, pour en faire brûler un plein chaudron à chaque carrefour; quand on y passait, on sentait une odeur plus agréable encore qu'à Montpellier lorsque vers Noël les épiciers pilent leurs drogues<sup>1</sup>. » Un hiver parfumé comme le printemps, voilà les prodiges que font les anciens épiciers ou apothicaires, ceux de Montpellier s'entend, car ailleurs ils n'existent pas encore comme corporation, ils sont et resteront longtemps confondus pêle-mêle avec les confiseurs et les ciriers qu'ils dédaignent, avec les barbiers et surtout les chirurgiens<sup>2</sup> qu'ils jalourent. Il n'est donc pas étonnant que l'exercice de ces « arts mécaniques », de ces métiers méprisés ait été permis aux femmes et que les statuts de 1350 de la Faculté de médecine de Paris aient encore placé sur la même ligne les herbières et herbières, les apothicaires et apothicaires,

(1) *Le Roman de Flamenca*, texte et traduction de M. Paul MEYER, p. 274 (Paris, 1865).

(2) A Paris, les corporations des apothicaires et des chirurgiens étaient distinctes; mais en province elles étaient généralement réunies, du moins à l'origine. Cf. *les Anciennes Corporations Brestoises : les Chirurgiens et les Apothicaires*, par le D<sup>r</sup> A. CORRE, p. 5 (Quimper, 1897).



les barbiers et les barbières, les chirurgiens et chirurgiennes<sup>1</sup>. Nous connaissons quelques-unes de ces anciennes apothicaires<sup>2</sup>; on trouve même, ce qui est bien plus rare, du moins en France<sup>3</sup>, une femme médecin mentionnée dans une charte du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup> : elle

(1) « Tout chirurgien ou chirurgienne, apothicaire ou apothicaresse, hercier ou herbière, ne passeront pas les bornes de leur métier. » Cet article des statuts de 1350 de la Faculté de médecine de Paris est renouvelé de l'article suivant du Concile tenu à Avignon en 1337 : « C'est pourquoi nous faisons défenses très fortes à tout chirurgien ou sage-femme, apothicaire ou apothicaresse, hercier ou herbière, de passer les bornes de leur métier publiquement ou en cachette ». (*Essai historique sur la médecine en France*, par CHOMEL, p. 132 et 161, Paris, 1762.)

(2) Les comptes de l'hôtel de Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne, cités par M. Bernard PROST (*Notes et documents pour servir à l'Histoire de la Médecine en Franche-Comté*, XII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles, Poligny, 1884, p. 14, 15, 16), mentionnent, en 1310, Jehanne l'espicière à Paris et Margherite la barbière; en 1312, Ysabel l'apotikairesse; en 1319, Perronnele l'erbière; en 1329, Merguère l'erbière du Petit-Pont, etc. Tous ces textes désignent de véritables marchandes de médicaments.

Voici, d'autre part, le mot *appoticaire* employé au féminin dans la maison d'une princesse du XVI<sup>e</sup> siècle : « J'ai une bonne appoticaire que bien congnoissez qui s'apelle la comtesse de Horne, qui prent paine tous les ans me furnir d'aucunes confitures que sont les meillieurs du monde qu'elle mesme fait de ses mains ». (*Correspondance de l'empereur Maximilien I<sup>er</sup> et de Marguerite d'Autriche*, de 1507 à 1519, édit. Le Glay, Paris, 1839, tome II, p. 187.)

(3) Le fait ne mériterait pas d'être relevé en Italie, où les femmes médecins sont nombreuses jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle. Voir le *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales* de DECHAMBRE, à l'article MÉDECINS (Femmes), tome V de la 2<sup>e</sup> série, p. 594 à 607, Paris, 1872.

(4) « Je citerai ce fait curieux qu'on trouve une femme docteur en médecine au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle; elle

porte du reste un vilain nom, elle s'appelle Hersent, comme la femme du Loup dans le *Roman du Renard*. C'est au milieu de ces concurrents et concurrentes de toute sorte que les apothicaires sont obligés de gagner leur vie. Si l'on voit pendant des siècles les charlatans<sup>1</sup> lutter contre les barbiers qui luttent

est mentionnée en ces termes : *Littere de dono facto magistre Hersendi phisice*, au numéro CLXI du *registrum Garini* (Archives de l'Empire JJ, 1<sup>er</sup> f<sup>o</sup> CIX recto); malheureusement on n'a plus que cette rubrique, la charte elle-même ne se trouve pas dans le registre qui n'est qu'un inventaire des chartes du roi ». (*Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, 1855, page 144, note 2). — En cherchant bien, peut-être trouverait-on encore de ci de là quelques mentions analogues, mais elles sont très rares. Alfred FRANKLIN (*La Vie privée d'autrefois*, t. XI : *Les Médecins*, p. 5, Paris, 1892) indique huit *mirgesses* en exercice à Paris en 1292. Le livre de la taille de 1313, cité dans le *Livre des Métiers* d'Étienne BOILEAU (éd. Depping, p. lxxviii), contient les noms de « Mestre Geffroy le mire taxé à 12 s. et Ameline la miresse à 8 s. ». Enfin les *Comptes de l'Hôtel des rois de France* (publ. par Douët-d'Arcq, p. 377, Paris, 1865) mentionnent, en 1480, le paiement d'une somme de xix<sup>1</sup> v<sup>st</sup> « à Guillemecte du Luys, *sirurgienne*, en faveur d'aucuns services qu'elle lui a faiz (au roi). » Voir aussi l'*État de la Pharmacie en France*, etc., par E. GRAVE, Mantes, 1879, p. 60 et p. 94.

(1) *Le Dit de l'Erberie* de RUTEBEUF (*Œuvres complètes*, publ. par Achille JUBINAL, t. II, p. 51, et t. III, p. 182, Paris, 1874-75), est trop connu pour qu'on le rappelle; on trouvera d'autres charlatans et boniments dans les farces du xvi<sup>e</sup> siècle, comme dans la *Farce nouvelle et recreative du Medecin qui guarist de toutes sortes de maladies et de plusieurs autres*, qui débute ainsi :

#### LE MEDECIN

Or faictes paix, je vous prie,  
Afin que m'oyez publier  
La science, aussi l'industrie  
Que j'ay appris à Montpellier.

contre les chirurgiens, qui luttent eux-mêmes contre les médecins, tous sont d'accord contre les apothicaires qui, dans leurs boutiques du Petit Pont, « étalent leurs beaux vases remplis de médicaments et d'aromates<sup>1</sup> » dès les temps les plus reculés.

Les héros des chansons de gestes et des vieux romans n'ont guère le temps d'être malades, et leurs médecins sont si souvent occupés à panser leurs blessures et à pratiquer la chirurgie<sup>2</sup> que le nom de mire ou physicien

J'en arrivay encore hyer  
Avec la charge d'un chameau  
De drogues pour humilier  
Femmes qui ont mauvais cerveau;  
J'ay aussi du bausme nouveau  
Pour guarir playes et fistules,  
Et, dedans cest autre vaisseau,  
De toute sorte de pillules  
Pour les basses et hautes mules, etc.

(*Recueil de plusieurs farces, tant anciennes que modernes, lesquelles ont esté mises en meilleur ordre et langage qu'auparavant*. Paris, Nicolas ROUSSET, 1612, p. 3-4). — Cf. la *Farce à troys personnages d'un pardonneur, d'un triacleur et d'une taverniere* dans l'*Ancien Théâtre françois*, publié par VIOLLET LE DUC (Paris, Jannet, 1854, tome II, p. 50-63) et *La vraye Medecine qui guarit de tous maux et plusieurs autres* dans le *Recueil de poésies françoises des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles*, publ. par Anatole de MONTAIGLON, t. I, p. 154, Paris, 1855.

(1) *Tractatus de laudibus Parisius*, par Jean DE JANDUN, cité dans l'*Histoire littéraire de la France*, tome XXIV, p. 472 et publié dans le volume de l'*Histoire générale de Paris* intitulé : *Paris et ses historiens aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles*, par LE ROUX DE LINCY et TISSERAND, Paris, 1867, p. 44-45.

(2) Voir tous les textes accumulés par Legrand d'Aussy dans son étude sur la *Bataille des Sept Arts* (*in Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque Nationale*, publiés

désigne plutôt un chirurgien. Plus tard on distingue

.....li haut phisicien  
Et tout li bon cerurgien<sup>1</sup>.

Les deux professions sont bien séparées<sup>2</sup>. Ainsi, dans la *Bataille* allégorique des *Sept Arts* composée par Henri d'Andeli vers le déclin du XIII<sup>e</sup> siècle, Médecine ou « Physique amène Hippocrate et Galien ; Chirurgie, la vilaine, qui n'aime que querelles et batteries,

par l'*Institut National de France*, t. V, p. 505, Paris, an VII). La *Bataille des .vij. Ars* a été publiée par Achille JUBINAL à la suite de son édition des *Œuvres complètes* de RUTEBEUF, t. III, p. 325-347, Paris, 1875. Ce même volume contient (p. 18-21) une note assez intéressante sur la médecine au moyen-âge.

Dans *Renart le Nouvel*, roman satirique composé au XIII<sup>e</sup> siècle par Jacquemars Gielée de Lille, Renart, s'adressant au roi Noblon, lui dit encore :

Je sui, sire, uns fisissiens  
De mainte science sciiens,  
De fisique et d'astrenomie  
Et d'ingremance et de surgie  
..... s'ai  
Sour moi ierbes, pieres, racines,  
De moult diverses medicines.

(*Renart le Nouvel*, pub. par Jules HOUBOY, p. 141, Paris, 1874).

(1) Citation tirée par Legrand d'Aussy des *Miracles de Notre-Dame* (Jubinal dit du *Miroir Nostre-Dame*) et publiée en note dans son étude sur la *Bataille des Sept Arts*.

(2) D'après Estienne Pasquier (*Œuvres*, t. I, col. 963, Amsterdam, 1723), la « distinction de medecin et chirurgien estoit dès le temps mesme du roy Philippe-Auguste en France », c'est-à-dire vers l'an 1200. Sur la distinction postérieure des apothicaires, médecins et chirurgiens, voir Denys Godefroy, *Annotations sur l'Histoire de Charles VI, Roy de France*, par Juvénal des Ursins (Paris, 1653, p. 785).

vient avec une boîte garnie de ferremens et d'emplâtres, et elle va s'asseoir sur une pierre sanglante ». Mais qu'importent ces distinctions aux apothicaires puisque les médecins et les chirurgiens accaparent de concert la fabrication et la vente des médicaments. Les médecins sont les plus âpres au gain :

Trois cuilleretes de syrop,  
Qui, à envis, valent un œuf,  
Nos vendent-ils dix sols ou neuf,  
(*Mir. de N. D.*)

dit un de nos poètes du XIII<sup>e</sup> siècle. Et son contemporain, Guiot de Provins, renchérit dans la *Bible*<sup>1</sup> qui porte son nom :

S'il revienent de Montpellier,  
Lor leituaire sont molt chier.

Passe pour les électuaires ; mais ils vendent jusqu'à des confitures et des bâtons de sucre d'orge, car le grand mot de *Penidium*<sup>2</sup> n'a pas d'autre sens :

Lors dient-il, ce m'est avis,  
Qu'il ont gigembret et pliris,  
Et diadragant et rosat,  
Et penidium et violat.

(1) *La Bible Guiot de Provins*, in *Fabliaux et Contes des poètes françois des XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles*, publ. par BARBAZAN, nouvelle édition par MÉON, t. II, p. 391, Paris, 1808. Ces deux citations de la *Bible Guiot* sont données par Legrand d'Aussy dans son étude sur la *Bataille des Sept Arts* (*loc. cit.*, p. 506) et par Achille Jubinal dans ses notes sur ladite *Bataille* (in *Œuvres* de RUTEBEUF, t. III, p. 333, Paris, 1875).

(2) Voir l'article PENIDE dans l'*Antidotaire Nicolas* publié par le D<sup>r</sup> DORVEAUX, p. 83 (Paris, 1896).

.....  
.....  
Icil qui vient devers Salerne  
Lor vent vesie por lanterne.

Mais peut-être les médecins font-ils bien de mettre eux-mêmes la main à la pâte. Qu'arriverait-il s'ils demandaient aux apothicaires des remèdes pour eux ou leurs malades ? Les apothicaires, ces maladroits, ces « empoisonneurs », auraient plaisir et profit à empoisonner les médecins.

Sires phisiciens garissent les malades,  
Aucuns, mais non pas tous ; mais leurs pommes gre-  
Et leur buvrage trop vendent amers et fades, [nades  
Dont or ont et argent et les viandes sades.

D'autre part revoit-on ces gens apoticaire :  
Diverses medecines font et divers clistaires ;  
Mais se l'en muert ou vit, force n'i font-il guaires,  
Mais qu'il soient ainçois paieiz de leurs salaires.

Cuillir les herbes font, especes font molues ;  
Mais por bones souvent baillent les corrupues.  
Phisicienne gent en sont bien deceues,  
Dont les vies en sont plus tost que droit tolues.

Voilà ce qu'explique clairement *le Dit des Mais*<sup>1</sup>, et cette opinion sera longtemps partagée par le public. Aussi les médecins et chirurgiens continuent-ils à se réserver la préparation des herbes, drogues et « oingnements »,

(1) *Nouveau Recueil de contes, dits, fabliaux*, publié par Achille JUBINAL, t. I, p. 191 (Paris, 1839).



comme on le voit par ce curieux interrogatoire d'un chirurgien à son jeune apprenti, qui se lit dans le *Miracle de Saint Panthaleon* de la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle.

MAISTRE MORIN

.....  
Ore pour ta science acroistre,  
Il te fault les herbes congnoistre  
De quoy les oingnemens feras  
Quant tu de moy parti seras.  
Biau filz, c'est une.

PANTHALEON

Maistre, j'en congnois bien aucune :  
Je congnois ortie et sarfueil,  
Persil macidoine et milfueil ;  
Et si congnois moult bien cresson  
Olenois voire, et seneçon,  
Tenasie, coq, lis et mente,  
Moron, plantin et une gente  
Fueille qui est nommee doque.  
Ne cuidez pas que je vous moque :  
Toutes ceus cy congnoys je bien,  
Et avec ce langue de chien,  
Quant je la voy.

MAISTRE MORIN

Panthaleon, biau filz, avoy !

Par suite de cette confusion d'attributions,

(1) *Miracles de Nostre Dame par personnages*, publ. par Gaston PARIS et Ulysse ROBERT, tome III, p. 324-325. Paris, Didot et Cie, 1878.

les mentions d'apothicaires deviennent assez rares ou même disparaissent. Dans le *Dit des Patenostres*, fait en l'an 1320, on lisait :

Dites vos patenostres.....  
Pour les gens de mestier au monde necessaires,  
Pour fevres mareschaux, et por aposticaires  
Qui vendent les cyrops et les bons laituaire<sup>1</sup>.

A la fin du siècle, Eustache Deschamps distinguera les physiciens, les chirurgiens et les mareschaux dans une ballade satirique :

D'avocas, de phisiciens,  
De cirurgiens, de mareschaux  
Gardez vos corps, gardez voz biens,  
Car ils tuent gens et chevaulx<sup>2</sup>.

Il énumère les mêmes professions et il leur

(1) JUBINAL, *Nouveau Recueil de contes, dits, fabliaux*. Paris, 1839, tome I, p. 245.

(2) *Œuvres complètes* de Eustache DESCHAMPS, publiées par Gaston Raynaud. Paris, Firmin Didot et Cie, 1891, tome VII, p. 247.

Les avocats et les médecins sont presque toujours ainsi associés dans les vieux textes :

Advocatz et Phisiciens  
Sont tous liés de telz liens;  
Ceulx pour deniers science vendent,  
Trestous a ceste hart se pendent;  
Tant ont le gaing et doulx et sade  
Que cil voudroit pour ung malade  
Qu'il a, qu'il en fust bien cinquante,  
Et cil pour une cause trente,  
Voire deuz cens, voire deuz mille,  
Tant les art convoitise et guille.

(*Le Roman de la Rose*, etc., à Amsterdam, chez Jean Fred. Bernard, MDCCXXXV, tome I, p. 180, v. 5307 à 5315).



ajoute les barbiers dans les *Estas du Monde*<sup>1</sup>; mais il oublie les apothicaires<sup>2</sup>.

Les apothicaires vont reparaître extrêmement nombreux dans les textes du xv<sup>e</sup> et du xvi<sup>e</sup> siècle. Un des plus célèbres prédicateurs du xv<sup>e</sup> siècle, Olivier Maillard, est le premier, je crois, à citer le fameux proverbe sur « les qui pro quo d'apothicquaires<sup>3</sup>, » et il attaque dans plusieurs de ses sermons les falsificateurs de drogues sous le nom d'*Apothecarii*, qui désigne toujours les épiciers,

(1) DESCHAMPS, *loc. cit.*, tome VIII, p. 143, *Les Estas du Monde* : Des marchans,

DES PHISICIENS.

Tu qui te faiz phisicien,  
L'autre qui se fait ciurgien,  
Bon est que chascun s'estudie  
A bien curer la maladie.

Des conseillers, des notaires, *des mareschaux, des barbiers*, etc.

(2) La distinction est pourtant faite dans deux textes à peu près contemporains : cinq chirurgiens et cinq apothicaires de Paris sont chargés de l'expertise dans le curieux procès de Wourdreton indiqué pour la première fois par l'érudit Secousse dans ses *Mémoires sur Charles II, roy de Navarre*, et étudié à nouveau par le D<sup>r</sup> Dorveaux. Les apothicaires figurent aussi à côté des médecins dans le fameux tournoi, ou Pas d'Armes, de Sandricourt, décrit dans le *Vray Théâtre d'Honneur et de Chevalerie*, par Marc de Wlson, sieur de la Colombière (tome I, p. 168, Paris, 1648).

(3) Olivier Maillard dit « au feuillet 70, col. 2 : *Vos domini notarii, fecistis ne deceptiones in literis? Unde dicitur communiter in communi proverbio* : De trois choses Dieu nous garde, de cætera de notaires, de qui pro quo d'apothicquaires et de bouquon de Lombards frisquaires ». Cité par Henri Estienne (*Apologie pour Hérodoté*, éd. Ristelhuber, t. I, p. 97. Paris, 1879).

confiseurs, etc., aussi bien que les pharmaciens proprement dits<sup>1</sup>. Ce nom reparaît dans le *Jugement général*<sup>2</sup> ou Jugement dernier, mystère rouergat de la fin du xv<sup>e</sup> siècle : les apothicaires sont jugés en compagnie des trésoriers, de Pilate et de Barabbas. Les pièces de théâtre, les farces et les moralités surtout, sont remplies d'allusions à leur profession. Ici c'est l'apothicaire, « maistre Aliborum », à qui Pathelin lègue ironiquement

D'oingnement plain une boiste,  
Voire du pur *diaculum*<sup>3</sup>.

Ailleurs, dans la *Comdamnacion de Bancquet* du médecin Nicole de la Chesnaye, Bancquet énumère dans sa confession les drogues les plus usitées dans les pharmacopées du temps :

(1) La distinction n'est faite clairement que dans *La Grande Diablerie* (1495) d'Eloy d'Amerval, Paris, G. Hurtrel, 1884, p. 189 : « Comment Satan parle des Epiciers, des Taverniers et des Apothicaires ».

(2) *Mystères provençaux du quinzième siècle*, publiés pour la 1<sup>re</sup> fois par A. Jeanroy et H. Teulié, Toulouse, Privat, 1893, p. 222 : « lo tesaurier, Pilat, Dalphinas, Barabas, lo poticari ».

(3) *Le Testament de Pathelin*, in *Recueil de farces, soties et moralités du XV<sup>e</sup> siècle*, publié par P.-L. Jacob. Paris, Delahays, 1859, p. 205-206.

On voit aussi figurer un apothicaire dans la *Moralité de la maladie de chrestienté*, par Matthieu Malingre (Paris, Pierre de Vignolle, 1533, petit in 8<sup>o</sup> goth. de 48 ff.), et le médecin rétablit Chrestienté en lui faisant avaler de force un délicieux julep fait de « grâce justifiante ».

J'ay tué des gens par milliers :  
Je prie à Dieu qu'il me pardonne !  
Par moy souvent la cloche sonne  
Pour chanter curez et vicaires ;  
Je n'ay fait proffit à personne,  
Que aux prestres et appoticaire.

Par moy est vendu à leur gré  
Colloquintide et cassia,  
Scamonea, stafizagré,  
Aloes, catapucia,  
Dyaprunis, ierapigra,  
Bolus, opiate et turbit,  
Sené, azarabacara,  
Myrabolans et agaric.

Par pillules, jullepz, sirops,  
Ou drouguerie laxative,  
Faiz mourir gens gresles et gros,  
Dont je suis cause primitive<sup>1</sup>.

Les sermonnaires ne sont pas moins riches en mentions de ce genre. Le fameux recueil intitulé *Dormi secure* contient une allusion

(1) P.-L. JACOB. *Recueil de farces*, p. 444. Page 448, Bancquet fait cette autre énumération de drogues, ou plutôt d'épices :

Adieu, friandises petites :  
Sucre, coriandre, aniz,  
Girofle, gingembre, penites,  
Saffran plus luisant que verniz,  
Sucre candis pour les poussifz,  
Triassandali que on renomme,  
Poivre, galingal et massis,  
Nus muscades et cynamomme !

*La Comdamnacion de Bancquet* a été publiée pour la première fois, en 1507, par Anthoine Verard, libraire à Paris, dans un Recueil de toute rareté intitulé : *La Nef de santé*, dont il a été fait plusieurs éditions au xvi<sup>e</sup> siècle (V. VICAIRE,

expresse à ces médicaments, où les apothicaires introduisaient, ou étaient censés introduire de l'or et des pierres précieuses et qui leur procuraient de notables bénéfices<sup>1</sup>. Un sermon en vers sur la conversion des pécheurs, inséré dans le Mystère rouergat de *l'Ascension* contient des allusions médicales et pharmaceutiques du même genre<sup>2</sup>, et dans les Mystères

*Bibliographie gastronomique*, col. 618-622). Elle a été réimprimée dans le *Recueil de farces* de P.-L. JACOB (Paris, 1859 et 1876) et dans le *Théâtre français avant la Renaissance*, par Édouard FOURNIER (Paris, 1873).

On trouve de ces énumérations plaisantes de drogues jusqu'au xvii<sup>e</sup> siècle, par exemple dans le dialogue entre *la Mort et l'Apothicaire* qui fait partie du poème en vers burlesques du chanoine Jacques JACQUES, d'Embrun : le *Faut mourir et les excuses inutiles que l'on apporte à cette nécessité* (Lyon, 1655).

(1) *Sermones de sanctis Dormi secure*, fol. U I verso col. 2 et U II. col. 1 : *Sermo lxi. De sacramento*.

« Sacramenta sunt medicine spirituales secundum Hugonem.

« ..... Medicine corporales sunt in triplici differentia. Quedam sunt de communibus : et ille sunt aliquando amare et aliquando dulces : et purgant et expellunt malos humores corporales : et significant duo sacramenta, scilicet, sacramentum baptismi et penitentie que est amara. Applica. Quedam sunt de herbis specialibus et margaritis : que confortant et significant sacramentum confirmationis quia ad militiam spiritualem preparat. Unde confirmandi sunt homines tanquam pugiles qui inunguntur ne de facili ab inimicis teneantur.....

« Quedam sunt de auro et ille sunt incomparabiliter meliores que conservant, sicut est de sacramento eucharistie respectu aliorum, quia hoc sacramentum valet ad preservationem futuri mali, ad evasionem presentis, ad diminutionem preteriti mali, ut protestantur verba thematis ubi dixi : Si quis manducaverit, etc. » *Sermones Dormi secure de sanctis, Impressi Lugdini Anno Domini MCCCCXCV* (1495) die mensis XVIII. Octobris finit feliciter.

(2) *L'Ascension*, mystère provençal du xv<sup>e</sup> siècle, publié

alpins ou briançonnois du commencement du xvi<sup>e</sup> siècle, les noms de plusieurs diables sont empruntés à la terminologie de l'alchimie, tels « *Acerus* (compromis entre *acidus* et *aciarium*?), *Arceniq*, *Sublima*, *Tossin* (de *toxicus*<sup>1</sup>) ». Tous les vieux traités contiennent ainsi des noms de drogues ou de médicaments qu'il est souvent difficile d'identifier, par exemple ces cornets de Canturbie (Cantorbery?), qui pourraient désigner soit des cornets d'épices, soit une de ces cornes animales<sup>2</sup> (???) si souvent employées par la vieille médecine.

Qui ne sent mal qu'au doig ou à la coste  
Va à l'expert medecin, quoy qu'il couste.  
Pour une mule on quiert le bon sellier,  
Pour le verdet on va à Montpellier,

pour la 1<sup>re</sup> fois par A. Jeanroy et H. Teulié (*Revue de Philologie française et provençale*, tome IX, 1895, p. 98-99).

.....  
Mon sermo aura tres partidas :  
Permieyramen sera del jolep,  
La segonda sera la medesina,  
He la tersa veramen sera  
De la dieta que lo malaute tenra.

(1) A. Jeanroy, *Observations sur le Théâtre méridional du XV<sup>e</sup> siècle (Romania, 1894, p. 552)*.

(2) Sur les propriétés des cornes de licornes, monoceros ou rhinoceros, etc., corne indique, voir la *Cosmographie universelle* d'André THEVET, cosmographe du Roy, Paris, chez Pierre l'Huillier, 1575, in-folio, tome I, fol. 129 a, 403 b, et surtout 130 : « J'ay veu une teste de Rhinoceros à un charlatan au grand Caire qu'il estimoit beaucoup avec plusieurs autres singularitez et faisoit preuve de la vertu de ces cornes. Mais quand tout est dict, il ne se trouve guère beste en ces quartiers là dont la corne n'ait quelque merveilleux effect pour la santé des hommes ».

Pour des cornetz jusques à Canturbie,  
Et pour la gomme on nage en Arabie,  
Ne revenant jusques à ung an dict,  
L'on va manger des febves au Lendict'.

Mais plus la pharmacopée du xvi<sup>e</sup> siècle s'accroît, plus augmentent les plaisanteries et les satires contre la profession. Le vieux procureur de Poitiers, Jehan Bouchet<sup>2</sup>, consacre aux apothicaires une de ses *Epîtres morales* qui est un véritable réquisitoire, et Henri Estienne<sup>3</sup> revient à la charge dans un des chapitres les plus longs et les plus amusants de *l'Apologie pour Hérodoté*. Il ne manque pas d'y citer un voisin de Lespleigney, un apothicaire de Blois, auquel « un médecin ayant escrit *agarici optimi*, mais pour *optimi* ayant mis *opti* avec un titre par-dessus (comme on fait pour abbréger), l'apothiquaire leut *agarici opii*, et de faict mesla tellement de cest *opium* parmi la médecine » que le client faillit s'endormir pour jamais.

(1) DU SAIX (Antoine). *L'Esperon de discipline*, 1532, 2<sup>e</sup> partie, cahier K, f<sup>o</sup> 8 r<sup>o</sup>.

(2) *Epistres Morales et Familieres du Traverseur*, 2<sup>e</sup> partie, f<sup>o</sup> 39 v<sup>o</sup> (Poitiers, 1545). Jehan Bouchet adresse, dans la seconde partie de son livre, sa « huictiesme Epistre aux Astrologues, Medecins, Cyrurgiens et Apothicaires ». Cette huitième épître contient six chapitres, dont le cinquième est intitulé : « Aux Apoticares, et de la difference des drogues. Qui premier après Adam eut congnoissance de la propriété des herbes ».

(3) *Loc. cit.*, t. I, p. 298 : « Chapitre XVI. Des larrecins des marchands et autres gens de divers estats ».



A la fin du xvi<sup>e</sup> siècle, Estienne Pasquier<sup>1</sup> regrette encore « l'ancienneté qui faisoit marcher sous une mesme cadence l'estat de Médecin, Chirurgien et d'Apoticaire, » c'est-à-dire le temps où le médecin fabriquait lui-même ses remèdes. Aujourd'hui, dit-il, on est d'autant moins assuré de sa guérison « que l'exécution de l'ordonnance du médecin dépend de la miséricorde d'un Maistre Apoticaire : que dy-je Maistre ? ains le plus souvent d'un vallet auquel il n'y a ny science ny conscience ».

Il est bien rare que les rôles soient renversés, comme dans cette jolie poésie du *Médecin courtizan*<sup>2</sup>, qui conseille ironiquement au médecin à la mode d'aller s'instruire chez le pharmacien :

(1) PASQUIER (Estienne), *Œuvres*, t. II, col. 587 (Amsterdam, 1723). Voir aussi *ibidem*, t. I, col. 961 et 962 : « Chapitre XXXI. Du differend ancien qui a esté et est entre la Faculté de Medecine de Paris et le College des Chirurgiens ». Cf. le *Tresor de recherches et antiquitez gauloises et françoises*, par P. BOREL, p. 338 et suiv., art. MIRE (Paris, 1655).

(2) *Le Medecin Courtizan, ou la nouvelle et plus courte maniere de parvenir à la vraye et solide medecine*. A Messere Dorbuno. (1559), in *Recueil de Poésies françoises des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles*, par Anatole de MONTAIGLON et James de ROTHSCHILD, t. X, p. 96 à 109 (Paris, 1875). — Dorbuno ne me paraît pas désigner l'Italien Dordunus ou Dordonus, comme le dit le docteur Alfred Fournier : ce serait plutôt l'anagramme d'un nom français comme Bourdon, et cette conjecture aurait l'avantage de ne pas écorcher le nom de Dorbuno.

Il fault tant seulement, fuyant ceste misère,  
Hanter pour quelque temps chez un apothicaire,  
Pour apprendre le nom de cinq Médicaments  
Et bien peu les effects de leurs tempéraments,  
Si tu veux qu'en la Court personne ne te passe :  
Le diaphenicon, la rheubarbe, la casse,  
Et le catholicon, et si sera bien faict  
De mille Recipez faire un commun extraict,  
Affin que, s'il advient qu'un malade languisse  
Longtemps dedans son lict sans que tu le guérisses,  
Des breuvages premiers tu ne face défaut  
De brouiller le papier tant qu'il face le sault.  
Puis il fault par sur tout, pour faire tes meslanges,  
Ordonner un *polus* de drogues plus estranges  
Et ne faillir jamais d'en emplir un papier :  
C'est en cela que gist la ruse du mestier.  
Encore fauldra il tes receptes escrire  
Telles que le commun ne les puisse bien lire,  
Affin qu'en admirant ce papier mal escript,  
Comme chose sacrée il prise ton esprit  
Et tienne cher comme or toutes telles receptes.

En dépit de ce texte et de quelques autres, l'opinion du public n'est pas douteuse : si le médecin ne sait pas grand'chose, l'apothicaire ne sait rien et c'est lui qui reçoit la plus large part des quolibets traditionnels. Pourquoi donc les apothicaires ont-ils si mauvais renom ? Est-ce parce qu'aucuns attirent l'attention par des enseignes grotesques, comme cet apothicaire auvergnat de Montferrant<sup>(1)</sup> qui s'est fait représenter sur l'une des poutres d'angle de sa maison, la seringue en joue, tandis qu'à

(1) L'enseigne subsiste peut-être encore.



l'autre extrémité du toit, sur la poutre opposée, un client attend patiemment le résultat de l'opération ? Mais cette enseigne a tout le moins le mérite d'être parlante, et elle vaut bien certains étalages multicolores d'aujourd'hui. Le public se défiait-il de l'ancienne pharmacopée avec ses remèdes bizarres, comme certaine *essence d'urine* qui figure dans les lettres de Madame de Sévigné<sup>1</sup>, certaine *drogue* innomable qui fait tout le sel de la *Farce du médecin qui guarist de toutes sortes de maladies*<sup>2</sup>, etc., certaine *graisse humaine* qui sert aux usages les plus variés et qui fait que dans les guerres de religion les gens gras sont les victimes prédestinées des apothicaires, comme le grave historien de Thou<sup>3</sup> en rapporte plusieurs exemples ? Mais tous ces médicaments, y compris la *drogue*<sup>4</sup>, sont des plus appréciés :

(1) *Lettres de Madame de Sévigné* publ. par Monmerqué, nouvelle édition, t. VII, p. 396 et 411, Paris, 1862.

(2) *Farce nouvelle du Medecin qui guarist de toutes sortes de maladies et de plusieurs autres*, à 4 personnages (in *Bibliothèque du théâtre françois depuis son origine*, t. I, p. 6, Dresde, 1768, et *Recueil Rousset* déjà cité, p. 19).

(3) « Aussitôt, à un certain signal, la populace accourut en fureur et jetta tous ces corps dans la rivière, à la réserve des plus gras qu'on abandonna aux Apotiquaires qui les demandoient pour en avoir la graisse ». (*Histoire universelle* de J. A. de THOU, t. VI, p. 427, Londres, 1734). La scène se passe à Lyon en 1572 : les cadavres que l'on jette à l'eau sont ceux des protestants victimes du massacre de la Saint-Barthélemy.

(4) Voir la fin de l'article *Homo* dans le *Dictionnaire universel des drogues simples* de LÉMERY. Nouvelle édition Paris, 1759, pp. 429-430.

ils sont prescrits par tous les médecins et ils figurent dans toutes les pharmacopées jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Serait-ce donc que les apothicaires ont trop d'esprit (comme Lespleigney), et qu'ils plaisantent trop volontiers certains clients au lieu de les plaindre ? Mais les plaisanteries de cette espèce sont aussi communes chez les médecins, on ne les trouve pas seulement dans les romans de Rabelais, mais jusque dans les plus graves traités d'éducation, tels que *l'Esperon de discipline*, d'Antoine du Saix<sup>1</sup>. Aucune de ces hypothèses n'est donc la bonne ; mais il semble bien, sans compter leurs interminables querelles avec les médecins, que les apothicaires aient pâti jusqu'au bout de la confusion des termes et des métiers signalés au début. Les statuts de juin 1514 introduisent bien une certaine distinction ou hiérarchie : qui est espicier n'est pas pour cela apothicaire, et qui est apothicaire peut se passer d'être espicier. En fait, le public ne distingue pas et souvent les apothicaires ne distinguent pas eux-mêmes, ils restent épiciers, ciriers, confi-

(1) Quoy que ung muguet de parfum sa chair ongne  
Pour estre plein de sentybon doulcet,  
Car maintes foyz porter odeur doulx, c'est  
Pour corriger ung peu honnestement  
Le galbanum qu'on met en l'oingnement  
Bon à guerir les siebvres jacquelines  
Prises bandant aultre arc que de Mallines, etc.

(*L'Esperon de discipline* par Antoine DU SAIX, 1532, 1<sup>re</sup> partie, cahier F, f<sup>o</sup> 2 r<sup>o</sup>).

seurs et parfumeurs<sup>1</sup> en même temps que pharmaciens, ce qui double leurs bénéfices, mais diminue leur prestige. Ainsi s'explique la phrase dédaigneuse d'Henri Estienne dans l'*Apologie pour Hérodote*<sup>2</sup> : « Les marchandises des apothiquaires ne sont quasi que pour les malades, ou... pour les frians qui sont en santé ». Ce n'est pas tout. Si l'on en croit le curieux livret de « maistre Lisset Benancio<sup>3</sup> », imprimé pour la première fois, en 1553, à Tours, dans la ville même où exerçait Lespleigney, les apothicaires de l'Anjou et du Poitou sont, par dessus le marché, fournisseurs, métayers, fabricants de poudre à canon ou *canonistes*, taverniers de mer, maquignons, marchands de cochons ou *râcleurs de babines*.

Enfin certaines pharmacies ont l'air de cabarets ou de bazars : on y tient de tout,

(1) Cette confusion est indiquée partout. Dans les *Dia-logues* de Jacques TAHUREAU (publ. par F. Conscience, p. 50, Paris, 1870), il est question de « livres qui ne sont dédiés à autre chose qu'à servir aus revendeurs et apoticaire, pour en envelopper leur marchandise et drogues et faire des cornets à serrer leurs espiceries ».

En 1593, les apprentis apothicaires de Salins (Jura) devaient, pour parvenir à la maîtrise, faire, après leur chef-d'œuvre, des « ouvraiges de cire » et « une confection d'une sorte de dragée ». (Bernard PROST, *Notes et documents pour servir à l'histoire de la médecine en Franche-Comté*, p. 122).

(2) *Loc. cit.*, t. I, p. 296.

(3) *Declaration des abus et tromperies que font les Apothicaires, fort utile et necessaire à ung chacun studieux et curieux de sa santé*, composé par Maistre Lisset Benancio (anagramme de Sébastien Colin).

jusqu'à des déguisements de carnaval, comme chez cet apothicaire d'Angers cité par Noël du Fail : « et le plus beau de son mestier estoit à faire l'hypocras et louer des accoustremens de masques<sup>1</sup> ». Les apothicaires ou pharmaciens sérieux ont de la peine à effacer ces mauvais exemples, et des livres comme celui de Lespleigney, auquel il est temps d'arriver, ont certainement contribué à relever la profession.

Le *Promptuaire* de Lespleigney est écrit en vers comme le *Jardin des Racines grecques*, d'antique mémoire ; mais il est certainement plus instructif et plus amusant. Il énumère, avec une précision minutieuse, tous les médicaments simples que le bon pharmacien est tenu de se procurer ; il indique leurs qualités, leur action, les soins nécessaires pour en assurer la conservation. Cette longue nomenclature peut convaincre les plus sceptiques que l'apothicairerie est un art difficile et qu'un apothicaire peut être un savant tout comme un autre, même s'il écrit en français. Car le style de Lespleigney est d'une clarté remarquable pour son temps ; il ne rappelle en rien le jargon de l'écolier limousin ou celui de Michel

(1) DU FAIL. *Contes et discours d'Eutrapel*, chapitre XXIV intitulé : « D'un Apothicaire d'Angers » (éd. C. Hippeau, t. II, p. 55-62, Paris, 1875, et *Œuvres facétieuses* de Noël Du Fail, publ. par J. Assézat, t. II, p. 178-185, Paris, 1874).

Dusseau, l'auteur de l'*Enchirid ou Manipul des Miropoles*<sup>1</sup>, encore une curiosité à réimprimer. Au point de vue de son instruction technique, les voyages de ce bon Lespleigney l'ont du reste bien servi. Avant de venir exercer à Tours, notre homme a suivi, en qualité de fournisseur, les armées de François I<sup>er</sup>; il a voyagé en Italie; il a subi, lui aussi, cette influence italienne dont un des plus grands savants de notre temps, qui est aussi l'un des plus modestes et des plus obligeants, M. Emile Picot, nous retracera bientôt la curieuse histoire. Sans doute Lespleigney n'est pas tendre pour les Italiens, « faulce nation, » qui joue volontiers du poignard ou du poison, et, surtout, qui lui fait perdre de l'argent. Mais si le souvenir de sa mésaventure le rend injuste, s'il ne dit pas tout ce qu'il a vu, il a admiré certainement la belle disposition des pharmacies italiennes avec leurs grands vases de faïence que Raphael lui-même, a-t-on dit, et Michel Ange ne dédaignaient pas de décorer, il se rappelle certainement le bel ordre qui y règne, et les privilèges et l'organisation que ses confrères italiens possèdent depuis le douzième siècle, depuis l'empereur Frédéric II,

(1) *Enchirid, ou Manipul des Miropoles*. Sommairement traduit et commenté suivant le texte Latin, par M. Michel DUSSEAU, apothicaire, jadis garde-juré de l'Apothicaierie de Paris : pour les inérudits et tyroncles dudit estat, en forme de Théorique. A Lion, par Jan de Tournes, 1561.



roi de Naples. Et n'est-ce pas au retour de son expédition à Naples que le roi de France Charles VIII a constitué l'apothicairerie parisienne, et lui a donné ses statuts du mois d'août 1484, qui devaient, un jour ou l'autre, passer à la province ? Lespleigney savait tout cela mieux que nous, et, si par rancune il n'a probablement jamais donné sa pratique à la grande maison de droguerie des Pepoli<sup>1</sup> de Raguse, connus jusqu'au fin fond de la Bretagne, ou aux grandes « boutiques d'apothicaires » de Venise qui conserveront jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle la spécialité de la thériaque : « l'une desquelles est la noble boutique de l'Ours, en la place Sainte-Marie-la-Belle; l'autre, la boutique du *Foenix*, en la place Saint-Luc<sup>2</sup> »; s'il ne cite guère non plus d'autres italiens<sup>3</sup>, il les connaissait, il avait bien certainement leurs pharmacopées dans sa bibliothèque. Je serais même bien étonné s'il n'avait pas acheté, un peu plus tard, ce curieux *Livre des propriétés du vinaigre*, que l'ancien médecin du prince de la Tremoille, l'Italien

(1) « Comme s'il eust vendu autant de drogues en gros que lès Pepoli de Raguse ou les Pihiers de Couetils à Melesse » (Noël Du FAIL, *loc. cit.*).

(2) *Les Caprices* de M. Leonard FIORAVANTI Bolognois, touchant la *Médecine*, trad. d'Italien en François par M. Claude ROCARD, Apothecaire (*sic*) de Troyes. Paris, Pierre Cavellat, 1586, p. 3.

(3) Il y en a pourtant deux dans sa liste. Voir la *Notice sur Lespleigney* du D<sup>r</sup> DORVEAUX, p. 15.

Baptiste des Cavigiolles, ou plutôt Cavigioli, composa et fit imprimer en français, à Poitiers, à l'enseigne du Pélican, chez les frères de Marnef, en 1541, quatre ans après le *Promptuaire*. Mais nous n'avons pas besoin de cette conjecture pour bien connaître l'auteur dont le Docteur Dorveaux nous a si minutieusement retracé l'histoire, et qui s'est peint lui-même dans son livre, gai, clair, bien français. Si nous voulons pourtant son portrait physique, rien ne nous empêche de nous représenter le vieil apothicaire du xvi<sup>e</sup> siècle, au fond de sa boutique, carillonnant en cadence dans ses mortiers, car, dit un ancien auteur<sup>1</sup>, « les medicamens ainsi pilez et battus musicalement sont de meilleure opération » ; nous pouvons encore lui prêter le costume bien authentique et le bonnet de fourrures d'un de ses contemporains<sup>2</sup>, d'un vieux confrère qui n'a jamais été signalé, que je sache, et qui pourrait bien être le patron le plus illustre de la corporation. C'est, ni plus ni moins, le grand-père maternel du cardinal de Richelieu<sup>3</sup>. La pharmacie mène à tout.

E. ROY.

(1) Noël DU FAIL, *loc. cit.*

(2) Dans la liste des personnages de la *Moralité de la Maladie de Chrétienté* déjà citée, on voit figurer l'apothicaire en son estat, mais cet estat ou ce costume n'est pas décrit.

(3) Ce renseignement est tiré d'une note de M. Avenel ainsi conçue :

« Nous avons lu l'anecdote suivante dans l'extrait d'un mémoire manuscrit d'André DUCHESNE, 2<sup>e</sup> feuillet recto (Bibliothèque Nationale, Cabinet généalogique, famille de la Porte) :

« Au château d'Oüerron, en Poitou, à six lieues de Thouars  
« et huit de Saumur, se voit un tableau représentant la  
« chute de la maison Gouffier-Roannez et l'élévation de la  
« famille de la Meilleraie. Au fond du tableau, on voit le  
« Louvre : la fortune est à la porte ; d'une main elle chasse  
« le duc de Roannez. Ce duc est représenté une bêche à la  
« main, marque de son exil ; on lui donne un air menaçant  
« et une taille haute ; de son autre main, la fortune attire  
« un vieux apothicaire, vêtu de brun, avec un bonnet doublé  
« de peau, comme en ont communément les artisans ; une  
« seringue pend à sa ceinture ; il tient par la lisière un petit  
« enfant qui, ramassant tout ce qu'il trouve pour s'en faire  
« un jouet, rencontre par hasard un bâton de maréchal de  
« France ».

« Cette peinture satirique fait allusion à la profession du grand-père de Charles de la Porte (depuis duc et maréchal de la Meilleraie), et de Suzanne de la Porte, mère du cardinal de Richelieu, qu'on a dit être apothicaire. Le père Anselme ne fait nulle mention de cette particularité, non plus que Duchesne dans sa généalogie imprimée de la maison de Richelieu ». (*Lettres, instructions diplomatiques et papiers d'État* du Cardinal de RICHELIEU, publ. par Avenel, t. I, p. 159, note 1, col. 2, Paris, 1853).

M. Gabriel HANOTAUX a combattu cette note dans son *Histoire du Cardinal de Richelieu* (t. I, p. 19, note 1, Paris, 1893) ; il y donne le nom du prétendu ancêtre de Richelieu : Pierre de Genouillac, apothicaire d'Angles.

---

## ERRATUM

Page XIX : L'énumération faite par Antoine du Saix contient, à côté de drogues pharmaceutiques, des objets bien disparates. Les *Cornets de Canturbie* ou Cantorbery pourraient bien être des cors de chasse (Cf. Du Cange. Verbo : *Cornetum*) dont l'Angleterre aurait eu la spécialité. Les Inventaires des ducs de Bourgogne mentionnent dans ce sens des *Cornets d'Angleterre*, d'après M. Bernard Prost.

---



## AVANT-PROPOS

---

Depuis la publication de ma *Notice sur Lespleigney*, mon savant ami, M. Roy, a attiré mon attention sur un chapitre du *Promptuaire*, celui de l' « Arcenic »<sup>1</sup>, où il est question de l'empoisonnement du dauphin fils de François I<sup>er</sup>, et, à ce propos, il m'a indiqué une cause célèbre du moyen âge, celle de l'Anglais Wourdreton qui, en 1384, fut soudoyé par le roi de Navarre pour administrer de l'acide arsénieux au roi de France.

Robert de Wourdreton était, au dire de Secousse<sup>2</sup>, « valet d'un menestrel ou joueur

(1) L' « arcenic » de Lespleigney est l'acide arsénieux, comme on le voit quelques lignes plus bas. Dans ma *Notice* sur cet apothicaire, j'ai répété (page 18, note 1) ce que j'avais dit de l'arsenic dans l'*Antidotaire Nicolas*. L'arsenic dont il s'agit dans ces deux ouvrages, est le métalloïde de ce nom qui, s'il n'a été bien défini qu'en 1733 par le chimiste suédois Brandt, a été néanmoins connu par les alchimistes grecs, ainsi que l'a prouvé M. Berthelot dans son *Introduction à l'étude de la chimie des anciens et du moyen âge* (Paris, 1889, p. 281).

(2) SECOUSSE (*Mémoires pour servir à l'histoire de Charles II, roi de Navarre et comte d'Evreux, surnommé le Mauvais*, t. I, seconde partie, pages 227 à 239, Paris, 1758), qui avait lu le

d'instrumens. Charles le Mauvais l'engagea à aller à Paris pour y empoisonner Charles VI et les ducs de Berry et de Bourgogne ses oncles » au moyen d' « une chose qui se appelle *arsenic sublimat* » et qui se trouve par « toutes les bonnes villes ès hostelz des apothicaires ». D'Olite, ville d'Espagne, où se tenait la cour du roi de Navarre, Wourdreton se rendit à Paris par Bayonne, où il « alla chez un apothicaire-épiciier pour y acheter de l'*arsenic*. Celui-ci lui demanda s'il le vouloit *blanc* ou rouge, et voulut sçavoir ce qu'il en vouloit faire. Wourdreton lui ayant dit que c'étoit

procès de Wourdreton « en original dans le Trésor des chartes », en a fait un long récit en insistant sur le côté anecdotique de l'affaire. GRAVE (*État de la pharmacie en France avant la loi du 21 germinal an XI*, p. 117 à 122, Mantes, 1879), qui, lui aussi, a eu sous les yeux les pièces du procès aux Archives Nationales, a refait ce récit en appuyant sur les particularités intéressantes au point de vue médico-légal, c'est-à-dire sur « le rapport, ou plutôt la déposition des Chirurgiens et des Apothicaires qui furent choisis comme experts ».

L'affaire Wourdreton fut ignorée des savants jusqu'en 1842. A cette date, HœFER à qui elle avait été révélée par le *Charles de Navarre et le clerc de Catalogne* de MORTONVAL (t. II, p. 379 à 386, Paris, 1837), l'introduisit dans son *Histoire de la Chimie* (t. I, p. 483, Paris, 1842). ORFILA (*Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*, t. VI, p. 219, article ARSENIC, Toxicologie, Paris, 1867) l'emprunta à la seconde édition de ce livre (t. I, p. 507, Paris, 1866), et CHAPUIS la tira, pour la première édition de son *Précis de toxicologie* (p. 7, Paris, 1882), de l'*Histoire de la physique et de la chimie* (p. 380, Paris, 1872) du même HœFER. Depuis lors, cette affaire devenue classique figure dans tous les traités de toxicologie publiés en France (CHAPUIS, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> éditions, HUGO-  
NENQ, OGIER, etc.).

pour guérir la plaie d'un cheval, et qu'il le vouloit *sublimat*, l'épiciier lui en vendit le quart d'une once pour dix blancs ». Wourdreton fut arrêté dès son arrivée à Paris, jugé et écartelé en place de Grève, en 1384.

D'après ce récit, l'« arsenic blanc ou sublimat » (ainsi nommé parce qu'on le préparait par sublimation)<sup>1</sup>, était un article de vente courante chez les apothicaires-épiciers au XIV<sup>e</sup> siècle. Il portait encore, à cette époque, le nom d'« arcenic fin », ainsi qu'on peut le voir dans le *Ménagier de Paris*<sup>2</sup>. En 1439, il figure sous le nom d'« arcenit blanc » dans l'*Inventaire de Guillaume Lefort, apothicaire à Dijon*<sup>3</sup>. Au XVI<sup>e</sup> siècle, Martin Mathée<sup>4</sup>, Antoine du

(1) Le *Liber servitoris* d'ABULCASIS, qui fut écrit vers l'an 1000 et publié dans l'encyclopédie pharmaceutique intitulée *MESUÆ Opera*, a un chapitre (*Sublimatio arsenici*) consacré à la préparation de l'arsenic sublimé. Ce chapitre se trouve résumé dans le *Dispensarium magistri NICOLAI PRÆPOSITI ad aromatarios* (Lyon, 1505, f<sup>o</sup> xxii r<sup>o</sup>, col. 2). De nos jours l'acide arsénieux se prépare encore par sublimation.

(2) Le *Ménagier de Paris*, composé vers 1393 et publié pour la première fois en 1846, contient (t. II, p. 64) une recette pour détruire les rats dans laquelle il entre à la fois « une once de riagal et deux onces fin arcenic ».

(3) *Inventaires d'anciennes pharmacies dijonnaises (XV<sup>e</sup> siècle)* publiés par le Dr DORVEAUX (Dijon, 1892, p. 11, n<sup>o</sup> 102), extr. du *Bulletin n<sup>o</sup> 10 de la Société syndicale des Pharmaciens de la Côte-d'Or* (Dijon, 1891, p. 42, n<sup>o</sup> 102).

(4) Martin MATHEE « medecin » a « translaté de latin en françois » les *Six livres de Pedacion* DIOSCORIDE d'Anazarbe de la *Matiere medicinale* (Lyon, Balthazar Arnoullet, 1553), en ajoutant « à chacun chapitre certaines annotations fort doctes et recueillies des plus excellens medecins anciens et modernes ». Dans une de ces annotations (p. 352, col. 2), il appelle l'acide arsénieux « arsenic cristallin et blanc ».

Pinet<sup>1</sup>, Jean des Moulins<sup>2</sup>, Jacques Grévin<sup>3</sup>, François de Fougerolles<sup>4</sup>, etc., l'ont appelé : « arsenic cristallin et blanc », « arsenic chrysallin », « arsenic sublimé », « arsenich vulgaire » et « arsenic » tout court. De nos jours, on le nomme : arsenic, arsenic blanc, dans le langage vulgaire, et anhydride arsénieux, acide arsénieux, oxyde blanc d'arsenic, dans les traités de chimie.

Entrevu par Dioscoride et par Pline<sup>5</sup>, il fut

(1) Antoine DU PINET, « seigneur de Noroy », a « traduit de latin en françois » *les Commentaires de M. Pierre André MATTHIOLI, medecin senois : sur les six livres des Simples de Pedacius Dioscoride Anazarbeen* (Lyon, Gabriel Cotier, 1561, p. 460, col. 2, et p. 512, col. 1). Le nom du traducteur ne se trouve pas sur le titre de la première édition (1561), mais il figure sur celui de la deuxième (1572) et des suivantes.

(2) Jean DES MOULINS, « docteur en medecine », a « mis en françois sur la dernière édition latine de l'auteur » *les Commentaires de M. Pierre André MATTHIOLE, medecin senois, sur les six livres de Ped. Dioscoride anazarbeen de la Matiere medicinale* (Lyon, Guillaume Roville, 1572, p. 732 et 789). La première édition de la traduction de Jean des Moulins a paru la même année et dans la même ville que la seconde édition de celle d'Antoine du Pinet. Ces deux auteurs ont appelé l'acide arsénieux tantôt « arsenic cristallin », tantôt « arsenic sublimé ».

(3) Jacques GREVIN, « de Clermont en Beauvaisis, medecin à Paris », a publié, à la suite de sa traduction en vers français des *Œuvres de NICANDRE, Deux livres des venins, ausquels il est amplement discoursu des bestes venimeuses, theriaques, poisons et contrepoisons* (Anvers, Christofle Plantin, 1568). Il y est question de l'« arsenich vulgaire », pages 289 et 290.

(4) François de FOUGEROLLES, « Bourbonnois, docteur aux arts et en medecine », a traduit du latin le *Theatre de la nature universelle* de Jean BODIN (Lyon, Jean Pillehotte, 1597). On y trouve, page 355, le mode de préparation de l'« arsenic ».

(5) HÆFER, *Histoire de la Chimie*, t. I, p. 136, Paris, 1842; 2<sup>e</sup> édition, t. I, p. 143, Paris, 1866.

certainement préparé, au v<sup>e</sup> siècle, par Olym-piodore, philosophe d'Alexandrie<sup>1</sup>; mais il n'entra que bien plus tard dans la thérapeu-tique. Au xii<sup>e</sup> siècle, Nicolaus Præpositus, l'auteur du fameux *Antidotarium*, ne connais-sait qu'un seul arsenic : l'orpiment<sup>2</sup>; mais il ignorait les médecins arabes<sup>3</sup>, car, un siècle auparavant, Avicenne<sup>4</sup> en avait décrit trois sortes : le blanc, qui est l'acide arsénieux; le citrin, qui est l'orpiment, et le rouge, qui est le réalgar. Lespleigney a reproduit, dans son *Promptuaire*, la classification d'Avicenne, et

(1) HÆFER, *loc. cit.*, t. I, p. 264; 2<sup>e</sup> éd., t. I, p. 274. — BERTHELOT, *Introduction à l'étude de la chimie des anciens*, p. 67, Paris, 1889; *Collection des anciens alchimistes grecs*, t. I, p. 67, Paris, 1888; *Histoire des sciences : la Chimie au moyen âge*, t. I, p. 159, Paris, 1893.

(2) *Arsenicum id est auripigmentum*, dit la Synonymie qui suit l'*Antidotarium Nicolai*. L'*arsenicum* de Nicolas est l'*ἀρσενικόν* des Grecs, l'*auripigmentum* des Latins; c'est pourquoi, dans l'*Antidotaire Nicolas* (p. 46), j'ai donné au mot « arsenique » le sens d'orpiment. Cette acception se retrouve au xvi<sup>e</sup> siècle dans la *Pharmacopée* de Jacques SILVIUS « faite françoise par André Caille » (Lyon, Loys Cloquemin et Estienne Michel, 1574), où on lit (p. 97) : « L'arsenic, ou orpin, est estimé bon quand il est de couleur d'or ».

(3) BEAUGRAND (*Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*, 2<sup>e</sup> série, t. XIII, p. 223, art. NICOLAS dit Præpo-situs, Paris, 1879), parlant des auteurs cités dans l'*Antidota-rium Nicolai*, dit qu'« on y trouve des Grecs, des Latins, des Salernitains, mais pas un seul Arabe ».

(4) AVICENNA, *Liber canonicus, de medicinis cordialibus, et cantica*, Venise, 1555, f<sup>o</sup> 102 v<sup>o</sup>. Un autre médecin arabe, Razès, avait déjà décrit, au commencement du x<sup>e</sup> siècle, les effets toxiques de l'« arsenic sublimé » pris à l'intérieur (IBN EL-BEÏTHAR, *Traité des Simples*, chap. 1100).



il est certainement le premier auteur qui, dans un traité didactique en français, ait nettement distingué l'acide arsénieux des sulfures jaune et rouge d'arsenic.

En attribuant à un empoisonnement par l'« arcenic » la mort du dauphin<sup>1</sup> fils de François I<sup>er</sup>, Lespleigney n'a fait que répéter ce

(1) Le dauphin François est mort très probablement d'une pneumonie, occasionnée par un refroidissement brusque. A Tournon, où il était de passage se rendant à Valence avec le roi son père, il joua une partie de paume, malgré une chaleur accablante. « Échauffé par cet exercice, il demanda à son écuyer Montecuccoli un verre d'eau glacée et le but. Aussitôt il se sentit indisposé, tellement qu'il dut rester à Tournon, tandis que le Roi continuait sa route (6 août 1536). Le mal empira, et, le 10 août, François mourut entouré de ses serviteurs; il n'avait que dix-huit ans.....

« Une mort si soudaine ne put paraître naturelle : le Roi, tout le premier, l'attribua au poison et il en accusa son rival, l'empereur Charles-Quint. L'écuyer Sébastien Montecuccoli, qui avait présenté au Dauphin le verre d'eau, fut arrêté; grâce aux tortures, il avoua son prétendu crime, et il fut écartelé. Les historiens et les poètes ne doutèrent pas de l'empoisonnement..... Un chroniqueur cependant [Beaucaire de Péguillon] attribua la mort du Dauphin au verre d'eau glacée..... Il semble évident, en effet, que le verre d'eau glacée détermina chez le jeune prince une affection pulmonaire qui amena la mort d'autant plus vite que les médecins ignorèrent sans doute la nature du mal. Le procès-verbal de l'autopsie, quelque imparfait qu'il soit, ne présente aucun fait qui puisse corroborer l'hypothèse d'un empoisonnement ».

Ces détails sont tirés de la biographie de « François, dauphin de Viennois », publiée dans la *Revue des documents historiques* par Etienne CHARAVAY (t. II, p. 62 et 63, n° de juillet 1874). La même *Revue* (*ibid.*, p. 78) contient une « Note de M. Littré sur la mort du dauphin François », de laquelle il résulte que « la question de poison doit être définitivement écartée ».

M. Georges Guiffrey a fait un récit analogue de la mort

qu'en disaient ses contemporains. Le P. Lelong<sup>1</sup> et Brunet<sup>2</sup> mentionnent sur ce sujet les trois opuscules suivants, publiés antérieurement au *Promptuaire* :

1<sup>o</sup> *COPIE de larrest du grant conseil donné à lencontre du miserable et meschant empoisonneur de Monseigneur le Dauphin ; avec aucunes epistres et rondeaux sur la mort de mondict seigneur.* 1536;

2<sup>o</sup> *NOUVELLE deffence pour les François : A lencontre de la nouvelle entreprinse des ennemys. Comprenant la maniere deviter tous poisons, avec les remedes à lencontre diceulx, dedié au gentilhomme<sup>3</sup> qui a fait responce au secretaire Alemand son amy sur le different de Lempereur et du roy treschrestien François premier de ce nom (par Bertrand de la Luce, medecin). Paris, Denys Janot, (1537);*

3<sup>o</sup> *DU GLORIEUX relour de Lempereur de Provence, par ung double de lectres, escriptes*

du dauphin François dans son édition des *Œuvres* de Clément MAROT (t. III, p. 465, note 1, Paris, 1881). Il y est question d'« une poudre d'arsenic ou de réalgar » qu'on aurait mêlée au breuvage du prince.

(1) LELONG, *Bibliothèque historique de la France*. Nouvelle édition, t. II, p. 219, col. 2, Paris, 1769.

(2) BRUNET, *Manuel du libraire*, 5<sup>e</sup> éd., t. II, col. 257-258 et 1627-1628; t. IV, col. 116-117; Supplément, t. II, col. 43.

(3) Ce gentilhomme venait de publier sa « reponse au secretaire allemand, son ami, » sous le titre suivant : *DOUBLE d'une lettre escripte par ung serviteur du roy très chrestien à ung secretaire alemant son amy, auquel il respond à sa demande sur les querelles et differens entre l'Empereur et ledict roy, etc.*, Paris, 1536.

de Bouloigne à Romme à Labbé de Caprare : translaté d'Italien en françoys ; adjousté le double du dicton prononcé à la condempnation de Lempoisonneur de feu monsieur le Dauphin de France. Lyon, 1537.

Ils n'ont point connu l'*Apparition de Ganelon*<sup>1</sup>, publiée à Lyon en 1542, que le *Bibliopoliana* (n° 43) dit être une pièce satirique contre Antonio de Leyva, célèbre général espagnol, et l'écuyer Sébastien Montecuccoli, l'empoisonneur supposé du Dauphin fils de François I<sup>er</sup>.

L'étude approfondie du *Promptuaire*<sup>2</sup>, à laquelle je me suis livré, n'a fait que me confirmer dans l'opinion, déjà exprimée<sup>3</sup>, que Lespleigney était un auteur distrait et négligent. Non content de reproduire les fautes d'impression ou de copie rencontrées dans les

(1) *L'Apparition de Ganellon, de Anthoine de Leue et de Sebastien de monte Cuculo, Par devant les trois Iuges des basses regions, Eacus, Radamanthus et Mynos du creux de confusion. Sentence sur le merite de leur miserable vie prononcee par le juge Mynos*. A Lyon, chez feu Jehan de Cambray, 1542 (pet. in-8° de 8 feuillets). Cette pièce rarissime est estimée 500 fr. dans la *Bibliopoliana* (N° 43) de la librairie Techener, publié en novembre 1897.

(2) Le mot latin *promptuarium* a donné naissance au français *promptuaire*, qui n'est plus en usage, et à l'italien *prontuario*, qui est toujours employé. Je trouve, dans le numéro de février 1899 d'un journal pharmaceutique de Milan, l'annonce d'un *Prontuario dei nuovi e vecchi medicamenti*.

(3) *Notice sur Lespleigney*, p. 45.



ouvrages<sup>1</sup> qui lui ont servi pour la composition de son poème<sup>2</sup>, il en a commis un certain nombre pour son propre compte : toutes sont relevées dans le Glossaire-Index qui termine ce livre.

Si les deux éditions de son *Dispensarium* publiées à Tours en 1538 et en 1542 n'étaient pas là pour attester qu'il savait le latin, les nombreux barbarismes et solécismes dont il a émaillé son *Promptuaire* pourraient faire croire qu'il ignorait cette langue. On y lit par exemple : *cacubatum* et *cucubatum* pour *cacubalum*

(1) Tous ces ouvrages sont énumérés dans la *Notice*, p. 15.

(2) Aux quelques poèmes pharmaceutiques indiqués dans la *Notice* (p. 68, note 2) il faut ajouter les deux suivants, qui ne sont mentionnés ni dans le *Parnasse médical français* (Paris, 1874) du Dr Achille CHÉREAU, ni dans le *Manuel du libraire* de BRUNET et que je n'ai trouvés dans aucune bibliothèque publique de Paris :

1<sup>o</sup> « Ballade fort plaisante et recreative sur les herbes, drogues, » etc., publiée dans le *Miroir des questions pharmaceutiques, servant à toutes sortes de jeunes gens qui desirent parvenir à la cognoissance de la pharmacie*, par Leonard GUILLAUMET, compagnon pharmacien, natif de Nismes (Lyon, Pierre Rigaud, 1607, in-12). Cet ouvrage rarissime est mentionné par le Dr Albert PUECH dans sa monographie sur les *Chirurgiens d'autrefois à Nîmes* (Paris, 1880, p. 103);

2<sup>o</sup> *Jardin médicinal parsemé de moralités*, par François DESREUMAUX (Sedan, 1659, in-8<sup>o</sup>). Ce livre, également fort rare, est décrit dans le *Supplément au premier volume du Catalogue de la bibliothèque poétique* de M. VIOLLET LE DUC (p. 28 et 29, Paris, 1847), qui le dit « une sorte d'inventaire, de catalogue d'herboriste, en vers aussi peu poétiques que possible, avec indication des qualités de chacune de ces plantes, une courte description des maux et maladies auxquels ces plantes sont applicables, et des conseils ou préceptes moraux pour les éviter ».

et *cucubalum*, *citragi* pour *citrage*, *cumilla* pour *cunila*, *eripelas* pour *erysipelas*, *gladiola* pour *gladiolus*, *rhum* pour *rhus*, *viridieris* pour *virideris*, etc., sans compter *boli armeni*, *dauci*, et autres noms au génitif que les apothicaires prenaient habituellement pour des nominatifs<sup>1</sup>. Donc Lespleigney savait assez mal le latin. Quant aux autres langues savantes, il n'en avait aucune notion; ce qui ne l'a nullement empêché de donner, dans son *Promptuaire*, des quantités de synonymes grecs et arabes, ou de noms prétendus tels, tous tirés du dictionnaire très fautif de Matthæus Sylvaticus<sup>2</sup>, comme : *cinorodos*, *maratetos*, *trogidites*, etc., pour le grec; *ensir*, *fabet*, *sandenig*, etc., pour l'arabe. Je me suis bien gardé de corriger toutes ces fautes, d'abord parce qu'elles sont un témoignage de l'insuffisance de l'érudition de Lespleigney, ensuite parce que la correction de quelques-unes d'entre elles, telles que *Cansac*, *citrin*, *eripelas*, etc., aurait nui ou à la mesure ou à la rime des vers où elles figurent. Au reste, le texte de cette nouvelle édition du *Promptuaire* est absolument identique à celui

(1) « Ainsi les Apotiquaires nomment souvent leurs drogues et herbes au génitif, à cause que les Medecins les mettent ordinairement ainsi dans leurs ordonnances ». (BOREL, *Tresor de recherches et antiquitez gauloises et françoises*, Paris, 1655, Préface, cahier K, f° 4 v°).

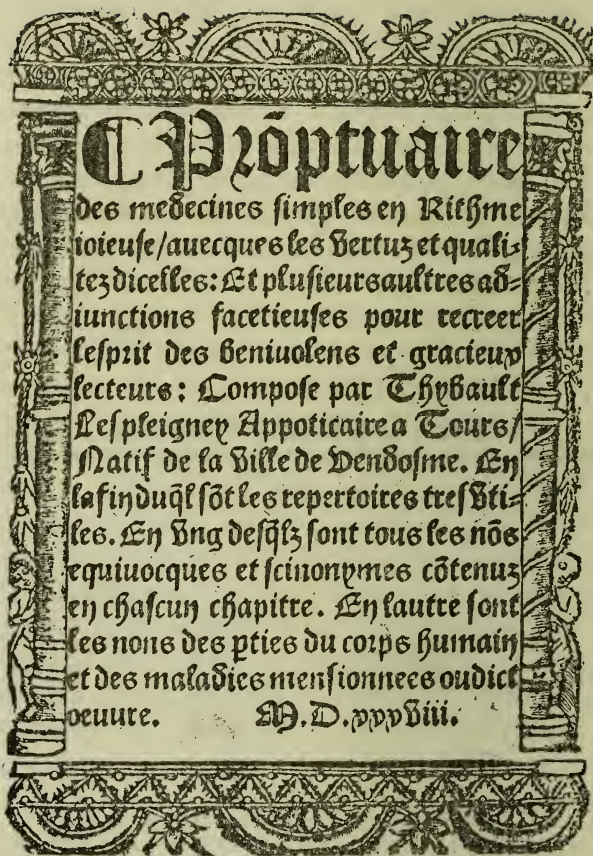
(2) Toutes les éditions de l'*Opus Pandectarum medicinarum* de MATTHÆUS SYLVATICUS sont plus fautive les unes que les autres.

de l'édition princeps, bien moins incorrecte que la seconde (celle-ci a fourni quelques variantes données en notes). L'une et l'autre sont représentées à Paris par un unique exemplaire<sup>1</sup> qui se trouve à la Bibliothèque Nationale et que j'ai pu étudier tout à loisir, grâce à la haute bienveillance de M. Léopold Delisle, administrateur général de cet établissement : de nouveau je lui en témoigne toute ma reconnaissance.

P. D.

(1) L'exemplaire de la première édition a reçu une jolie reliure moderne; mais le relieur y a interverti l'ordre des feuillets.

---



Titre de la 1<sup>re</sup> édition du *Promptuaire*.

# Ly finis ce pñt

Liure de medecine Intitule Prōptuaire

Imprime a Tours Par mathieu

Chercele Demourant en la

Rue de la Sellerie Da-

uant les Cordeliers.

Et fut acheue le

xx. Jour Daoust

Mil cinq cens

pppviij.



Colophon de la 1<sup>re</sup> édition du *Promptuaire*.

# **Promptuaire**

**DES MEDECINES SIM-**  
ples en Rithme ioyeuſe, auecques les  
vertuz & qualitez dicelles: & pluſieurs  
autres adiun&tiōs facetiueſes pour re-  
crēer leſprit des beniuolēs, & gracieux  
lecteurs. En la fin duquel ſont les re-  
pertoires treſvtils. En vng deſquelz  
ſont tous les noms equiuocques, & ſci-  
nonymes, cōtenuz en chaſcun cha-  
pitre. En l'autre ſont les noms  
des parties du corps humain,  
& des maladies men-  
ſionnees oudict  
oeuvre.



Compoſé par Thibault Leſ-  
pleigney, appoticaire a Tours.

On les vëd a Paris, en la Rue neuue  
noſtre Dame, a lenſeigne Sain& Nico-  
las, par Pierre Sergent.

1 5 4 4

Titre de la 2<sup>e</sup> édition du *Promptuaire*.



Solatri  
Crocī  
Camedrei  
Piperis  
Centauree  
Meliloti,

Violarum  
Vitrioli alb.  
De litera Y  
Yliacque passio  
Saxifragie  
Oppobalsami.

VOY FINE CE PRESENT

Liure de medicine: Intitule Prom-  
ptuaire. Imprime nouvellement a  
Paris pour Pierre Sergent  
Demourant a la rue Neuf  
ue nostre Dame, a len  
seigne Saint & Nico  
las, deuant Sain  
& Geneuief-  
ue des ar-  
dens.



Dernière page de la 2<sup>e</sup> édition du *Promptuaire*.





PROMPTUAIRE  
DES  
MEDECINES SIMPLES  
EN RITHME JOIEUSE

Avecques les vertuz et qualitez d'icelles

*Et plusieurs aultres adjunctions facelieuses*

*Pour recreer l'esprit des benivolens et gracieux lecteurs.*

Composé par THYBAULT LESPLEIGNEY

Appoticaire à Tours, Natif de la ville de Vendosme

En la fin duquel sont les repertoires très utiles :  
En ung desquelz sont tous les noms equivocques et  
scinonymes contenuz en chascun chapitre ;  
En l'autre sont les noms des parties du corps humain  
et des maladies mensionnees oudict œuvre.

M. D. XXXVII.

# A LA VIERGE MERE

Marie Royne de Virginité.

## RONDEAU.

Je te salue, royne des vierges saiges,  
Et salueré en tous lieux et passaiges  
Tant que vivré, en t'exhibant honneur;  
En quoy faisant, espere avoir bon heur  
Et eviter tous dangiers et oultraiges.

Verité est que chascuns ont suffraiges,  
Qui vers toy vont de bons cueurs et couraiges.  
Ce congnoissant, moy, paouvre crimineur,  
Je te salue.

Mon ennemy m'a mys en ses ostaiges,  
Remply d'ennuy soubz tenebreux umbraiges;  
Mays, par l'effect de ta grace et douceur,  
Sortir espere et mys estre en lieu seur.  
Et affin que promptement me desgaiges,  
Je te salue.



## PROLOGUE

par lequel ledict auteur dedie ledict  
Promptuaire aulx appoticaïres  
de ladicte ville de  
Tours.



*VOUS (mes freres de Tours appoticaïres,  
Messieurs mes maïstres sans infidelité,  
Pharmacopoles et bons aromataïres)*

*Salut et joye soit en prosperité !  
Pource que n'ay encores merité  
Vers vous aucun honneur, faveur ou grace,  
Considerant de tel faict l'equité,  
A tel labeur mon esprit ne se lasse ;  
Car, qui son temps en vroye amitié passe,  
Par charité, sans avoir fiction,  
Jamays le terme d'equité ne trespasse,  
Toutes vertuz sont en dilection.  
A ceste cause, par grant affection,  
Mon petit sens ay mys à l'aventure,  
Faisant des simples aulcune election,  
Leurs qualitez declarant et nature.*

*Par deulx yvers ay prins ce soing et cure  
 En evoluant<sup>1</sup> pluralité d'autheurs,  
 Par le rapport desquelz verité pure  
 Ay mys au net, s'ilz ne sont decepteurs,  
 Ce que ne croy, car ilz sont grans docteurs  
 Bien approuvez par doctrine autenticque,  
 Pour ce d'iceulx voulons n'estre doubleurs,  
 Mais par iceulx prouver nostre pratique :  
 La chose n'est à mon semblant inique.  
 A ceste cause l'ay je faict imprimer  
 Pour demonstrier mon labeur n'estre oblique  
 Et pour à tous le vouloir exprimer.  
 Chose libere ne doibt on supprimer,  
 Mais a chascun demonstrier apparente;  
 Parquoy ce don ne veillez<sup>2</sup> reprimer,  
 Lequel à vous je dedie et presente,  
 Non pour qu'il soit de valler compentente  
 Ne que d'ung tel ayez nécessité ;  
 A vous convient chose plus excellente,  
 De plus hault pris et ponderosité ;  
 Mais vous priant en toute humilité  
 Le recepvoyr de voulonté benigne,  
 En suppliant à mon infirmité<sup>3</sup>  
 Laquelle à vous se soubzmect et encline,  
 Ensemble à tous expers en medecine*

(1) *Evoluant*, du latin *evolvere*, dérouler un manuscrit, parcourir un livre, lire. — (2) 2<sup>e</sup> éd., *vueillez*. — (3) 2<sup>e</sup> éd., *infirmité*.

Lesquelz, ne vous, instruire ne pretens,  
 Tous ensemble, de volonté confine,  
 Du bon voulloir tenez vous pour contens,  
 Et les erreurs, sans debatz ne contentz<sup>1</sup>,  
 Restituez en leurs sens veritables.  
 Par charité vers moy soyez intens  
 En m'excusant par propos amiables.  
 Vous trouverez quelques joieuses fables,  
 Car la matiere est de triste propos;  
 Prenez les bien, elles seront delectables  
 Quant<sup>2</sup> vous serez à loysir et repos;  
 Elles<sup>3</sup> serviront à l'esprit d'interpos  
 En luy rendant gracieuse liesse  
 Quant quelque ennuy luy aura faict impos  
 Ou qu'il sera parfumé de tristesse.  
 Pas n'ay ce faict par folle hardiesse  
 Pour en nostre art vous voulloyr informer,  
 Car en moy n'est que rustique simplesse  
 Et plus toust veulx par vous me reformer.  
 A vous me veux en nostre art conformer,  
 A celle fin que de vous puisse aprendre  
 Sans à jamais de vous me difformer :  
 Aultre chose vers vous ne veux pretendre.  
 J'ay ce voulu composer entreprendre  
 Pour eviter de temps perdilion.  
 En composant j'ay desiré comprendre,

(1) Content, querelle, dispute, débat, contestation. —  
 (2) 1<sup>re</sup> éd., quan. — (3) 1<sup>re</sup> éd., elle.

*En comprenant avoir cognition,  
En cognoissant fuir abusion,  
En n'abusant bien user de science.  
Qui veult avoir de Dieu fruilion,  
Il fault d'abuz garder la conscience.*







*Agaric. Cap. 1.*

**A**GARIC est en double sexe,  
Sçavoir est : masle et féminin.  
Mays faire ne voulons annexe  
A celluy qui est masculin.  
Moiençant le secours divin,  
De la femelle congnoissance  
Aurons, suyvant le medecin  
Gallian prompt en la science.  
En luy doibt on avoir fiance,  
Car c'est l'auteur de verité  
Duquel fault avoir alliance  
Pour venir à prosperité :  
J'entens quant à l'humanité  
Des personnes, touchant nature,  
Laissant à la divinité  
La supernaturelle cure.  
Agaric femelle procure  
Aux patiens meilleur confort,  
Conferant santé sans lesure,  
En l'appliquant par son vroy sort.  
D'elle fays tel et vroy raport  
Qu'elle est au segond degré chaulde,  
Saiche au tiers : tel est son effort.  
Sans aulcune mensonge ou fraulde<sup>1</sup>,  
En ce lieu fault que je collaude  
Les femmes par allusion  
Et qu'en rien je ne leur applaude,  
Disant vroy sans abuson,

(1) 1<sup>re</sup> éd., *faulde*.

En inferant conclusion  
Que femelle vault mieulx que masle,  
Sans aulcune retrusion.  
Combien qu'on dict que femme est male,  
La reigle n'est pas generale  
De l'une ne de l'autre part ;  
Mais il est vroy qu'elle est esgalle  
Se chascun avoit bon esgart.  
Nous sommes ung peu à l'esquart  
Hors nostre propos, sur les femmes  
Sans mal parler faisons depart,  
Car detracteurs sont trop infames,  
Speciallement sur les dames  
Qui font le sucre et le fessin.  
Quant elles sont en leurs haultes gammes,  
On n'en peult avoir bout ne fin.  
Sans plus contrefaire le fin,  
Tirer se fault de leur bernaige ;  
Car qui prent part en leur butin  
Souvent y laisse argent ou gaige.  
Laisser les fault en leur mesnaige,  
Et à l'agarie retournons  
Pour declairer en quel usaige  
A proffit mettre le pourrons ;  
En ce faisant declarerons  
A quelle malladie s'applique,  
Ce que en temps et lieu proverons  
Par certain docteur autentique.  
Il est sans aucune replicque  
Assez doux au commencement,  
Semblable à gens de voye oblique  
Parlans trop gracieusement,  
Mays en son faict finablement  
Est plain de toute amaritude,  
Du goust qu'avoit premierement  
N'ayant en luy similitude.

Chascun doibt mettre son estude  
Telle sorte de gens eviter :  
Meilleur est vivre en solitude  
Qu'avec soy traistres inviter.  
Je ne veil' aulcun irriter,  
Arriere soit toute querelle,  
Mays je veil<sup>2</sup> chascun inciter  
A cognoistre agaric femelle.  
Elle ressemble à la mammelle  
D'une femme en rotondité ;  
Elle est plus tendre et moins rebelle  
Que le masle par mon dicté.  
Aussy Platere a recité  
D'elle, qu'elle clarifie l'urine  
Et purge l'immundicité  
Du poulmon et de la poitrine.  
C'est une drogue bonne et fine  
Pour flegme, collere et humeurs.  
Qui bien l'applicque en medecine,  
Elle met ung mallade en vigneurs.  
Je dy plus : selon les auteurs,  
Elle oste la melancolie,  
Garist du foie les challeurs,  
La matrice et epilepsie,  
Ventositez, rains et vessie,  
Estomach, jointures, cerveau,  
Pluralité de maladie  
Congregee en l'humaine peau.  
Plus fault boire de vin que d'eau  
Pour eviter telle infortune.  
N'avoir du vin et boire au seau  
Est chose grieve et importune.

*Armoise. Cap. 2.*



ARMOISE est une herbe appelée  
Valentina, bien approuvée,  
Entre les herbes la première;  
Par quoy doit estre dicté mère<sup>1</sup>.  
Honoree fut comme maistresse  
Par Diane la grant deesse  
A laquelle herbe fut encline,  
Ainsy est il escript en Plyne;  
Et a en soy tel efficace  
Que la mere des meres casse  
Et par ses effectz triumphans  
Leur faict concevoir beaulx enfans,  
Lesquelz, quant au ventre sont mors,  
Par elle sont gectez dehors.  
Les matrices rent bien honnestes  
Et guerist les douleurs de testes.  
Elle est sur toute herbe, à mon gré,  
Chaulde et saiche au premier degré.

*Agnus castus. Cap. 3.*



AGNUS castus, saulle de mer,  
Est<sup>2</sup> grandement à estimer  
Pour sa vertu très excellente.  
Cérès, deesse<sup>3</sup> presidente,  
En la noble ville d'Athenes  
En fut honnoree par estrenes  
Des femmes d'icelle cité,  
Comme est escript et recité  
Par Galien, en démonstrance  
De chasteté et continence;  
Car il estaint lassivité

(1) Les anciens appelaient l'armoise la *mère des herbes* (*mater herbarum*). — (2) 1<sup>re</sup> éd., *et*. — (3) 1<sup>re</sup> éd., *deesses*.

Et naturelle impurité  
Venant par inclinations,  
Purge les opilations  
De la ratte et aussy de foye,  
Donnant aux ventositez voye,  
Et est, selon ses qualitez,  
Aiant en soy caliditez  
Et siccitez au degré tiers.  
Je demandroye voluntiers,  
Parlant en conscience saine,  
Aux femmes, non pas de Touraine  
Seullement, mays de Region  
Loingtaine et autre nation,  
Si elles ont point ce bel aigneau  
Engravé en verge ou anneau  
En signe de virginité.  
Je croy en pure verité  
Que peu ont de tel aigneau cure;  
Mays plus tost chascune procure  
Faire son plaisir à oultrance.  
Mourir fault au bout de la dance.

*Azarus, Acorus. Cap. 4.*



HAULT et sec est dict azarus,  
Auquel semblable est acorus.  
Touchant le faict de teoricque,  
Ilz sont pour guerir sciaticque,  
Enflume, aussi idroppisie,  
Et la facheuse malladie  
Des femmes feront emouvoir  
Quant elles ne la pourront avoir.  
Dioscoridès dict que fines  
Sont et excellentes racines :  
Je l'ensuy en plusieurs passaiges,  
Car tenir fault les dictz des saiges.

*Arcenic, Orpin, Riagal. Cap. 5.*

**A**RCENIC, orpin, riagal,  
 Tous troys sont d'ung lieu mineral,  
 Au quart degré chault, aussi secz.  
 Arcenic est nommé arnechz  
 A ceulx qui parlent en arabe.  
 Mieux vauldroit manger d'une rabe  
 Que d'en gouster une scintile,  
 Tant a vertu prompte et subtile,  
 Très dangereuse et violente.  
 C'est une chose fort bruslante,  
 Aiant effect très venimeux :  
 Le poil en chet et les cheveux,  
 Et est de si terrible effort  
 Qu'il gecte soudain l'homme mort ;  
 Par quoy aulcun n'y ayt fiance.

Le primogenite de France,  
 François, daulphin, de François filz,  
 En cest an de mil trente et six<sup>1</sup>,  
 En mourut par fause traïson.  
 O pernicieuse poyson,  
 Pestilente et envenimee !  
 Par ton dart fut exanimee  
 La fleur des très loyaulx François.  
 O meschant traistre ! tu pensoys  
 Par ton couraige desloial  
 Destruire tout le sanc royal

(1) *Mil trente et six*, 1536. Le dauphin François, fils de François 1<sup>er</sup> et de sa première femme, Claude de France, mourut d'une pleurésie le 11 août 1536. On accusa Charles-Quint de l'avoir fait empoisonner.

Le *Bibliopoliana* (n° 43) de la librairie Techener, publié en novembre 1897, annonce sous le n° 9045 : *L'Apparition de*

Du noble royaulme de France  
Avec sa bonne alliance !<sup>1</sup>  
N'es tu pas maintenant infame ?  
Tout le monde sur toy proclame  
Que tu es des meschans le sire<sup>2</sup>.  
Onc empoysonneur ne fut pire :  
Pire es que le cruel Neron.  
Neronissime est ton cognon :  
L'experience en est en effect.  
Qui vouldroit narrer tout ton faict,  
Cent bouches fauldroit et cent langues,  
Et faire cent mille harangues  
Avant que parvenir au bout,  
Ne dist on que moitié<sup>3</sup> du tout.

*Ganellon, de Anthoine de Leve, et de Sébastien de Monte Cuculo, par devant les trois juges des basses régions, Eacus, Radamanthus et Mynos du creux de confusion. Sentence sur le mérite de leur misérable vie prononcée par le juge Mynos.* (A Lyon, chez feu Jehan de Cambray, 1542, pet. in-8 de 8 feuillets), avec la mention : « Pièce satirique contre Antoine de Leve, célèbre général espagnol, et Montecuculli, l'empoisonneur supposé du Dauphin, fils de François 1<sup>er</sup>; elle est tout à fait inconnue. »

(1) Dans la seconde édition, Lespleigney a intercalé, après ce vers, le passage suivant :

A la faveur très execrable  
D'ung ennemy impitoyable,  
Lequel, après plusieurs vacarmes  
N'avoir peu destruire par armes  
Le Royaulme très chrestien,  
Empoysonner fist le haran,  
Comme on dict, et puiz et fonteines,  
Cuydant les loyaulx francigenes  
Faire mourir d'ung tel venin.  
O cuer inique et vipperin,  
Versipel, astut et oblique,  
Plein de voulloir dyabolique !

(2) Dans la seconde édition, on lit :

Que tu as empiré l'empire.

(3) 1<sup>re</sup> éd., *motié*.



O faulſe conſpiration,  
Demonicque inſpiration,  
Cogitation inaudicte,  
Execration interdite !  
O hazard brillant de vengeance,  
Synderese de conſcience,  
Trop plus amer que amaritude,  
Sac plus remply que plenitude,  
Couraige enraigé plus que raige !  
Où eſt l'effect de ton pottaige ?  
As tu point de ton faict remors ?  
Tous les François ne ſont pas mors<sup>1</sup>.  
Tu l'apersceuz bien à Lion  
Où pugny fus<sup>2</sup> de ta poyſon  
Dont je pry Dieu que tous nous garde.  
Mechant faict eſt ſceu quoy qu'il tarde.

*Huytain de mondit ſeigneur le dauphin.*

Peuple françois, ne ſois point en ſoucy  
Si je ſuis mort, mais prens rejouiſſance :  
Deux freres j'ay, nommez Charles et Henry,  
Preux et hardis, pour maintenir la France.  
Tous vous, humains, fault danser à la dance  
Que j'ay dansé qui ſuis par mort transsy  
Par ung venin par envieuse oultrance  
Me fut brassé par ung cruel ennemy.

(1) Dans la ſeconde édition, le chapitre de l'*Arcenic* ſe termine ainſi :

Tous les François ne ſont pas mors.  
Il eſt bien gardé que Dieu garde,  
Meschant faict eſt ſceu quoy qu'il tarde.

On y a ſupprimé le *Huytain de mondit ſeigneur le dauphin*.

(2) 1<sup>re</sup> éd., fut.

*Aristologes. Cap. 6.*

**D**'ARISTOLOGES sont deulx sortes :  
Longue et ronde, de vertuz fortes,  
Es quelles grant profit abonde,  
Principallement en la ronde :  
Aux ulceres donne secours,  
A morphee, asme et aux sours,  
A blesseure et doulleur de dens,  
Et au poulmon hors et dedens.  
La longue aussy par alliance  
Y peult donner grant allegeance,  
Car la poitrine mondifie  
Et la veue trouble clarifie.  
Elles sont toutes deux attractives,  
Paireillement incarnatives,  
Et tirent l'espine d'ung membre.  
Mais il fault que chascun remembre,  
Aristologes simplement  
S'entent de ronde seullement.  
Saiches sont au segond degre,  
Chauldes au tiers, prenez en gre.

*Ache. Cap. 7.*

**A**PIUM est herbe dicte ache,  
De laquelle fault que ne caiche  
La vertu; mais très voluntiers  
Dire veulx qu'elle est chaulde au tiers,  
Saiche au segond, de grand vailleure  
Pour ouster du foye la doulleure;  
Les ventositez exterminie,  
Les menstrues et aussi l'urine.  
Qui veult bien vivre et longuement,  
Du corps fault purger l'excrement.

*Assa fetida. Cap. 8.*



ASSA est gomme très fetide  
A sentir, puente et olide.  
Pour en user par equité,  
Congnoistre fault sa qualité;  
Par quoy convient que chascun saiche  
Que au tiers degré est chaulde et seiche,  
Pour goutte et pour paralisie,  
Pour podagre et apoplexie,  
Dict l'auteur que Platero on nomme,  
Qu'elle tire, dissould et consomme;  
Et fault pour utilité croire  
Qu'elle proffict en suppositoire.  
Ladicte gomme tant amere  
Aux femmes aide pour la mere,  
Aussi pour leurs purgations,  
Quant en font odorations.  
Semblablement est fort propice  
A quelque jeunette nourrice :  
Quant son laict est coagulé  
Ou qu'il est trop accumulé,  
Frotter luy en fault la mammelle.  
Secourir convient la femelle.  
C'est une droggue precieuse,  
Odorant et delicieuse,  
Laquelle passe tous encens  
Pour faire aux amoureux presens,  
Duquel quant auront la substance,  
De parfum auront abondance  
Pour sentir leurs frians muguetz :  
Je leurs ordonne telz souhaitz.

*Alkekangi. Cap. 9.*



ALKEKANGI faict uriner,  
Asseicher et eliminer,  
Exterminer et mettre hors  
Les superfluitez du corps.  
Alkekangi pareillement  
Confere aux reins allegement  
Quant n'est cuilly que d'une annee.  
C'est herbe androsemon<sup>1</sup> nommee  
En grec; et quant sa graine est meure,  
Elle est en medecine seure,  
A cerise meure ressemble.  
Mangez en si bonne vous semble.

*Aloès. Cap. 10.*



ALOÈS, medecine amere,  
En pratique<sup>2</sup> n'est pas temere<sup>3</sup>  
Quant il est en bonne ordonnance.  
Souvent est faict grand remembrance  
De luy en la Sainte Escripiture;  
Car, quant Jesus en sepulture  
Fut mys par le bon Nycodesme  
Luy faisant obseque postreme,  
Honoré en fut emplement :  
C'estoit misticque sacrement,  
Instruction et exemplaire,  
Lequel n'est icy necessaire  
A declarer; mais dire veulx  
Qu'il en est trop plus precieulx.

(1) Lespleigney se trompe : l'alkékengé se nomme en grec στρύχνον ἀλικάχαβον, et non pas ἀνδρόσαιμον. Le nom d'*Androsæmum* a été donné à quelques plantes du genre *Hypericum*.

(2) 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> éd., *proticque*. — (3) A craindre.

Il a grant vertu naturelle,  
Utile à santé corporelle  
A qui bien le sçait applicquer.  
Croyre doyvens sans replicquer  
Qu'il est au segond degré chauld,  
Au tiers saic; ainsy juger fault,  
Promectant dissolution  
De ventre et consolation  
D'estommach, cerveau et sommeil,  
Et cause très joyeux reveil.  
Aloès est faict d'ung just d'herbe,  
De goust (comme croy) fort acerbe,  
Catarramar<sup>1</sup> dicte en arabbe,  
Ou fabet, langue estrange, et gabbe<sup>2</sup>,  
Croissant en Judee et en Perse,  
En maniere tripple et diverse :  
Epatic, citrin<sup>3</sup>, cabalin.  
Parquoy veulx conclure à la fin  
Par la sentence de Platere,  
Disant qu'il purge la collere,  
La ratte guarist opillee,  
La teste de teigne pellee,

(1) Lespleigney a mal lu l'*Opus Pandectarum* de Matthæus Sylvaticus, dont l'article *Aloe* débute ainsi : *Aloe græce et latine, arabice vero fabet vel cantarramar* (et non *catarramar*; dans certaines éditions, ce mot est écrit de la sorte avec un — sur le premier *a*, lequel a échappé à notre auteur).

(2) De même il a lu *gabr* le mot *sabr*, qui en arabe signifie aloès, et l'a transformé en *gabbe*, pour qu'il puisse rimer avec *arabbe*.

(3) Pour la mesure du vers, Lespleigney a transformé *cicotrin* (succotrin, socotrin) en *citrin*, qui n'a pas du tout le même sens. Godefroy, dans son *Dictionnaire de l'ancienne langue française*, donne la forme *cicoterne*, et, à l'article *Cestrin*, se demande, avec M. de Laborde, s'il ne faut pas voir dans *cestrin* une forme contractée de *socotrin*. Entre parenthèses, le *sitrin* de Léon de Laborde et le *cestrin* de Godefroy sont le *santal citrin* des apothicaires.

Le flegme, la veue et menstree,  
Quant de cause froide est venue.  
Alloès prins tout simplement  
Est du citrin; car aultrement  
Il y pourroit avoir erreur :  
On le congnoist à la couleur.  
Quant il est roux, jaulne et frangible,  
Il est aussy seur que la Bible;  
Quant est facile à mettre en pouldre,  
Il est plus merueilleux que fouldre.  
Somme, il est pour la malladie  
Que vous appelez friandie :  
Quant aucun a si grant desir  
De friander qu'il n'a loysir  
D'attendre l'opportunité  
D'en taster a bien merité,  
Mettez luy en sur la viande;  
S'il met sur sa langue friande,  
Il sentira s'il y a fraulde.  
Quel mal, si trop hastif s'eschaulde ?

*Annys et Anneth. Cap. II.*



DE L'ANNYS avecques l'anneth  
Veux traicter en brief et au net.  
Sy les medecins ne sont faulz,  
Au tiers degré sont secz et chaulx.  
Leur essence est petite graine,  
De mesme vertu souveraine,  
Très utile et très singuliere,  
Le cul faict soufler par derriere,  
Purgeant les immundicitez,  
Et chasse les ventositez.  
Moult vault contre l'ydroppisie,  
Cruz humeurs en toute partie  
Digere, et faict bien uriner,  
Esgositez exterminer,

Rend le sommeil bon et conpos<sup>1</sup>.  
Eureux est qui vit en repos.

*Amendes. Cap. 12.*



AMENDES sont assés louables,  
Aians vertuz presque semblables,  
Fors seullement que les ameres  
Sont en effect plus singulieres.  
Elles oustent les humiditez  
Du foye, et les viscositez  
Digere et les gecte dehors  
Pour donner allegeance au corps,  
Ouste les opilations  
Et du costé les passions.  
C'est ung fruict d'honneur à la table,  
Par quoy est utile et notable.

*Arrouces, Atriplex. Cap. 13.*



ARROUCES, attriplex nommees,  
A maladies sont ordonnees  
De cueur, flegme, opilation,  
Et donnent consolation  
Aux cueurs des delicates filles.  
Quant elles sont de langueur debilles,  
Ou quant leurs yeulx sont cabassez,  
Elles mangent houseaulx friccassez  
Et se font sangler par le corps  
Tant qu'à peu mettent l'ame hors;  
Aussi mengent estrange espice.  
Pour faire venir leur jaulnice  
Qu'on appelle riche coulleur  
Ceste herbe leur est de valleur.  
Mays, quant une fille passe aage,  
Rien ne luy est que mariage.

(1) 2<sup>e</sup> éd., *compos.*



*Adianthos. Cap. 14.*



DIANTHOS, herbe moienne  
Croissant en terre crestienne,  
Densité donne de cheveux  
Et faict cracher humeurs visqueux,  
La pierre rompt en la vessie,  
Aussy le poulmon mondifie.  
Elle seiche et est aperitive  
Par tenperance<sup>1</sup> digestive,  
Et est par une equalité  
Chaulde et seiche en sa qualité.

*Anthimonium. Cap. 15.*



VICENNE dict par sentence  
Que anthimonium est substance  
De plomp morte, froit au premier,  
Saic au second sans desfier,  
Saichant<sup>2</sup> sans mordication,  
Faisant mortification  
Des ulceres, aussy concede  
Au flux de sang puissant remede,  
Procedant du naiz, ou menstrues  
Oultre mesure superflues.

*Amidon. Cap. 16.*



MIDON est fleur de froment,  
Empoys appellé aultrement,  
Dont les femmes souvent abusent  
Quant à empoiser elles s'amusement  
Leurs gorgeriz et collerettes,  
C'est à faire à sottes mugguettes,

(1) 2<sup>e</sup> éd., *temperance*. — (2) 2<sup>e</sup> éd., *seichant*.

Car ce n'est que inpudicité.  
Chaleur a en humidité.  
Pour apostumes et pour toux  
Et pour ulceres est fort doux.  
A la veue et à la poictrine  
Est singuliere medecine.  
Pour conclure et pour faire fin,  
Il doibt estre blanc, pur et fin.

*Asperagus. Cap. 17.*



ASPERAGUS donne allegeance  
Aulx dens et reins, et delivrance  
Au foye quant il y a chaleur.  
Voyez en briefz motz sa valleur :  
Moderé est en qualité,  
Chault et froit par equalité.

*Ambra. Cap. 18.*



AMBRE presente aux grans seigneurs  
Pour composer bonnes odeurs,  
Car il est moult aromaticque,  
Gracieulx, noble et magnificque,  
D'odeur souefve et excellente,  
Amoureuse, doulce et plaisante.  
Eureux est qui en peult jouyr  
Pour le noble cueur resjouir.  
C'est une espece de camphore  
Tirant sur gris qui la colore,  
Lequel procede de la mer,  
Doulx et bening sans point d'amer.  
Es fontaines est sa naissance.  
Bon et utile sans nuisance,  
Il est en pouldre cordialle  
Conducible et fort profitable.

Pas n'est saige qui le recuse,  
Car qui veult, par tout on en use.  
Au faict de nostre corps humain,  
En practique n'est mys en vain :  
Sa vertu grandement proffitte  
A la personne decreppite,  
Aussy à une malladie  
Laquelle on nomme epylepsie,  
Aux sincoptes, douleurs de cueur.  
User en povons sans timeur.  
A la sufocquee matrice  
Confere par son benefice,  
Et est, pour tout verifier,  
Chault au segond, saic au premier.  
Au corps n'y a nerf, veyne ou membre  
Qui n'ait allegement de l'ambre  
Quant de sa grant vertu s'aproche.  
Il est beau et bon sans reproche,  
A tous presente bonne chere.  
C'est marchandie haulte et chere ;  
On en a peu pour grant argent.  
Ce n'est pas pour la pouvre gent,  
Par quoy aux seigneurs la presente  
Qui ont grosse bource et pesante.  
Qui a argent il peult choisir  
Ce que luy plaist tout à loisir.

*Arnoglosse. Cap. 19.*



ARNOGLOSSE est petit plantain,  
Herbe qui donne bien soudain  
Au ventre mol provision,  
Au flux de sang restriction  
Venant du naiz et de la bouche.  
Dens guerist quant on les en touche,

Quant la cause vient de chaleur,  
Des reins et foye oste l'ardeur,  
Aiant par moderation  
Froiddeur en exiccation.

*Acacia. Cap. 20.*



CACIA, just de fruictiers  
En Capadoce, saiche au tiers.  
Aulcuns ont cuydé que ce fust  
D'aulcunes prunelles le just;  
Mays Gallien dict le contraire,  
Aussi faict le *Proprietaire*.  
Vertu a refrigerative  
Du flux de ventre restrainctive.  
Elle faict arrester les menstres  
Et toutes humeurs superflues.

*Absynte. Cap. 21.*



BSYNTÉ est puissante et hardie  
Pour combattre en gendarmerie  
Contre les ennemys du corps.  
Quant elle y entre, ilz<sup>1</sup> sortent hors,  
Et si leur faict perdre la vie.  
Elle ne donne heure ne demye  
De trevves<sup>2</sup>, nul prent à ranson,  
Compte n'en faict d'une chanson,  
Promptement faict vider la place  
Et à chascun la teste casse  
Sans jamays ung à mercy prendre.  
Dangier est sur elle entreprendre;  
Car au premier faict grant assault,  
Couraigeux, vertueux et chault;

(1) 1<sup>re</sup> éd., *il*. — (2) 2<sup>e</sup> éd., *trefves*.

Au second coup, elle devient seiche,  
Plus penetrant que dart ou fleche.  
Pour populer ictericie,  
Mal d'estommach, apoplexie,  
Aussi pour restablir en joye  
La teste, la ratte et le foye,  
Tenir fault une droggue chere,  
Doulce au cueur, à la bouche amere.

*Quattre remolitifz<sup>1</sup>. Cap. 22.*



UYMAULVE, mauve, branque ursine,  
Violle fueille, non racine,  
Sont noz quattre remollitiz,  
En qualitez consecutifz,  
A clisteres deliberez.  
De froit et chaleur moderez,  
Au premier ont frigidité,  
Et au second humidité.  
Quattre herbes sont maturatives,  
Remollitives, lenitives,  
Pour matrice, aussy pour morphee.  
Chascune d'elles est provee  
Pour emorroïdes nuisantes  
Et apostumes purulentes.  
La mauve donne grandement  
A ratte dure allegement,  
Les menstrues et dormir provoque,  
Santé de fiebvre agüe revoque,  
Et est très utile en pratique  
Contre la toux et contre ethicque.  
En ces quattre herbes est grant fruit,  
De petit pris faict et construict<sup>2</sup>.  
Mieulx vault petit pris et fruit grant  
Que petit fruit et pris pesant.

(1) D'après la première table, ce chapitre devrait être intitulé : *Althea*. — (2) 1<sup>re</sup> éd., *coustruict*.

*Marjolaine, Sambssucus. Cap. 23.*

**A**MARAC, sambsuc, marjolaine,  
Odorant et de bonne alaine,  
Eschauffe, et purge idropisie,  
Pisser faict, lasche la vessie,  
Des scorpions guerist les mors  
Et donne au cueur puissans effors.

*Boli armeni. Cap. 24.*

**B**OLI ARMENI, rouge drogue,  
Comme mon auteur<sup>1</sup> emologue,  
Est terre prinse en Armenie,  
Duquel aulcun ne soy deffie  
Que au second ne soit sec et froit.  
Le flux de sang, quelcunque soyt,  
Restrainct, fust il par violence,  
Soit coup de glaive ou coup de lance,  
La chose est assez manifeste;  
Aussy est bon contre la peste.  
Ulceres purge du poulmon  
Et le sanguinolent limon<sup>2</sup>.

.....  
Cuidez vous quel vaillant trinkaige  
Font aulcuns larrons taverniers,  
Grippe mailles, grippe deniers,  
Lesquelz, pour mieulx remplir leur bource,  
Font sortir d'une mesme source  
Vin fusté, bas et evanté,  
Dont mon cerveau est tourmenté.  
Je leur donne quatre sepmaines  
De collicque et fiebvres quartaines,

(1) Platearius. — (2) Cette ligne finit le recto du 16<sup>e</sup> feuillet de la 1<sup>re</sup> édition. L'imprimeur a passé un vers dont le dernier mot rimait avec *trinkaige*. Ce vers manque aussi dans la 2<sup>e</sup> édition.

De bon cueur et sans mocquerie,  
Pour poiement<sup>1</sup> de leur tromperie.  
Aultres font du brouillamini  
Touchant multiplicamini;  
Mays de cela je me deporte.  
Raison veult qu'on s'entresupporte  
Selon le droict honnestement,  
Comme Dieu veult, secrettement,  
Sans mal, deshonneur ou scandalle,  
Et qu'on n'y preigne point la galle,  
Car pas n'y auroit de quoy rire.  
Je me tays : pas ne fault tout dire.

*Buglose. Cap. 25.*

**B**ANGUE DE BEUF a nom<sup>2</sup> buglose,  
Ainsy que declaire ma glose<sup>3</sup>  
Et le commun langaige ensemble,  
Laquelle est bonne quant on tremble  
Par<sup>4</sup> fiebvres, et les faict passer,  
Et est utile pour chasser  
Raucitude et rendre voix clere,  
Ainsy que mon autheur declaire.

*Bdelium. Cap. 26.*

**B**DELIUM est dict sec et chault,  
Lequel croist tousjours en lieu hault,  
Es Indes, region loingtaine.  
C'est, pour verité très certaine,  
Une gomme de goust amer,  
Laquelle faict toust<sup>5</sup> evomer<sup>6</sup>

(1) 2<sup>e</sup> éd., *payement*. — (2) 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> éd., *non*. — (3) Une note en marge renvoie au *Luminare majus* de Manlius de Bosco. — (4) 2<sup>e</sup> éd., *Pour*. — (5) Tôt, promptement. — (6) Vomir, rendre.



L'urine, aussy casse la pierre  
 Faisant aux reins douleur et guerre,  
 Et chasse les ventositez  
 Du ventre, et donne utilitez  
 En la chirurgicque<sup>1</sup> science  
 Pour donner aux<sup>2</sup> playes allegeance.  
 Platere, autenticque et lucide,  
 Dict qu'il est au premier humide,  
 Chault au second, bon pour restraindre,  
 Pour apostumes rompre et estaindre.  
 Il tire et garde de toussir,  
 Restrainedt le flux de trop yssir.  
 Ne blasme opinion diverse.  
 Si bon chartier n'est qui ne verse.

*Ballauste. Cap. 27.*



ALLAUSTE est de grenade fleur,  
 Saiche au second avec chaleur,  
 Et est utile pour restraindre  
 Le ventre et flux de sang estaindre.

*Bedegard. Cap. 28.*



EDEGARD, sans point de mensonge,  
 Est ressemblant à une esponge  
 Croissant en la rose canine.  
 Arglientier, poignant comme espine,  
 Cinosbatus en grec s'appelle  
 Pour guerir la taigne et gratelle.  
 Aulcuns ont aultre opinion<sup>3</sup>  
 Dont s'ensuyt declaration,  
 Disans que c'est espine blanche  
 Aiant figure, fueille et branche

(1) 1<sup>re</sup> éd., *ciurgique*. — (2) 1<sup>re</sup> éd., *au*. — (3) 1<sup>re</sup> éd., *apinion*.

Resemblant à cameleonte :  
Pour ce ne faudroit tenir compte  
Que fust esponge d'arglantier.  
Vertu a de pacifier  
Le flux de sang et flux de ventre,  
Et conforte, quant elle y entre,  
L'estommach, et spasme guerist.  
La grant raige des dens lenist,  
Aussy de sang le crachement,  
Et faict uriner largement.  
A morsure donne remede  
Quant de chien enraigé procede.

*Bethoine. Cap. 29.*

**B**ETHOINE en grec cetron s'appelle,  
Laquelle plusieurs maux repelle  
Par sa grant puissance et valleur.  
Chaulde et seiche au tiers, dit l'auteur<sup>1</sup>,  
Très necessaire en noz escolles,  
Elle gecte hors les eaulx et colles;  
Par elle evanouisson passe;  
Proffitte à la partie basse  
Des femmes et peult, sans rien craindre,  
Viande en l'estommach restraindre;  
A chaleur de ratte et de foye  
Proffitte, et à morsure et plaie  
A l'homme par beste inferee;  
Pour faire pisser averee,  
A qui crache sang munificque,  
A hault mal et à sciaticque,  
Aussy à la douleur des reins :  
Voila ses effectz souverains.

(1) En marge, Lespleigney renvoie à Dioscoride et à Galien.

*Barbotine. Cap. 30.*



ARBOTINE, absinthe de mer,  
Est graine de goust fort amer,  
Les vers du ventre tous expelle,  
Et seriphum en grec s'appelle.

*Ben. Cap. 31.*



EN rouge et blanc, en medecine,  
Est une petite racine,  
Laquelle croist en Armenie.  
Aulcun d'elle ne soy<sup>t</sup> desfie,  
Car c'est une espece loialle  
Pour mettre en pouldre cordialle.

*Basme. Cap. 32.*



'ARBRE dict basme une liqueur  
Gette, qui est de grant odeur,  
Sur toutes liqueurs vertueuse,  
Tant qu'elle semble miraculeuse.  
Opobalsamum la disons,  
Car ce qu'en grec opos lisons  
Est liqueur en nostre langaige.  
Il est merueilleux en usaige  
Duquel diray quelque puissance.  
En Babiloine est sa naissance  
Et en une part de Judee.  
Il a vertu bien approuvee  
Contre illiacque passion  
Et pour mondification  
Consommer, dissouldre et guerir  
Mal de la teste, et subvenir

Aux plaies anticques et doulleurs,  
A l'estommach et aux labeurs  
Des marris que les femmes ont.  
Il est chault et saic au segont.

*Benjouin. Cap. 33.*

**B**ENJOUIN, asse aromaticque,  
Gomme ou liqueur odorificque,  
Ung peu rousse, lucide et fine,  
De laser prent son origine.  
D'asse fetide nous taisons,  
Car d'icelle parlé avons<sup>1</sup>.  
Dioscoridès nous desclaie  
Comment ces liqueurs doyvens faire.  
Qui de ce faict est indigent,  
De le veoir ne soict negligent.

*Mirabolens bereliz. Cap. 34.*

**B**ERELIZ ont de leur nature  
Au degré primitif froiddure,  
Mays au segond ont siccité,  
Donnans par leur benignité  
Joyeux confort et allegeance,  
Et ont des embliz la puissance.

*Chamedrei. Cap. 35.*

**C**HAMEDREI chesne<sup>2</sup> appellons,  
Par lequel peste repellons  
Et aultre chose veneficque,  
Ensemble le mal hydropicque,  
Des yeulx, et toux invalescente  
A cause de froit procedente,

(1) Au chapitre 8, page 16. — (2) Sous-entendu *petit*.

Pour spasme et ratte endurcye,  
Pour faire uriner la vessie.

*Colloquintes. Cap. 36.*



A MATIERE des colloquintes,  
Plus estrange que labyrinthes,  
En ce passage fault toucher  
Et en nostre stille coucher  
Pour en donner la congnoissance.  
Leur nature est de grant puissance,  
Saiche au second et chaulde au tiers;  
Et viennent de loingtains quartiers  
D'estrange pays et d'oultre mer.  
C'est ung fruict qui est fort amer,  
Ront en forme comme une pomme,  
Dangereux et utile à l'homme.  
Toy quicunques en useras,  
Avisé bien que tu feras<sup>1</sup>,  
N'en prens sans preparation,  
Car, s'il n'y a correction,  
Son effect est très venimeux.  
Il est legier et pepineux,  
Mouelleux, et roux sur la peau;  
Mays au dessoubz est blanc et beau.  
Sans le mastic est inutile;  
Mays bien prins est chose subtile  
Pour flegme et pour melancholie.  
L'estommach et cerveau deslie;  
Du ventre et oreilles les vers  
Mect hors horribles et pervers;  
Rathe, emorrhoides, dur foye  
Guerist et les remplit de joye.

(1) Avisé que tu feras bien.

Mays quant il a six ans passez,  
Ses effectz sont nulz et cassez.  
Et pource qu'il a plenitude  
De rigoreuse amaritude<sup>1</sup>,  
Je te conseille, pour la fin,  
Que si tu veux boire bon vin,  
Garde<sup>2</sup> toy bien qu'il n'y en entre,  
Car grant mal te feroit au ventre.

A ce propos, me convient dire,  
Sans d'aultruy mocquer ne mesdire,  
Le contenu d'une fortune  
Laquelle fut trop importune.  
En compaignie d'ung banquet  
(Le cuysinier a nom<sup>3</sup> Jacquet),  
Aulcun jecta, sans dire mot,  
Des colloquintes en son pot  
Pour assavouer le pottaige.  
Le cuysinier, comme peu saige,  
Qui estoit ung souillard brouillon,  
Fist service d'ung tel bouillon.  
Lors chascun de la compaignie  
Fut parfumé de fantasie.  
Le cuysinier fut empoingné  
Et fut si lourdement coigné  
Le cul encontre une boutticque  
Qu'en la fin en est mort eticque.

*Cubebe. Cap. 37.*



UBEBE, affin que en brief je die,  
Est le fruict d'une arbre en Indie,  
Au second de sa qualité  
Chault et sec selon verité,

(1) 1<sup>re</sup> éd., *amaritude*. — (2) 1<sup>re</sup> éd., *Garte*. — (3) 1<sup>re</sup> éd., *non*.

Utile à mettre en medecine  
Contre doulleurs de la poictrine  
Et contre ulceres du poulmon.  
Retenez en peu de sermon.  
Mieulx vault vroy en peu de parolle  
Que mensonge en grant parabolle.

*Capilli Veneris. Cap. 38.*



HEVEUX de Venus est une herbe  
Croissant es murs en lieu superbe.  
Son effect est tant vertueux  
Qu'il garde de tomber cheveux  
Et rompt le chaillou<sup>1</sup> et la pierre,  
A la pleuresie faict la guerre,  
De matrice ouste puenteur  
Et a quelque peu de chaleur,  
Donnant confort à la poictrine  
Tant que le mal d'elle decline.

*Casse lignea. Cap. 39.*



VANT que plus oultre je passe,  
Sçavoir fault deux sortes<sup>2</sup> de casse :  
Une est dicte de fistula,  
L'autre est appelee lignea.  
Mays quant nous parlons simplement  
De casse, veritablement  
De la fistule fault entendre.  
De lignea veulx entreprendre  
Faire quelque narration  
Au lieu de recreation,  
Disant (sy mon auteur ne peche)  
Que au tiers degré est chaulde et seiche.

(1) Caillou. — (2) 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> éd., *sorte*.



C'est une espece<sup>1</sup> aromaticque,  
Proffitable en nostre pratticque.  
Odoriferant par honneur,  
Cannelle ressemble en coulleur;  
Mays escorce est d'arbre lointaigne  
Croissant au pays de Babilloine.  
Sa vertu est consolative,  
Des mauveys humeurs expulsive,  
Et guerist en especial  
Du hault mal, dit commitial,  
Mal de reins, cerveau, apostumes,  
Mal de ratte, estommach, froiz rumes;  
Oste la puenteur de bouche,  
Les conduitz du foye desbouche,  
Aux femmes provoque les flux,  
Rend le cueur de doulleur exclus,  
Expurge humeurs de froiddes causes.  
Notte en ce chappitre vingt clauses.

*Caparis. Cap. 40.*



**P**E PAYS où croist le caparis  
N'est à Rouan ne à Paris.  
C'est une espece recueillie  
Du royaulme dict Apullie,  
Chaulde et seiche au tiers par nature,  
Tandis qu'en bonne vertu dure,  
Laquelle est purger, digerer  
Et restraindre sans differer,  
Subvenir à la malladie  
Des femmes, à ratte endurcie,  
Calefier sans desfiance,  
Quant est mys en bonne ordonnance.  
Je vous en dirois davantaige;  
Mays qui trop parle n'est pas saige.

(1) Épice.

*Semenses froides<sup>1</sup>. Cap. 41.*



ROIDES semences quatre avons :  
Coucombres<sup>2</sup>, citrules, melons,  
Cucurbites, en qualité  
Aiant froit et humidité  
Conjoinctz par temperation,  
Pour du foye opilation,  
Pour les reins et pour la vessie,  
Contre apostume et maladie  
De poictrine, et pour collericques,  
Fiebvres agües et caleficques,  
Aussi pour bien faire uriner  
Et grans challeurs eliminer.

*Coriandre. Cap. 42.*



ORIANDE est bonne et utile;  
Mays elle est cassee et futille,  
Corrumpue et toute enervee,  
Quant passe la seconde annee;  
Par quoy d'en user seroit fraulde.  
Au degré segond seiche et chaulde,  
En premier lieu confortative,  
Consequamment est digestive,  
A l'estommach santé prochasse  
Et les ventositez deschasse :  
Elle tire du corps le mort vent.  
Pour conseil prenez en souvent.

(1) D'après la première table, ce chapitre devrait être intitulé : *Cucurbites*. — (2) 2<sup>e</sup> éd., *Concombres*.

*Cuscute. Cap. 43.*



USCUTE chaulde est au premier,  
Seiche au second sans denier.  
Herbier avec le lin croissant,  
Quant il est vert et florissant,  
Lors est de le cuillir saison  
Pour en ordonner par raison.  
Deux ans en une boîte ou casse  
Sa vertu garde et efficace  
Pour purger flegme et dissurie,  
Melancholie et strangurie<sup>1</sup>,  
Pour faire cataplasme aux reins,  
Et pour rendre joyeux et sains  
Les mallades de la poitrine,  
Et pour guerir de la boudine  
Qui est occulte malladie  
Laquelle n'est besoing que die :  
Pas ne veulx mettre en evidence  
Tout mon art, sçavoir et science.

*Camepilheos. Cap. 44.*



AMEPITHEOS grecanicque,  
Aultrement dict yve arteticque,  
Petit pin en nostre language,  
Pour sciaticque est en usaige,  
Pour jaulnice et pour uriner,  
Et pour les flux eliminer.  
Durité chasse des mammelles  
Des nourrices et des pucelles,  
Du ventre et reins ouste douleur,  
Au tiers degré sec en chaleur.

(1) 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> éd., *astrangurie*, faute pour *et strangurie*.

*Calamus aromaticus. Cap. 45<sup>1</sup>.*



ALAME dict aromaticque  
Est utile en nostre pratticque,  
Chault et saic, ainsy dit Plattere,  
Au second, comme je refere,  
Pour bonne santé revocquer  
A l'estommach et provocquer  
L'urine, aussy le mal honteux  
Des femmes qui est tant fascheux;  
Refroiddist la chaleur du foye  
Et restrainct par aulcune voye.  
Plus n'en veulx dire pour ceste heure.  
Qui plus en veult sçavoir, labeure.

*Ciminum. Cap. 46<sup>2</sup>.*



MINUM est petite graine  
Utile pour la courte alaine.  
Camin en langue arabe a nom,  
En grec et latin ciminon.  
Exiccatif, calefactif,  
De vent et venin expulsif,  
Les testicules et le ventre  
Faict guerir quant enfleume y entre,  
A restaindre tous flux est prompt,  
Chault et saic au degré second.

(1) A partir d'ici jusqu'à la fin de l'ouvrage, il y a désaccord entre la 1<sup>re</sup> et la 2<sup>e</sup> édition du *Promptuaire* pour le numérotage des chapitres, par suite d'une faute d'impression qui se répète, dans la 1<sup>re</sup> édition, depuis le chapitre 45, chiffré xliii, jusqu'au 165<sup>e</sup>, chiffré clxliiii.

(2) 1<sup>re</sup> éd., *Cap. xlv*.

*Casse fistule. Cap. 47.*



U CONGNOISTRAS la casse bonne  
Quant elle poise et que point ne sonne.  
En elle est plus d'utilité  
Quant plus y a d'humidité.  
Casse fistulle en medecine  
Est une chose fort benigne  
Pour nettoier et adoucir,  
Pour amollir et pour blanchir  
La ferveur de sang et de colle,  
Ainsi que mon auteur recolle;  
Aussy par sa bonne coustume  
Guerist en la bouche apostume,  
De la poictrine les douleurs;  
Fiebvres à cause des humeurs  
Soient de flegme, soient de collere,  
De les guerir point ne differe;  
En oultre aux mallades boiyaulx  
Donne remede très loyaulx  
Sans travailler le corps humain.  
Prens en plus toust huy que demain.

*Couperose blanche et verte. Cap. 48.*



ITRIOLE est la couperose ;  
Mays de la blanche je propose  
Pour les yeulx en faict coliricque<sup>1</sup>,  
Et a en soy vertu stipticque.

*Cire. Cap. 49.*



A CIRE est chose temperee  
Et en qualité moderee.  
Toutesfoys Gallien recite  
Qu'elle a quelque chaleur petite

(1) En collyre.

A l'occasion de son miel  
Faict de fleurs et rosee du ciel,  
De seicher a quelque vigueur  
Et par accident cause humeur;  
Par ce moien peult garantir  
Les humeurs qui veullent sortir.  
Celle qui vient du pays d'Aphricque  
Est la plus nette et magnificque.  
D'icelle pourroit on plus dire;  
Mays en ce propos doibt suffire.

*Chamomille. Cap. 50.*



HAMOMILLE, en grec antenide<sup>1</sup>,  
Effect rend subtil et calide,  
La pierre rompt, les flux provoque,  
Ventositez du corps evoque,  
Aux fistules des yeulx propice,  
Aux clysteres, ratte et jaulnice.

*Cardamomum. Cap. 51.*



ARDAMOMUM, aistrum dict,  
Fruict selon Gallien petit,  
Drogue que Platerre collaude,  
Au second degré seiche et chaulde,  
Doulce d'odeur, de goust amere,  
Pour tuer les vers et la mere,  
Uriner faict et casser pierre  
Si point en l'ordonnant on n'erre.

(1) Faute pour *antemide*, traduction de ἀνθεμίδος, génitif de ἀνθεμίς. Le chapitre de la Camomille dans Dioscoride commençant par ces mots : Περὶ Ἀνθεμίδος, Lespleigney a pris ce génitif pour un nominatif.

Elle rend rongne, psora nommee,  
Et douleur de reins consumee.  
C'est petit fruict de grant puissance.  
En grandeur n'est pas confiance.

*Centoire. Cap. 52.*



CENTOIRE petite, en pratticque  
Utile contre sciaticque,  
Aux plaies donner guerison peult,  
Ensemble aux yeulx, les flux emeult.  
Herbe est amere, exicative,  
De ventre dur resolutive,  
Abstergeant les humiditez,  
Consumant superfluitez,  
Au second degré seiche et chaulde,  
Si en Mesué n'y a fraulde.

*Calament. Cap. 53.*



CALAMENT odoriferente  
Est herbe semblable à la mente.  
D'icelle deux sortes avons,  
Dont l'une croist dessus les mons  
Et l'autre en lieu bas aquaticque,  
Lesquelles avons en pratticque.  
Celluy des mons, prins simplement ,  
Declairerons presentement.  
Chault et sec est au tiers degré,  
A la poictrine bien à gré,  
Aiant d'affirmer grant puissance  
Et d'evacuer l'abondance  
De l'humeur et viscosité  
De l'humaine fragilité,  
Contre la toux, reume, luxure,  
Et contre lepre trop impure.



Superfluité de matrice  
Purge, et est sain et propice  
Pour guerir morsures de bestes  
Et pour tuer les vers de testes  
Lesquelz farfouillent es oreilles.  
C'est une herbe de grans merveilles.

*Camphore. Cap. 54.*



CAMPFORE grec, gomme d'une herbe,  
Doux odeur aiant, non<sup>1</sup> acerbe,  
Froide est au troisieme degré.  
Galien n'a ce mot à gré,  
Qui dict toute chose odorante  
Estre de soy calefiante ;  
Et camphore est tout au contraire.  
D'autre part recite Platere  
Êstre chose frivolle en somme  
Croire camphore estre une gomme,  
Et veult tenir par son proverbe  
Que c'est le just de certaine herbe  
Ressemblant à nostre camphore,  
Et froide au quart la nous memore.  
Mays Dioscoridès recite  
De telle chose l'opposite.  
Vertu a de refrigerer,  
Des yeulx la chaleur moderer.

*Chelidoïne dicte Esclaire. Cap. 55.*



DEUX sortes sont de chelidoïne,  
Dont l'une est utile et ydoïne  
Pour mondifier escrouelles,  
Scrophularia dicte d'elles.  
Esclaire a nom<sup>2</sup> vulgairement<sup>3</sup>  
Pource qu'elle faict veoir clèrement.

(1) 2<sup>e</sup> éd., *nom.* — (2) 1<sup>re</sup> éd., *non.* — (3) Lespleigney a sous-entendu : *L'autre chélidoïne* Esclaire a nom vulgairement.

Elle guerist matrice et collicque,  
Aussy sert en l'art chirurgicque  
Pour chancre qui vient en la bouche  
Et pour fistulles quant les touche.  
La teste purge et la desseiche.  
Au quart degré est chaulde et seiche.

*Chicoree. Cap. 56.*



NTYBUS, seris, chicoree<sup>1</sup>,  
Herbe est de vertu decoree.  
Sa fleur tourne vers le soleil  
Et tout le jour le suyt à l'œil.  
Elle est de vertu restrictive,  
Par douceur refrigerative.  
Yeulx d'inflammation guerist,  
Le cueur dispose et resjouist,  
Donne bon remede à la goutte.  
D'elle telle vertu desgoutte  
Que par nature sa racine  
Mors de scorpions medecine.

*Cantharides. Cap. 57.*



ANTHARIDES, faulce vermine,  
Habitent en la cacumine  
Des fresnes dessus la prarie.  
Leur nom en grec est derarie<sup>2</sup>.  
Bestiolle d'infection,  
Ceulx qui en font refection  
Pour estre en luxure plus fors  
Sont en dangier d'estre en brief mors,  
Car, quant au faict luxurieux,  
Elles ont effect très dangereux;

(1) 1<sup>re</sup> éd., *chichoree*. — (2) Lespleigney se trompe : les cantharides s'appellent en grec *κανθαρίδες*. *Derarie* est leur nom arabe, d'après Matthæus Sylvaticus.

Mays quant sont en bonne ordonnance,  
 Elle ont profitable puissance  
 Pour imfirmitez secourir.  
 En vin aigre doivent mourir,  
 Car c'est leur preparation.  
 Elles font purification  
 Et ont vertu calefactive,  
 Propriété ulcerative,  
 Proffitable pour les taigneux,  
 Donnant allegeance aux rongneux.  
 En diversité d'oignemens  
 Donnent divers allegemens,  
 Et, pour venir à mon rebreche',  
 Au degré tiers ont chaleur seiche.

*Cereusse. Cap. 58.*



**D**SIMNYTHION, sandix, cereuse,  
 Chose est à manger dangereuse.  
 Dioscoridès nous desclaïre  
 L'art et le moien de la faire.  
 Utile est pour mollifier,  
 Necessaire à frigefier,  
 Aux emplastres fort profitable,  
 A chair superflue applicable,  
 Froide et seiche au second degré.  
 Faiz en ton proffit à ton gré.

*Cresson. Cap. 59.*



**C**ARDAMOS en grec est cresson,  
 Nasturcium est en sermon  
 Latin, très bon à sciaticque.  
 La graine porte effect causticque,

(1) A ma rubrique, au titre de mon chapitre.

Guerist de teste la douleur  
Quant est causee de froide humeur.  
C'est une herbe fort souveraine  
Pour subvenir à courte allaine :  
Quant est prinse en viridité,  
En humeur est sa qualité.

*Cannelle. Cap. 60.*

**R**IEN veulx declairer la canelle,  
Car grande vertu est en elle,  
Laquelle ne croist en Europe,  
Mays en region Ethioppe  
En estranges lieux et saulvaiges  
Entre les ronces et bouccaiges<sup>1</sup>.  
On en trouve es terres Sabciques,  
Aussy Australles<sup>2</sup> et Indiques.  
C'est une petite arbuscule,  
Aiant en soy double fistule,  
Deux coudees croissant en grandeur,  
Grosse comme espine en rondeur ;  
Et est à cuillir difficile,  
Par quoy est de pris non pusille.  
Trogiditès en grec se<sup>3</sup> nomme,  
Laquelle appellons cinamomme,  
Darseny dicte en arabicque.  
Elle guerist le mal idropicque  
Et purge groux<sup>4</sup> et mal humeur.  
Vestue est de rousse couleur,  
De l'estommach consolative,  
Au dedans du corps digestive.  
L'appetit à manger provoque,  
Aussy les menstrues, et collocque

(1) 2<sup>e</sup> éd., *boccaiges*. — (2) 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> éd., *anstralles*. —

(3) 1<sup>re</sup> éd., *ce*. — (4) Gros.

Es yeulx et cerveau bon confort.  
Saiche<sup>1</sup> au segond par son vroy sort,  
Mais en son tiers la trouve chaulde :  
En ce n'y a erreur ne fraulde.

*Castoreum. Cap. 61.*



CASTOREUM, cher comme l'or,  
Est faict des couillons de castor,  
Qui est une beste saulvaige  
Laquelle est de noble couraige.  
Quant par rigueur on la prochasse<sup>2</sup>,  
A belles dens<sup>3</sup> elle les arrache,  
Et les gette à la compaignie  
Des venneurs pour saulver sa vie.  
D'iceulx on faict médicament  
Pour preserver de tremblement,  
Pour de spasme protection  
Quant il vient de repletion,  
Pour mouvoir flux, et pour douleurs  
De ventre et en chasser vapeurs.  
C'est médicament moult fecond,  
Chault au tiers et saic au segond.

*Costus amarus. Cap. 62.*



COSTUS amer, en medecine,  
Est une très bonne racine  
Pour causer ulcerations  
Et contre tremefactions,  
Aussy contre rigueurs de fiebvres;  
Je n'entens pour guerir les chievres,  
Qui (ainsy que Pline insinue)  
Tousjours ont fiebvre continue.

(1) Sèche. — (2) 2<sup>e</sup> éd., *pourchasse*. — (3) 2<sup>e</sup> éd., *dentz*.

Ledict costus est en usaige  
Pour ouster taches du visaige  
Moiençant du solleil la force.  
Vers du ventre getter s'efforce,  
Facillement faict uriner  
Et flux de femmes cheminer.  
Sa qualité point ne nous fraulde :  
Au second sec, et au tiers chaulde.

Aulcuns parlent du doulx costus ;  
Mays je croy que ce n'est qu'abus.  
Si tu en as l'experience,  
Je te supplye l'adjouster en ce.

*Colophone. Cap. 63.*



LOPHONE est d'une arbre gomme,  
Laquelle grecque poix on nomme,  
Chaulde au second, seiche au premier,  
Pour les menstrues pacifier,  
Pour ouster douleurs et pour plainctes .  
D'asmatiques et des esprainctes,  
Eschauffer et conglutiner.  
Poil et barbe faict ruiner.

*Coural. Cap. 64.*



COURAL est de mer une plante  
Rouge et de vertu excellente,  
Par lequel l'urine bien flue.  
Des yeux ouste chair superflue,  
A qui crache sang santé porte,  
Et le flux de ventre conforte.  
De la ratte est diminutif  
Et de froideur distributif.  
Le coural de moindre couleur  
N'est pas d'excellente valeur,

N'ayant en soy louange haulte,  
Chault et sec au second sans faulte.

*Dragagant. Cap. 65.*



RAGAGANT est certaine gomme,  
Laquelle au solleil se consomme  
Et y devient solide et dure :  
Aussy faict elle à la froiddure.  
Fort conduçible en medecine  
Pour les flegmes de la poictrine,  
Pour refroidir, pour nectoier,  
Pour restraindre, et pour octroier  
Santé de toux et flux de ventre,  
Quant en vroye ordonnance il entre<sup>1</sup>,  
.....  
Et guerist la goutte arthetique,  
Froit au second, mays est humide  
Au premier ; c'est chose liquide.

*Deronic romain. Cap. 66.*



ARONIG en arabbe a nom<sup>2</sup>,  
Grec et latin doronicon.  
Semblable à petite racine,  
Bien cordialle à la poictrine,  
Conferant allegeance au cueur  
Quant il y a quelque doulleur,  
Chault et sec est au tiers degré.  
Peu et bien dit ; prenez en gré.

(1) L'imprimeur de la 1<sup>re</sup> édition a passé le vers suivant, dont le dernier mot rimait avec *arthetique*. Ce vers manque également dans la 2<sup>e</sup> édition. — (2) 1<sup>re</sup> éd., *non*.



*Dauci. Cap. 67.*

**D**RINER faict daucy semence  
Et donne des flux affluence.  
Le mal de ventre et toux anticque  
Guerist, et chose veneficque;  
Santé de l'enfleume confere,  
Au tiers degré chault, dit Platere.  
Pour bonne operation fault  
Au patient le donner chault.

*Diptamum. Cap. 68.*

**D**IPTAMUM, appellé lezart,  
Aux femmes aide par son art  
A enfanter, et est racine  
Qui de la chair tire l'espine  
Quant enplastré sus on applique.  
Dict est en langue grecanicque  
Batin, sandenig en arabe :  
Mays le nom<sup>1</sup> ne sert d'une rabe,  
Quant vertu mect l'effect à gré.  
Chault et sec est à<sup>2</sup> tiers degré.

*Encens. Cap. 69.*

**E**NCENS est gomme bien subtile,  
Laquelle, ainsy que dict Virgille  
En escriptures non fatalles,  
Croist es parties orientalles  
Seullement et non aultre part.  
Philosophe estoit de grant art;  
En ce ne luy veil contredire;  
Mays je puy bien en oultre dire

(1) 1<sup>re</sup> éd., non. — (2) 2<sup>e</sup> éd., au.

Aultres grandes prerogatives  
De ses vertuz declaratives,  
Lesquelles sont mysterialles.  
Quant les troys personnes royales  
Vindrent adorer Dieu faict homme,  
Chascun d'eux apporta en somme  
Troys precieulx et beaulx presens,  
Sçavoir est : or, myrrhe et encens,  
Lequel encens nous represente  
Sa divinité excellente  
A laquelle est deu sacrifice ;  
Par quoy est apparant indice  
Que en encens est chose couverte  
Qui n'est en nostre estat ouverte.  
Pour parler naturellement,  
C'est une occulte sacrement  
Et misticque en Sainte Escripiture ;  
Davantaige a telle nature,  
Selon les ecclesiasticques  
Orthodoxes et autenticques :  
Chasse les espritz funebreux,  
Les renvoye es lieux tenebreux,  
Il met en jubilation  
Espritz de contemplation,  
A Dieu plaist veritablement  
Offert religieusement.  
En premyer lieu a bon odeur  
Et chasse toute puanteur  
Quant l'air est infect et olide ;  
Aussi incarne et consolide,  
Et les flux abondans restrainct,  
Ulcères mauvaies estainct :  
Voila son effect recité.  
Chault est selon sa qualité  
Au second, et sec au premier.  
C'est assez de peur d'ennuyer.

Quant devotion est finie,  
Si beau sermon n'est qui n'ennuye.

*Enblic. Cap. 70.*



ENBLIC est ung fruit singulier  
Pour flegme et poulmon deslier  
Et purger la melancholie.  
Emorroïdes mondifie  
Et des quartes febricitans.  
Il peult preserver en tous temps  
Les cheveux tomber de la teste :  
La chose est utile et honneste.

*Eupathoire. Cap. 71.*



EUPATHOIRE est dicte aigremoine,  
Chaulde et seiche, pour foye ydoine,  
Profitable à plaie ulcereuse  
Et à serpentine morseure.  
D'eupathoire je ne sçay quelle  
Abuse d'aulcuns la sequelle ;  
Mays pour certain nous doyvens croire  
Qu'aigremoine est vroy eupathoire.

*Endive, Scariolle. Cap. 72.*



ENDIVE a telz noms par son rolle :  
Seris, picrida, scariolle,  
Intibus, ambulaia,  
Desquelles deux genres y a :  
Une est hortense et domesticque,  
L'autre est agreste ou eraticque.  
La domesticque a feilles larges,  
Fort estandues, aiant grans marges.

L'agreste est endive vulgaire,  
 Ainsy que Galien desclaïre,  
 Laquelle est par nons<sup>1</sup> appellee  
 Intybus, aussy cicoree,  
 Et picrida pour plenitude  
 Qu'elle a de grand amaritude.  
 Ledit Galien veult qu'on saiche  
 Que seris est et froide et seiche  
 Au segond par sa qualité.  
 Domesticque a frigidité  
 Plus que l'agreste, et est humide  
 Tant que la seicheresse vide.  
 Les deux ont vertu restringente,  
 D'estommac chault refrigerante,  
 Pour goutte et pour douleur de cueur,  
 Et pour ouster des yeulx l'ardeur.  
 La racine est fort beneficque  
 Contre le mors scorpionicque.  
 Va veoir *Luminare Majus*<sup>2</sup> :  
 Sept sortes en voirras ou plus.

*Euforbe. Cap. 73.*



UFORBE gomme ouste du foye  
 Et d'estommac gaieté et joye;  
 Pour perclusion et tremeurs,  
 Pour attirer les groux humeurs  
 Visqueux et toutes les ordures  
 Des nerfz et aussy des jointures;  
 Donne le bon sens et memoire  
 Et contre espame<sup>3</sup> est tout notoire.  
 D'esternuer incitative,  
 De ratte et foye calefactive,

(1) Noms. 2<sup>e</sup> éd., *nous*. — (2) Aux formules des Sirops de Chicorée (*Syrupi de Cicorea*). — (3) 2<sup>e</sup> éd., *espasme*, spasme.

Chaulde est et seiche au degré quart.  
Mays pour en user fault esgard  
D'en prendre moiennant conseil;  
Aultrement pourroit suyvir dueil.

*Figues. Cap. 74.*



FIGUES valent contre la toux,  
Aussi font avoir le bon poux<sup>1</sup>,  
Estommach et bonne poitrine,  
Mays elles engendrent la vermine,  
Les reins purgent et la vessie,  
Et delivrent d'idropisie.  
S'il vient à la bouche apostume,  
D'en user fault prendre coustume.

De figues je fuz ung marchant  
Quant gendarmes alloient marchant  
Contre le camp de l'empereur<sup>2</sup>;  
Mays oncques ne fuz en pire heur,  
Car bruict fut d'empoisonnerie.  
Combien que je m'en raille et rie  
Et que de ce ne sommes mors,  
J'en ay tousjours quelques<sup>3</sup> remors,  
Car je y eu ung très grant dommaige :  
Jecter faillut comme baggaige  
Les cabbas, les raisins et figues.  
Je donne à Huart telles ligues  
Qui en furent occasion.  
C'est une faulce nation  
Que ces meschans empoisonneurs;  
En la fin leur viendra malheurs.  
Mays ce pendant fault que j'endure.  
Maulvays hazard tousjours ne dure.

(1) Pouls. — (2) Charles-Quint. — (3) 1<sup>re</sup> éd., *quelquer*.

*Fenugrec. Cap. 75.*



ELIS, appelé fenugrec,  
Au segond chault, au premier sec,  
Digestif, bon pour apostemes,  
Pour faire evacuer les flegmes,  
Flegmons trop chaultz irrite et meult,  
Les aultres peu chaultz guerir peult.

*Fumeterre. Cap. 76.*



UMETERRE est de grant puissance,  
De très singuliere substance,  
A gouster aigre et fort amere,  
Mays purgative de collere;  
Ouste opilations du foye,  
Et rent la ratte saine et gaye,  
Ensemble les yeulx et la veue,  
Quant de santé est despourveue.  
En grec capnos est appellee.  
De grans vertuz accumulee,  
Il n'est pas bon pharmacopolle  
Qui bien n'en munist son escolle.  
L'esté s'en va, l'yver revient;  
Ung jour faict ce qu'en an n'avient.

*Fenoil, Maratron. Cap. 77.*



ARATRON en grec est fenoil  
Que chascun congnoist à veue d'œil,  
L'herbe duquel et la semence  
Font avoir de laict abondance  
Aux femmes, aussy leur mal temps.  
Les yeulx de santé rend contens,  
La vessie et aussy les reins,  
Et les mors des serpens rend sains.

*Girophle, Gariophilus. Cap. 78.*

**L**E GIROPHLE est fruit d'excellence,  
Qui es Indes prent sa naissance,  
Donnant confort par son odeur  
A l'estommach, aussi au cueur;  
Les mauuaises humiditez  
Expelle, et les ventositez.  
Il donne au cueur protection,  
Et procure digestion.  
Chault et saic est au tiers degré;  
Mais aulcuns, ce n'aians à gré,  
Veulent au segond estre mys,  
En quoy ne doivent estre admis.  
Avicenne à ce n'est contraire,  
Qui de ce verité declaire<sup>1</sup>.  
Par cinq ans en protection  
Se garde par discretion  
En lieu discret, lequel ne soit  
Trop chault, trop moiste, ne trop froit.

*Gingembre. Cap. 79.*

**G**INGEMBRE est utile racine,  
Bon en pottaige et medecine,  
Lequel a puissance bien forte :  
L'estommach et les yeulx conforte,  
Eschauffe, et faict digestion<sup>2</sup>,  
Et du ventre mollition.  
En fin du tiers a vertu chaulde,  
Saiche au segond, s'il n'y a fraulde.

(1) 2<sup>e</sup> éd., *desclaire*. — (2) 1<sup>re</sup> éd., *degestion*.



*Galbanon. Cap. 80.*



ZAD, alterma arabicque,  
Maratetos en grecanicque,  
Galbanon est de vertu chaulde,  
Qui de faire uriner ne fraulde.  
Aux cas feminins s'approprie,  
Donne santé d'epilepsie,  
Ouste des dens perplexité :  
Quant il y a concavité,  
Remplis les dudict galbanon,  
Le maulvays tournera en bon.

*Hellebore. Cap. 81.*



N CE chappitre cy dessoubz  
Me convient parler pour les foulz,  
Car tout le monde n'est pas saige.  
Les bons auteurs ont en usaige  
Ung très autanticque proverbe  
D'une bonne et dangereuse herbe :  
*Cujus male sensus habet,*  
*Helleboro is indiget.*  
Qui de bon sens n'a equité,  
D'hellebore a nécessité.  
Aulcun est blanc, et l'autre est noir.  
Parler fault selon mon povoir.  
Le noir proffite pour follie,  
Aussi purge mellanchollie.  
Et le flegme, purge le blanc,  
Confere santé et bon sanc;  
Aussi peult inferer nuisance :  
Il a dangereuse puissance  
Pour diversité de raisons.  
Quant mention de luy faisons

Simplement, du blanc fault entendre.  
Au tiers chault et sec, le fault prendre  
Près d'ung fleuve en Anticirie.

Quant tu seras en compaignie,  
Si quelq'un s'endort d'aventure,  
Prens de la drogue toute pure  
Et qu'elle soit en pouldre fine;  
Tu voirras faire bonne mine  
Si tu joue bien ton personnaige.  
Sans luy farfouiller au visaige,  
Metz la pouldre subtilement  
En son naiz, puyz soudainement  
Ouste toy. Tantoust remuer  
Le voirras, et esternuer  
Cinquante foys d'une sequelle.  
Puyz il dira : « Je ne sçay quelle  
Fantazie m'est advenue.  
Pendû soit, qui ceste venue,  
Thehet ! m'a baillé, par le col !  
Hat thehet ! Maudict soit le fol !  
Hat thehet ! Voz fiebvres quartaines,  
Hât thehet ! vous serrent les veines ! »  
Lors chascun de luy se rira,  
Car le pouvre homme ainsy dira  
Pour le moins une heure, ou demye,  
Pour resjouir la compaignie.  
Et combien que le faict luy fasche,  
C'est tout ung, le cerveau luy lasche.

*Hissope. Cap. 82.*



ISSOPE à la ratte est utile,  
Chose objecte à luy rend subtile,  
A gargariser est très bon,  
A vieille toux et au poulmon,

Au mal appellé squinancie,  
Court halaine et idropisie,  
Reume fluant en la poictrine :  
Hissope est de grand medecine.

*Hypoquistidos. Cap. 83.*

**H**YPOQUISTIDOS, just de chose  
Au pied de la canine rose  
Croissant, que fonges on appelle,  
Aulx quelz est la puissance telle  
Comme en susdicte acacia.  
Froiddeur seiche au segond y a.

*Hermodates. Cap. 84.*

**H**ERMODATE est en double sorte,  
Comme Mesué nous exhorte,  
Sur lequel en ce lieu me fonde :  
Une est longue, et l'autre est ronde ;  
Et est la racine d'une herbe  
Trouvee en lieu hault et superbe,  
Laquelle Mesué enseigne  
Communement croistre en montaigne.  
Chaulde et seiche au commencement  
Du segond, pour allegement  
D'attirer groux<sup>1</sup> flegme et ordures,  
Principalement des jointures,  
A podagre guerison donne,  
Quant comme appartient on l'ordonne.


*Jusquame. Cap. 85.*

**J**USQUIAME est fort dangereuse,  
D'ouster le bon sens vertueuse,  
Quant prinse est sans discretion.  
Elle provoque dormition,


(1) Gros.

Et la lerne de l'œil restrainct,  
Chauldes apostumes estainct,  
Guerist des dens<sup>1</sup> la malladie,  
Donnant santé pour dissurie.  
Elle a au tiers degré froidure;  
Seicheresse au second luy dure.

*Iris. Cap. 86.*

 RIS en grec, non en latin<sup>2</sup>,  
Utile pour boire au matin,  
Cracher faict, chauffe et subtilie,  
Et guerist la chair endurcie;  
La teste, ratte, cueur et ventre  
Mect en santé quant elle y entre;  
A spasme et fistule autenticque,  
Rigueur de fiebvre et sciaticque :  
Les puissances d'iris voyla,  
Dicte en latin gladiola,  
De laquelle est double maniere  
De mesme vertu singuliere :  
Une<sup>3</sup> a fleur de couleur blanchette,  
L'autre<sup>4</sup> de couleur violette,  
Dicte en françoys de pourpre fleur,  
Car elle a de pourpre couleur.

*Jujubes. Cap. 87.*

 UJUBES sont en medecine  
Pour la toux et pour la poictrine.

(1)<sup>2e</sup> éd., *dentz*. — (2) L'Iris, qui porte ce nom en grec et en latin, est plus bas « dicte en latin *gladiola* ». — (3) L'*une*, qui a fleur de couleur blanchette, est l'Iris de Florence. — (4) L'*aultre*, qui a fleur de couleur violette, est la Flambe ou Iris des jardins.

*M[irabolens] citrins et indes<sup>1</sup>. Cap. 88.*



ULCUNS narrent que ce sont fruictz,  
D'une mesme arbre tous produictz :  
L'ung cuilly meur, l'aulture en verdeur,  
L'aulture ja en graine ou trop meur.  
Aulcuns au contraire referent  
Que ce sont arbres qui different.  
Le citrin purge la collere  
Et à l'homme joye confere.  
Les aultres le foye et le cueur  
Confortent, et oustent douleur  
D'estommac et de tout le corps,  
En gettant mauveys flegmes hors.

*Labdanum. Cap. 89.*



ABDANUM est medicament  
Cisthus en grec dit aultrement,  
Aiant odeur aromaticque,  
Digestif en nostre pratticque,  
Des cheveux ung peu retrainctif<sup>2</sup>.  
Gallien ung peu mollitif  
Par declaration le pense,  
Car il a subtile substance.  
La marriz conforte et le cueur,  
Chault et saic au degré primeur.

*Lignum aloes. Cap. 90.*



OYS D'ALOÈS est magnificque,  
Redolent et aromaticque,  
Pour faire bon encens ydoyne,  
Prins au fleuve de Babiloyne.

(1) Lespleigney aurait dû intituler ce chapitre : *Mirabolens kebus, citrins et indes*, parce que, dans la première table, au mot *Kebus* (chébules), il renvoie au chapitre *Mirabolens*, de même qu'aux mots *Citrins* et *Indes*. — (2) Restrictif.

Selon d'aulcuns auteurs l'advys,  
Vient de terrestre paradis  
Par ung fleuve qui en descent.  
Il est conducible et decent  
Contre debilitation  
De cueur et aultre passion,  
Quant tel mal froide cause infere.  
Confort à l'estommach confere,  
Douleur cardiacque et cincope  
Guerist, et les menstrues provoque,  
A suffocation propice  
Quant elle advient en la matrice,  
Et donne universellement  
A tout le corps allegement.  
Agalain en grec, arabe  
Hoad, qui est mot dissyllabe.  
C'est ung boys utile et fecond,  
Chault et saic au degré second.

*Laictue. Cap. 91.*



LAICTUE a nom<sup>1</sup> de son effaict,  
Car elle multiplie le laict  
Aulx femmes quant se font nourrices,  
Et refrene les immundices  
De charnelle cupidité.  
Qui s'en repaist est incité  
A gracieulx et doulx sommeil.  
Nous avons d'en user conseil  
Contre sang bouillant et collere.  
Froidde et moitte ce dict Platterre.

(1) 1<sup>re</sup> éd., *non*.

*Laurier. Cap. 92.*



L AURIER, arbre de grant odeur  
 Continuelle en sa verdeur,  
 En grec daphné est appellee,  
 Au dieu Apollo dediee  
 Pource que Daphné son amye  
 En ceste arbre fut convertye,  
 Et pour plusieurs aultres raisons  
 Desquelles present nous taisons.  
 C'est une arbre très excellente,  
 Belle, gracieuse et plaisante,  
 Competant aux triumphateurs  
 Et de vertuz vroys amateurs,  
 Proffesseurs des liberaulx ars,  
 Poetes, philosophes, cesars.  
 De ceste arbre diable n'approche.  
 A ceste arbre fouldre ne touche.  
 Ceste arbre a plusieurs grans puissances  
 Desquelles n'avons congnoissances,  
 Fors celles de nostre pratticque :  
 Elle est pour matrice et collicque,  
 Pour eticques ; chaleur reçoit  
 D'elle l'estommach quant est froit ;  
 Cure espreviers et tous oyseaulx  
 De proye, et feminins fardeaulx ;  
 De la vessie la pierre rompt,  
 Et est chaulde et seiche au segont.  
 En ceste arbre vertu abonde  
 Autant qu'en arbre de ce monde.

*Litargiron. Cap. 93.*



L ITARGIRON en grec parlant,  
 En françoys<sup>1</sup> escume d'argent,  
 Et par aultre nom<sup>2</sup> molybdite,  
 Dicte plombaire, aussy chrisite

(1) 1<sup>re</sup> éd., *franzoyz*. — (2) 1<sup>re</sup> éd., *non*.



Qui est interpreté auree,  
Meilleure et la plus estimee,  
Vertu a d'espessir, mollir,  
Lieux caverneux remplir, froidir,  
Et oste superfluité  
De la chair par subtilité.  
Les experts en l'art chirurgique  
Souvent la mettent en pratticque.

*Ergalice. Cap. 94.*



QUIRICIE, temperee  
De chault et froit, est applicquee  
Au mal et douleur pulmonicque  
Et à maladie pluresicque,  
A la poictrine et à la toux :  
Telle vertu a son just doulx,  
Et de la soif estainct l'ardeur,  
De la vessie et rains douleur,  
Les menstrues provoque et l'urine :  
L'auteur des *Pandectes*<sup>1</sup> ce fine.

*Licum. Cap. 95.*



LICUM, just de caprifole,  
Ainsy que Platere recole,  
Aultrement nommé œil lucide,  
Par temperation frigide,  
Aiant seicheresse au segond.  
Aultres aultre opinion ont  
Que c'est just d'une arbre spineuse :  
C'est controverse merveilleuse.  
L'opinion d'aultres differe,  
Disans que c'est just de berbere.  
Les plus experts fault regarder.  
Par cinq ans la peult on garder.

(1) Matthæus Sylvaticus.

*Manne. Cap. 96.*



ANNE est une rosee du ciel,  
Descendant, plus douce que miel,  
Sur branches et feilles des arbres,  
Sur pierres, sur chailloux et marbres,  
Laquelle, aussy toust qu'est tombee,  
En petiz grains est refondee,  
Congelez comme coriendre ;  
Et là les fault cuillir et prendre,  
Car lors sont utiles et bons.

Quelque foiz en passant les mons  
Avec ung medecin nommé  
Pierre Dast, homme renommé,  
A Brianczon en vy pluvoir.  
Ce voiant, je feis mon devoir,  
Prendre du faict experience,  
Affin d'estre plus perit en ce.  
Celle qui tombe sur la pierre,  
Plus facile est, et qui moins erre.  
Chaulde est quelque peu, lenitive,  
Mondificative, abstersive,  
Sedative, et purge collere,  
Au ventre et poictrine confere,  
Et peult bien estre ung an gardee :  
Rien ne vault oultre retardee.  
A nostre propos rien ne sert'  
La manne cuillie au desert  
Par le peuple israheliticque :  
La chose est divine et misticque,  
Je la laisse aux estudians  
Prestres et theologians.

(1) 1<sup>re</sup> éd., *rien sert.*


*Mirrhe. Cap. 97.*




IRRHE est gomme très fructueuse,  
Dont la personne precieuse  
De Jesus Christ fut honoree  
Et par les troys roys adoree;  
Puys, quant fut mys au monument,  
Oingt en fut precieusement  
Par Joseph et par Nicodeme,  
Lesquelz pleuroient de dueil extreme,  
Rempliz de desolation,  
Par pitié et compassion.  
C'estoit figuratif mystere,  
Duquel à present me veulz taire,  
Et venir à nostre propos.  
Je trouve, selon son impos,  
Que mirrhe est (si l'auteur ne fraude)  
Au segont degré seiche et chaulde,  
Consolative et paraclete,  
Distillant d'arbre dict troclete,  
Prinse es parties orientales,  
Apportee es occidentales  
Pour consolation humaine,  
Car sa vertu est souveraine,  
Et a très gracieulx odeur.  
Mirrhe est de citrine couleur,  
Jaulnastre, lucide et fragile.  
C'est une espece très utile,  
De vertu merveilleuse et forte :  
Elle dissoult, consume et conforte,  
Purge du cerveau les humeurs,  
Catarres, et aultres douleurs  
Des temples, des dens et gencives,  
Et toutes parties maladives.  
C'est medecine necessaire,  
Pour asme bien proprietaire,

Et aux femmes chose propice,  
Retenant sperme en la matrice.  
Combien que ce soit chose immonde,  
Nous en sommes, et tout le monde.


*Menthe. Cap. 98.*

ENTHE sylvestre et franche avons ;  
Mays de la franche icy parlons,  
Laquelle ouvre bon appetit,  
En usant souvent et petit.  
De la bouche les puateurs  
Et des gencives les humeurs  
Purge, et aussy celles du cueur.  
Utile est et de grant valeur,  
Et donne remede à souhait  
Aux femmes quant ont trop de laict.

*Malabastrum. Cap. 99.*

ALABASTRUM est une feuille  
De paradis, auquel Dieu veille  
Nous mettre en l'ordre hierarchique.  
C'est une chose aromaticque,  
Chaulde et saiche, et peu en trouvons :  
Au lieu de quoy mettre povons  
Fueille girofle ou de nard spique,  
Calefactif, odorificque.

*Mirthe. Cap. 100.*

IRTHE, petite arbre sans bruict,  
A grant vertu en feille et fruit.  
Froide au premier, seiche au second,  
Ainsy que Platerre respond,  
De vomir la viande garde  
Et en l'estommach la retarde

Tant qu'elle soit en digestion,  
Des rumes faict consumption,  
Avec l'eau qui vient de la pluye  
Consolide la chair meurtrie,  
Les plaies reclost, venin repelle,  
Poil restraint de teste qui pelle,  
Et au hault mal comicial  
Donne confort très special.  
La plus recente est plus subtile,  
Et à sincope plus utile.

Hierosme saint et autenticque  
Dict que c'est arbre aromaticque,  
Aiant telle perfection  
Que jamays putrefaction  
Ne luy peult inferer nuisance,  
Et qu'elle a vertu et puissance  
Consolider membres debiles  
En les rendant fors et agiles  
Et en valeur les reparer,  
Froidir, adoulcir, temperer :  
Escript est en une omilie  
Sur le grant prophete Esaïe.

*Melilot. Cap. 101.*



DE MELILOT prenons la fleur  
Pour ouster des yeulx chault et pleur,  
Et d'autres choses inflammees,  
Pour les genitoires enflees,  
Pour estommach, pour mal de teste.  
Il mollifie, les flux arreste.  
Le just applicqué es oreilles  
Les faict ouyr cler à merveilles.  
Sertula campana latin,  
Meliloton grec pour la fin.

(1) 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> éd., *quel*.

*Morelle. Cap. 102.*



MORELLE est dicte solatrum,  
Strychnon et cacubatum.  
Dioscoridès en son quart  
Troys aultres en met par son art.  
Elle a vertu refroidissante,  
Contre eripelas fort puissante,  
Contre herpès et de yeulx fistules,  
Contre des oreilles pustules  
Que parotides on appelle.  
Des oreilles douleur expelle,  
Des membres la chaleur estainct,  
Et des femmes les flux restrainct.

*Muscus, Musc. Cap. 103.*



LE MUSC tant plus a grant odeur,  
Tant plus a vertu et vigueur.  
C'est une chose cordiale,  
Entre les odeurs fort loyalle,  
Et aux amoureux bien à gré.  
Chault et sec au second degré,  
Il dissout, consume et conforte,  
Matrice suffoquee rend forte,  
De la bouche ouste infection.  
Auscun musc appellons brion  
Ou splanchon, que es chesnes on trouve :  
Restrainctif<sup>1</sup> Gallien l'approuve.

*Mastich. Cap. 104.*



LE MASTICH<sup>2</sup> est gomme et resine,  
Laquelle appellons lantistine.  
Elle remollist, eschauffe et purge,  
Le mal de la toux cesser urge,

(1) 1<sup>re</sup> éd., *restrainctift*. — (2) 1<sup>re</sup> éd., *mastith*.

Pour poictrine, et pour maturer,  
Pour uriner, et pour curer  
Le mal d'oreilles purulentes,  
Et pour les douleurs violentes  
Du cousté; et vient du pays grec,  
Au second degré chault et sec.  
Resine (en general parlant)  
Toute gomme est d'arbre fluant.

*Melisse. Cap. 105.*



MELISSE en vulgaire dict on  
Ce qu'en grec melissophilon,  
Apiastrum par aultre verbe,  
Citragi et apium<sup>1</sup>, herbe  
Que les apes mousches à miel  
Ayment plus que manne du ciel.  
Fueilles applicquees sur le mors  
De chien enraigé gectent hors  
Le dangier, aussy du venin  
Inferé par mors serpentín.  
Provocque flux, les dens guerist,  
Et tranchee quant au ventre gist,  
Courte alaine; aussy les jointures  
Malades rend saines et pures.

*Momme. Cap. 106.*



MMIE, humeur de l'umain corps,  
Est prinse au sepulchre des mors  
Oingtz d'aloès, de myrrhe et basme,  
De laquelle on use sans blasme  
Pour de sang melleure guerir.  
En Babiloyne en fault querir.

(1) Le Pseudo-Apulée (chap. *Apium*) donne *melissophyllon* comme synonyme d'*apium*.



*Noix muscades. Cap. 107.*



A NOIX muscade (dict Plateré),  
Myristicque ou odorifere,  
Fruict d'arbre croissant en Judee,  
Congneue par usaige et provee,  
Chaulde et seiche, bonne et loyalle,  
Est en condiment cordialle,  
Donnant au corps bonne couleur,  
Et à l'estommach froict chaleur.  
Elle cause aux intestins et foye,  
Aux espritz et au cerveau joye.

*Oppoponac. Cap. 108.*



OPPONAC, certaine gomme,  
Ensir en arabe se nomme,  
Panax en grec, pour toux à gré,  
Chaulde et seiche est au tiers degré,  
Mondifiant, resolutive,  
Lenifiant, carminative,  
A la poitrine salutare,  
Mays à l'estommach fort contraire.  
Utile pour courtes alaines,  
Tire des jointures loingtaines  
Grox flegmes et viscositez,  
Gette hors les ventositez,  
Purge le cerveau, rend nerfz fors,  
Froides maladies gette hors.

*Origanon. Cap. 109.*



ORIGANON en grec nommee  
Aultrement peult estre appellee  
Cumilla en nostre latin,  
Eschauffant contre le venin,

Contre la toux bon et propice,  
Contre idropisie et jaulnice,  
Et les flux des femmes exhorte.  
Dioscoridès double sorte  
En mect. Platerè saic et chault  
Le dit au tiers, auquel ne fault,  
Aiant contre asma grant vigueur,  
Contre tenasme, aussy douleur  
De reume froit et des gencives,  
Qui sont douleurs penetratives.

*Poyvre. Cap. 110.*

**P**OYVRE croist au mont de Cansac.  
Donnant confort à l'estommac,  
Bon pour bien faire esternuer,  
Desgaster et diminuer  
Du cerveau superfluité,  
Aux sanguins contrariété  
Donne et aux chaulz et colericques;  
Motif est des ardeurs lubricques,  
De fiebvre quarte tremblement  
Delivre, et faict veoir clèrement;  
Guerist toux et mal de poitrine  
Quant en emplastre on le concine.  
Poyvre noyr, blanc et long avons,  
Duquel en mesme sorte usons.  
Chault et sec est au degré quart,  
Quant est mys en usaige à part.

*Popules. Cap. 111.*

**D**E DEULX peuples avons memoire,  
Dont l'une est blanche et l'autre noire.  
De la noire souvent usons  
Quant le populeon faisons :

Et est une espece de boys  
Qu'on coupe de troys ans en troys,  
Que aucuns appellent saulle noir,  
Chaulde au tiers, ainsy qu'on peult veoir  
Faisant du goust experience  
Et par des docteurs la science.  
La blanche est marsaulle appelee,  
Fort humide et froide approvee,  
Parquoy, sy ung chascun est saige,  
Doibt, considerant ce passaige,  
La blanche au populeon mettre,  
Car de l'aultre erreur peult commettre :  
Tesmoings en fays, pour toute fin,  
Experience et bon medecin.

*Pavot. Cap. 112.*



PAVER est une semence  
Triple en coulleur par concordance,  
Sçavoir est : rouge, blanc et noir.  
Mays du blanc dire est mon vouloir,  
Lequel est bon pour refroidir,  
Pour toux et pour faire dormir.  
Avec huile rosat la teste  
Guerist quant douleur la moleste,  
La douleur d'oreilles amende  
Quant est avec huile d'amende,  
Contre reume chault qui decline  
Du cerveau dedens la poictrine,  
Avec saffran mect goutte à fin,  
Meslé avec laict feminin.  
De santé donne emolument,  
Mays au corps petit aliment.

*Psylum. Cap. 113.*

**P**SYLIUM, en commun proverbe,  
Est grain de pulicaris herbe,  
De laquelle herbe la semence,  
Psylum dicte, a grant puissance  
Et sans regime dangereuse :  
Par sa vertu pernicieuse  
Mect la personne en grant stupeur  
Et en grant tristesse de cuer  
Refroidy et moult estonné.  
A ce, bon remede ont donné  
Les medecins, lequel fault prendre  
Tout ainsy comme à coriendre.  
Et lors sa vertu est utile,  
Pour restraindre et mollir subtile,  
Donnant refrigeration,  
Aux jointures purgation,  
Aux douleurs de teste et oreilles,  
Au feu saulvaige faict merveilles.  
Mesué dict au quart degré  
Estre chault, mays contre le gré  
De Galien et tous auteurs,  
Lesquelz en ce ne sont menteurs,  
Disans qu'au segond a puissance  
Frigerative, en temperance  
D'humeur avecques siccité.  
Par quoy chascun soit incité  
Croire à l'opinion experte.  
Fol ne croit tant qu'il y ayt perte.

*Polipode. Cap. 114.*

**P**REC polipodion quercin,  
Felicule dict en latin,  
Purge le flegme et la colere,  
Et membres desjointz reinsere.

*Prasion album. Cap. 115.*

**P**OUR toux est album prasium,  
Aultrement dict marubium,  
Pour la poictrine et pour menstrues,  
Et femmes en mal d'enfant tenues,  
Pour la veue, aussy pour l'ouye,  
Mays contraire aux reins et vessie.

*Peonye. Cap. 116.*

**P**EONYE, aultrement glicyde,  
Racine est amere et acide,  
Laquelle est de soy restrainctive  
Et a vertu dessiccative  
Pour des reins conservation  
Et du foye opilation.  
Chose est utile et excellente,  
Quant d'ung enfant au col pendente  
Est mise, contre le hault mal  
Que nous disons comitial.

*Perles. Cap. 117.*

**P**ERLES sont pierres bien petites  
Que nous appellons marguerites,  
Es ouystres de mer on les trouve  
Ainsy que par mon auteur<sup>1</sup> prouve,  
Lesquelles sont de grant valeur  
Contre les foiblesses de cueur,  
Pour du ventre restriction  
Et du sang conservation.  
Les persees<sup>2</sup> de propre nature  
Sont de plus excellente cure.

(1) Pline. — (2) 2<sup>e</sup> éd., *percees*.

*Piretre. Cap. 118.*

**P**IRETRON en langaige grec,  
Au second degré chault et sec,  
Salivaris langue latine  
L'appelle, duquel la racine  
En maschant faict salive bonne,  
Et au cerveau descharge donne  
Pour flegmes en faire saillir.  
Au temps d'yver se doit cuillir,  
Et par dix ans se peult garder  
En sa bonté sans le farder.

*Plantain. Cap. 119.*

**P**LANTAIN herbe fault que l'on sceiche  
Au second estre chaulde et seiche,  
En grec arnoglossa nommee,  
Langue d'aignel interpretee,  
Au temps passé aiant tel tiltre  
Que on le mettoit en la mittre  
Du grant evesque par honneur,  
Ainsy que recite l'auteur  
Qu'on dit maistre hystoriographe  
En l'escripture agiographe.  
Les blessez des chiens enraigez  
Rend sains, joyeux et soullaigez,  
Les plaies purge, saiche et estainct,  
Le flux de ventre et sang restrainct,  
D'enfleume delivre le corps,  
Et le just les vers gecte hors,  
Des yraignes purge venin  
Et aultre par vouloir divin.

*Paritoire. Cap. 120.*

**P**ARITOIRE, au tiers seiche et chaulde,  
Dicte est vittreolle sans fraulde.  
De l'estommach frigiditez,  
Des intestins ventositez  
Chasse, et guerist de strangurie  
Les patiens et dissurie.

*Poupié. Cap. 121.*

**P**OUPié est de nature humide,  
Par moderation frigide,  
Nectoye, humecte et refroidist,  
Les fentes des lebvres guerist,  
Proffitable pour strangurie,  
Necessaire pour dissurie,  
Bon à fiebvre chaulde et au ventre  
Quant dedens cuyt ou cru il entre.


*Reubarbe. Cap. 122.*

**R**EUBARBE, douce medecine,  
Dicte est de reu qui est racine  
Et quant à generation  
De barbaricque nation,  
Laquelle tu pourras garder  
Quattre ans sans plus la retarder,  
Durant lesquelz je te conseille  
D'en user davant qu'elle soit vieille.  
Lorsqu'elle a son effect entier,  
Chaulde et seiche au degré premier,  
Sa couleur est ung peu crocee  
D'ung peu de rougeur immiscee,  
Elle est de terrible efficace,  
Car grosses maladies casse,



Et est souvent mise en usaige.  
Mays, entens bien, sy tu es saige,  
N'en use point à quelque fin  
Sans conseil d'expert medecin.  
Plusieurs en ont cuydè user,  
Lesquelz n'ont faict qu'en abuser.  
Verité me contrainct et urge  
Dire qu'elle mondifie et purge  
La colere, flegme et poulmon,  
Et, sans faire plus long sermon,  
Pour fiebvre est et hidropisie,  
Grousse ratthe et ictericie,  
Pour ouster opilations,  
Et pour du sang screations :  
Elle est au sang proprietaire.  
Toutes fois ne me doy pas taire  
Que, quant elle a son temps passé,  
Son povoir est presque cassé,  
Chaulde et seiche au degré second;  
Lors son effect n'est plus fecond  
Et est de stipticque substance.  
Aulcun n'en use sans prudence.

*Reuponticum. Cap. 123.*

EUPONTICUM est drogue fine  
Semblant à reubarbe racine,  
De l'isle Ponticque apportee,  
De laquelle est ainsy nommee.  
Champier<sup>1</sup> dict que celle qu'avons,  
Centoire grant nommer doyvens,  
Laquelle prenons en usaige  
Pour reuponticum en langaige.

(1) CHAMPIER (Symphorien). *Le Myrouel des Appotiquaires et Pharmacopoles*. Nouvelle édition par P. Dorveaux. Paris, 1894, p. 38.

Du cousté sede la douleur,  
De vieille toux ouste labeur,  
Du ventre et de la courte alaine,  
A qui est rompu chose saine  
Et à celluy qui le sang crache,  
D'evanouissons le cueur lasche,  
De plaies guerir a la puissance  
Et des flux seder l'affluence<sup>1</sup>.

*Rosmarin. Cap. 124.*



IBANOTIS est rosmarin,  
En deulx sortes. Cil du jardrin  
D'emorroïdes purgatif,  
D'inflammations sedatif  
Du siege et aussy des tranches :  
Par luy seront douleurs laschees  
Des podagres et des rompuz,  
Aussy espames<sup>2</sup> sans abuz.

*Roses. Cap. 125.*



ROSES sont fleurettes jollies,  
D'excellentes vertuz remplies,  
Et sont en diverses manieres.  
Les rouges sont plus singulieres,  
Seichantes et confortatives,  
Du ventre et du sang restrainctives ;  
Et leur qualité fault qu'on saiche :  
Au premier froide, au second seiche.

*Rue. Cap. 126.*



REGANON, en grec, est la rue,  
Laquelle est de puissance agüe.  
Aulcune est appellee rusticque ;  
Mays icy de la domesticque

(1) 2<sup>e</sup> éd., la fluence. — (2) 2<sup>e</sup> éd., espasme.

Ferons la declaration :  
Contraire à generation,  
Du flux de ventre restrainctive,  
Et de venin fort expulsive.  
Pour du cousté la maladie,  
Du poulmon et d'idropisie,  
Pour vers du ventre, et pour treneur  
De fiebvres, et pour la douleur  
De jointures et sciaticque,  
C'est chose provee en praticque.

*Raisins. Cap. 127.*



RAISINS<sup>1</sup> ont effect moitte et chault,  
Lesquelz contre toux prendre fault  
Quant à cause de froit procede.  
Aposteme froide leur cede  
Quant en cataplasme sont mys,  
Et le mal d'estommac remys.

*Salyrio. Cap. 128.*



SATYRION en medecine  
Utile est quant à la racine,  
D'excremens<sup>2</sup> faict purgation,  
Et de sperme augmentation.  
Il est pour guerir artheticque  
Et exciter ardeur lubricque.

*Spicque de nard. Cap. 129.*



SPICQUE de nard suys appellee,  
Qui point ne doibz estre celee.  
D'une belle arbre suys la fleur  
Odoriferant par honneur.

(1) En marge, Lespleigney a ajouté : *De passulis intelligo*. Il n'est donc question, dans ce chapitre 127, que des *Raisins secs*. — (2) 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> éd., *extremes*, Au chapitre de l'Ache (p. 15), Lespleigney a déjà employé l'expression : *purger l'excrement*.

Prouvee suys es Escriptions  
De l'Eglise, saintes et pures.  
La Magdeleine en l'Evangile,  
De cueur liberal et agile,  
Oignit de ma doulce liqueur  
Jesus Christ le vray redempteur.  
Par quoy suys de luy approuvee,  
Et au vieil Testament louee  
Par Salomon en ses canticques.  
Par quoy es faictz aromaticques  
On me doibt honneur en tout lieu;  
Mays je refere tout à Dieu.

Je donne confort à reubarbe  
Et bien souvent luy fays la barbe  
Quant sommes à part nous ensemble;  
Puis, souvent de crainte je tremble,  
Car pas ne suys maistresse d'elle;  
Mays pource qu'elle est de bon zelle,  
D'elle ne veulx faire depart<sup>1</sup>.  
De vin blanc boyvons plus d'ung quart,  
Avant que partir de besongne.  
Jamais n'avons debat ne hongne,  
Fors seullement à l'eau d'endive.  
Elle me rend plus morte que vive,  
Car par tout frappe, à droict ou à tort;  
Elle n'espargne foible ne fort,  
Elle rend chascun de nous eticque,  
Mays elle faict proffit en pratticque.

Prenez moy en plaisir et gré,  
Chaulde et seiche au premier degré.  
Ma couleur est quelque peu rousse,  
Mays ma parolle est assez doulce.  
A la bouche est amer mon goust,  
Mays plus doulx est au cueur que moust.

(1) 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> éd., *de part*.

Je suys pour reume froit utile,  
Pour sincop, estommach debile,  
Contre la froide surditté  
Et pour le cerveau agité.  
Pour faire la conclusion,  
Je laisse la provision  
A ceulx qui ont experience,  
La prattique, l'art et science.

*Stecas. Cap. 130.*



SCIOLOBINA en latin,  
Stecas en grec, tend à la fin  
De mettre à santé la poictrine  
Comme l'isope en medecine.

*Soye. Cap. 131.*



QUI soye veult mettre en medecine,  
Elire doibt de la plus fine  
Sans la mettre en combustion,  
Mays faire comminution  
En la couppant avec siseaulx  
Ou avec bien tranchans cousteaulx,  
Puis la piller à grant puissance  
Tant qu'en pouldre soit son essence :  
Lors vertu est en son entier ;  
Car, ainsy comme dict Champier<sup>1</sup>,  
En la bruslant sa vertu pert,  
Ainsy qu'en son effect apert.  
Du cueur est fort confortative,  
Et du sang clarificative.

(1) CHAMPIER. *Myrouel*, p. 48.

*Scamonee. Cap. 132.*



LE SCAMONEE quelque chose  
 Dire veulx, mays à peu que n'ose<sup>1</sup>.  
 Je dy que c'est le just d'une herbe,  
 Rudde, rigoureux et superbe,  
 Ressemblant à volubilis,  
 Par comparaison loing du lys,  
 Laquelle se<sup>2</sup> peult bien garder  
 Dix ans bonne sans la farder,  
 De laquelle en diffinitive  
 Fault dire qu'elle est solutive.  
 Au pays d'Anthioche on la trouve.  
 Mays qui d'elle veult faire esprouve  
 Si elle est de bonne equité,  
 Congnoistre fault sa qualité,  
 Ensemble quelques accidens  
 Desquelz par petitz incidens,  
 Pour avoir declaration,  
 Ferons commemoration  
 Sans profferer longue harangue :  
 On la doibt toucher de la langue,  
 Puyz veoir sy elle muera couleur ;  
 Lors si elle se tourne en palleur,  
 J'entens en palleur qui soit blanche,  
 Saichez pour certain qu'elle est franche ;  
 Et si elle n'est pas difficile  
 A rompre, mays de soy fragile,  
 Avec ce, quelque peu amere,  
 Elle est en sa vertu entiere.  
 Et, pour venir en mon rebreiche,  
 Elle est au tiers degré bien seiche,  
 Chaulde au tiers, selon sa divise.  
 Elle doibt en ung coing estre mise

(1) Peu s'en faut que je n'ose. — (2) 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> éd., *ce*.

Selon la maniere de faire.  
A l'estommach est fort contraire :  
S'il n'y a contradiction,  
Prendre en fault par discretion.  
La colere du sang et veynes  
Purge et les rent nettes et saines,  
A l'estommach nuist et au cueur,  
Aux intestins cause douleur,  
L'appetit oste et soif engendre,  
Vomir faict, rend l'estommach tendre,  
Des temples, de la teste et front  
Vieille douleur guerist et rompt,  
Extermine les escrouelles,  
Provocque les flux des femelles.  
Mesué donne l'ordonnance :  
Je croy qu'il n'y a erreur en ce.  
Elle purge, comme dict Platere,  
Tout premierement la colere,  
Secondement flegme deslie,  
Tiercement la melancholie,  
Donnant allegement au corps.  
L'ame y est, soiez en recors<sup>1</sup>.

*Saxifraige. Cap. 133.*




QUI veult congnoistre le suffraige  
D'une herbe dicte saxifrage,  
Fault avoir congnoissance d'elle.  
Elle ressemble à la pinpenelle,  
Fors que pinpenelle est pellue.  
Saxifraige est tousjours tondue :  
Elle n'a poil au cul ne peleiche.  
Au degré tiers est chaulde et seiche.  
Empetron est en langue grecque ;  
C'est ung beau nom<sup>2</sup>, ne le resecque.

(1) 2<sup>e</sup> éd., *recors*. — (2) 1<sup>re</sup> éd., *non*.




Sa vertu est pierres casser  
Et du corps humain les chasser.  
Uriner faict facilement,  
Qui est très grant allegement;  
Santé donne de strangurie,  
Consequamment de dissurie  
Et de illiacque passion :  
Voy là sa declaration,  
Ce me semble, assez competante.  
Le droict de raison se contente.

*Scolopendria et Lingua cervina. Cap. 134.*

 COLOPENDRIA veritable  
Est ceterach sans point de fable,  
Asplenon autrement nommee,  
Et est pour ouvrir ordonnee.  
Pas n'est dicte langue cervine  
La scolopendre en medecine,  
Car langue cervine est aultre herbe,  
Appelée par aultre verbe  
Hemionitis, de puissance  
Apperitive en abondance.  
Prover puy ces choses susdictes  
Par autoritez non petites :  
Dioscoridès les define,  
Ruellius les determine,  
Ensemble le *Grant Luminaire*<sup>1</sup>.  
Qui bien dict point ne doit desplaire.

*Sercacolle. Cap. 135.*


 A DROGUE dicte sercacolle  
Est une gomme en nostre escolle.  
De delà la mer faict son vol  
D'une arbre dicte sercacol.

(1) *Luminare majus*. Il a déjà été cité p. 52.


Par sa vertu elle consolide  
Et contre tenasmon preside.  
Si macule est ou mal aux yeulx,  
Elle les rend sains, gaiz et joyeulx ;  
Aussi faict contenir les lermes  
Quant les yeulx pleurent oultre termes.  
Mays je sçay bien conseil meilleur  
Pour guerir des yeulx la douleur  
Et pour mettre droggues arriere :  
C'est une chose trop plus chere  
Que toutes droggues de ce monde,  
De laquelle tout bien redonde.  
Il n'est rien en mer ne en terre,  
Or, dyament ne aultre pierre,  
A quoy elle soit à comparer.  
Impossible est povoir narrer  
Sa grant vertu melliflueuse.  
C'est la lerne très precieuse  
De Jesus veritablement,  
Laquelle pleura chauldement  
Quant Lazare ressuscita.  
A ce bel œuvre l'incita  
Pitié et grant compassion  
D'umaine generation.  
Par l'ange fut la lerne enclose  
En ung vaisseau où elle repose  
Au noble royaulme de France  
Au lieu où j'ay prins ma naiscence,  
La noble ville de Vendosme.  
En Hierusalem ne à Rome,  
A Paris ne Constantinoble  
Relicque n'y a si très noble.  
Par quoy tous freres crestians,  
Vous jeunes et vous ancians,  
Allez y par devotion :  
Là aurez consolation

Tant de veue spirituelle  
Comme de veue corporelle.  
Ceulx qui vont en Hierusalem  
A grans fraiz, labeur et ahan,  
A Lorette, à Rome, en Gallice,  
Pas n'y trouvent tel benefice.  
C'est ung superlatif refuge ;  
J'en fais ung chascun de soy juge.

*Sizeleos. Cap. 136.*

 IZELEOS estre au second  
Chault et saic Plateres respond,  
Et se peult garder par quatre ans  
Consequutifz et ensuyvans.  
Des humeurs faict consumption,  
Du foye ouste opilation,  
De la ratte et de la vessie,  
Et pour d'asme la maladie  
Quant de cause froide procede,  
Et dissolution concede.

*Sandaulx. Cap. 137.*

 ANDAULX en troys manieres sont  
Dont les auteurs memoire font :  
Cittrin, rouge, blanc, et sont froitz  
Au degré tiers, au second saicz.  
Le citrin est tenu meilleur ;  
Après luy le rouge est plus seur  
Lequel est plus sec que citrin,  
Combien que citrin est plus fin.  
A l'estommach donne confort,  
Au foye et cueur, faict son effort  
Quant le mal provient de colere ;  
A podagre chaulde confere.

*Spodium. Cap. 138.*



PODION est une fumee  
Adherent à la cheminee  
Du fourneau où on font mettal.  
Avant qu'el soit tombee à val,  
C'est pompholix dicte tuthie.  
Mays quant elle est cheutte et blanchie,  
Après qu'est bruslee en la cendre,  
Lors vroy spodium fault entendre<sup>1</sup>.

Dioscoridès, Galien  
Ont de sa vertu le moien  
Desclairé qu'elle est abstringente,  
Bonne aux yeulx, collire et seichante,  
Et est à prendre dangereux  
Par la bouche et pernicieulx.

Plattere dict qu'est faict d'yvoire ;  
Mays verité est le contraire,  
Car yvoire est au cueur loyalle,  
Utile en pouldre cordialle  
Et *in de rosarum succo*  
*Electuario facto.*

Il dict sec et froit estre au tiers :  
En ce luy croire voluntiers,  
Mays mon dict ne veille desplaire.  
Me semble qui prendroit yvoire  
Sans brusler, qu'elle seroit meilleure ;  
En la bruslee, vertu demeure  
Ignee qui est aperitive.  
Pas ne dy par difinitive  
Sentence, mays conseille toy.

Ung tiers spode on dict estre vroy  
Que on faict de racines de cannes ;  
Mays il fut par aulcunes femmes

(1) 1<sup>re</sup> éd., *etendre*.

Escript au *Livre des Quenoilles*,  
 Au temps que on mengeoit les endoilles  
 Et que on emplissoit les flascons.  
 Souvent maulviz preinent faux cons.

*Sel armoniac. Cap. 139.*



IVERSE est du sel la sentence  
 Armoniac dict par naissance  
 Pource qu'il est en Armenie.  
 Toutes opinions je nye,  
 Fors celle qui tient verité.  
 Aulcuns ont dict et recité  
 Que c'est en Espagne aulcune herbe  
 De goust rigoureux et acerbe ;  
 Mays l'opinion d'iceulx erre,  
 Car c'est pour vroy aulcune terre,  
 Dict le *Livre des Serviteurs*  
 Et Avicenne, bons auteurs.  
 Je tiens leurs dictz quant à ma part.  
 Chault et saic est au degré quart,  
 Et le meilleur est le plus blanc.  
 Sallé, agu est le plus franc,  
 Aiant vertu de nectoier,  
 Abstraindre, et beaulté octroier  
 De face qui en est lavee,  
 Purge serpigine et morphee,  
 La teigne, gratelle et la galle,  
 Et la roingne<sup>1</sup> qui est esgalle.

*Squinent. Cap. 140.*



QUINENT est dict jonc odorant,  
 Chameaulx aians fain roborant,  
 Par quoy est appelé la paille  
 Des chameaulx, quar, s'on leur en baille,

(1) 1<sup>re</sup> éd., *ronigne* ; 2<sup>e</sup> éd., *rouigne*.

Ilz en mengent en abondance.  
Il a de retraindre puissance  
Pource qu'il est de soy stiptique.  
Il oste douleur stomachique,  
Flux de sang, fleur, faict uriner,  
Apostemes exterminer  
De l'estommach, aussi rend sains  
Le foye, la matrice et les reins,  
Et d'iceulx guerist flux de sang.  
Chault et sec est au premier rang.

*Serpentine. Cap. 141.*



RAGONTEA est serpentine  
Ainsy dicte en langue latine,  
Aaron en la grecanicque,  
En arabe siricanticque,  
Car elle est en forme d'ung œuvre  
Ressemblant à une couleuvre.  
Les serpens ont horreur d'icelle,  
Car ilz l'ont en haine mortelle.  
Personne, du just d'icelle oingte,  
D'iceulx ne peult mal estre attaincte.  
Et est au premier chaulde et seiche,  
Les fistules guerist et seiche,  
Donne à la couleur bonne grace,  
Car elle faict esclarsir la face,  
Nettoye et faict guerir le chancre,  
Gardant que plus avant ne se ancre,  
Oreilles sourdes par causes froides  
Guerist et les emorroïdes,  
Aux enfans faict abortion  
Qui est damnable extortion,  
Aux femmes provoque les flux,  
Et les podagres remect sus.  
Apostumes purgent ses fueilles,  
Tant les recentes que les vieilles.

*Staphisaigre. Cap. 142.*



HTIRION, grec, dict en vulgaire  
Staphizaigre ou pediculaire,  
Est une herbe dont la semence  
Faict uriner en abondance,  
Quant est en pouldre mise et beue.  
Par elle santé est receue  
Des dens, de teigne et pourriture.  
Les poulx et telle nourriture  
Faict mourir, et est seiche et chaulde  
Au degré tiers ; en ce n'a fraulde.

*Serapin. Cap. 143.*



ERAPIN sachabeuz [se] nomme  
En arabe, et est une gomme  
Des ventositez attirante,  
Quant la matiere est procedente  
De flegme et mauuaises humeurs.  
Le cerveau purge, ouste tremeurs,  
Souveraine à epilepsie,  
Singuliere à paralisie  
Et aux nerfz, au tiers chaulde et seiche.  
L'odeur à l'odoremment peche,  
Le naiz et bouche desconforte,  
Car acerbe est, puante et forte.

*Sel. Cap. 144.*



EL est en maniere diverse :  
Aulcun vient d'Egypte ou de Perce,  
L'aulture est trouvé en aulcuns mons,  
Et aulcun aulture es sallez fons  
Lequel est de goust plus amer.  
Le nostre vient de vers la mer,



De l'eau de laquelle il est faict,  
Et par le soleil est parfaict  
En solidité suffisante.  
Cestuy a la vertu puissante  
De consumer mauvais humeurs  
Et garde les bonnes moitteurs  
Saines et utiles au corps,  
Mays les mauvaises gette hors,  
Ensemble les ventositez.  
L'eau salee turgiditez,  
Bosses, enfleure, idropisie  
Purge, et aussy la chair pourrie,  
Le ventre dur, aussi la galle,  
La gratelle et la roingne<sup>1</sup> salle.  
Pour conclusion<sup>2</sup> je declaire,  
Sur toute espece est necessaire.

*Scabieuse. Cap. 145.*



CABIEUSE herbe est chaulde et seiche,  
Ainsy nommee pource qu'elle seiche  
Et purge la rongne et grattelle.  
Elle dissout, consume et repelle  
Emorroïdes, surdité  
D'oreilles et leprosité.

*Sandarach. Cap. 146.*



ANDARACH est aulcun metal  
Veneneux et pernicial.  
Et de ce mot plusieurs abusent,  
Car la chose de quoy ilz usent  
Par ce mot, n'est pas ce metal,  
Mais est vernix medicinal,  
Ung just de geniebre lacrimé,  
Aultrement classa dict sans crime.

(1) 1<sup>re</sup> éd., *ronigne*; 2<sup>e</sup> éd., *rongne*. — (2) 1<sup>re</sup> éd., *couclusion*.

Et quant sandarach trouveras  
En recepte, vernix mettras  
Qui est du geniebre le pleur ;  
Lors l'effect et non<sup>1</sup> auras seur.

*Sang de dragon. Cap. 147.*

**B**OVIS oculus, ce dict on,  
Est appellé sang de dragon,  
Sideritis dict aultrement,  
Et est semblable aulcunement  
Aux feilles de marachemin  
Congneu en voye et en chemin,  
Fors qu'elle a plus grand longitude.  
De saulge aussi similitude  
A quelque peu, et est puissante  
Conglutiner plaie recente,  
En maniere d'emplastre mise,  
Chaleur de playes ouste et divise.  
Son just est refrigeratif  
Et en usaige retractif.

Une aultre espece est recolee  
Laquelle appelons achillee :  
Dioscoridès, auteur saige,  
L'a declairee en ung passaige.  
Elle a seicheresse et froidure  
Au tiers degré, tant comme elle dure.


*Sumach. Cap. 148.*

**Q**U'ON dict sumach granorum,  
Est dit rhum obsoniorum,  
Arbre de laquelle le fruit  
S'appelle sumach, dont s'ensuit  
Et des feilles description.  
Des deux on<sup>2</sup> faict restriction,


(1) Nom. — (2) 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> éd., ont.

Et ont vertu bonne et puissante,  
A l'acacia<sup>1</sup> ressemblante,  
Pour faire noircyr les cheveux,  
Pour guerir ventre doloieux  
Des trenchees quant on faict clistaire,  
Et pour santé d'oreilles faire.  
Comme licion, vertu a,  
Appellé spina buxea,  
Contre doulleur des caves dens,  
Emorroïdes et flux blancs.

*Storax calamite. Cap. 149.*

 TORAX calamite sans doubte  
D'une arbre arabique est la goutte,  
Conferant au reume sans pause  
Quant est conceu de froide cause.  
Les dens et gencives conforte,  
Santé aux flux des femmes porte,  
A toux, emorroydes, teigne.  
Oultre ce, mon auteur enseigne  
Que la fumee a grant puissance  
Contre aer infect et pestilence.

*Storax liquide. Cap. 150*

 TORAX liquide est sigia  
Apporté de Calabria  
Pour procurer digestion.  
Croire ne fault l'opinion  
Que ce soit (comme aulcun recite)  
Du miel de storax calamite.

(1) 1<sup>re</sup> éd., la cacia.; 2<sup>e</sup> éd., la Cacia.

*Sebestes. Cap. 151.*



SEBESTES sont en medecine  
Appellees mammelle canine,  
Fruict d'arbre, ne chaulde, nefroydde,  
Laschans le ventre dur et roidde,  
Aians vertuz dicte stiptique,  
De la poictrine lenificque,  
Contre reumes chaulx et divers,  
Deschassans du ventre les vers,  
Guerissans la toux seiche et chaulde :  
En telles vertuz n'y a fraulde.

*Sené. Cap. 152.*



SENÉ feilles d'une herbe sont,  
Seiche au premier, chaulde au segond.  
Vertu a mondificative,  
Abstersive et resolutive.  
Foiblesse à l'estommach confere,  
Le cueur et aduste colere  
Purge et aussy melancholie,  
Le foye et ratte mondifie,  
Le poulmon aussi la cervelle,  
Opilation internelle,  
Fiebvre quarte melancolicque  
Guerist par vertu beneficque.

*Saulge. Cap. 153.*



SAULGE, en grec elelisphacos,  
Fault inferer en noz propos.  
Des mains oste le tremblement,  
Chauffe et restrainct legierement,  
Les nerfz et les veines conforte,  
Nature rend puissante et forte.

*Saffran. Cap. 154.*



AFFRAN est fruit en une fleur  
Donnant à la face couleur.  
Quant on en prent quelque petit,  
Il faict de manger appetit  
Et d'habiter à la femelle,  
Gresse du corps humain expelle,  
D'uriner faict grant allegeance  
Et de restraindre diligence,  
Mollifie, et rend bien joieulx  
Les oreilles aussy les yeulx,  
Pour passions a vertuz bonnes  
Quant viennent à quelques personnes  
Au bas lieux, soit la femme ou l'homme,  
Au premier chault et sec en somme.

*Tamarins. Cap. 155.*



AMARIN, fruit de grant puissance,  
Es Indes loing prent sa naissance.  
Froit et sec en sa qualité,  
Du foye ouste calidité,  
De collere rompt la fureur  
Et de l'estommach la douleur  
Quant procede de cause chaulde,  
Le jaulnice guerist sans fraulde,  
D'alterer et vomir preserve,  
Fiebvre agüe à santé rend serve.

*Terre seelee. Cap. 156.*



ÇA VOIR est que terre seellee  
Du seel de Dienne est nommee,  
Apportee de Lenno insule,  
Marcquee du seel et de la bulle  
De Dienne par excellence,  
Pour d'icelle avoir congnoissance.

Elle a vertu de refroidir  
Et de venin faire vomir,  
Conglutiner, guerir le cueur.  
La vroye tire sur rougeur,  
Et, quant elle est en eau trempee,  
Blanche vient et descoloree.  
Si davantaige en veulx sçavoir,  
Dioscoridès iras veoir.

*Turbit. Cap. 157.*



TURBIT est d'une herbe racine,  
Blanche aulcune, l'autre citrine,  
Franche aulcune, l'autre sauvaige.  
La blanche previent en usaige,  
Montanum aultrement nommee  
Ou tripolium appelee.  
Elle est de substance gommeuse,  
Attirant grosse humeur visqueuse  
Et les flegmes des pars loingtaines.  
Des humeurs les hanches rend saines,  
Restrinct, attraict et reconforte,  
Du cueur vomissemens exhorte,  
Engendre les ventositez,  
Expelle les leprositez,  
Et guerist fiebvre flegmaticque,  
Chaulde au tiers en nostre pratique.

*Vermillon. Cap. 158.*



VERMILLON en grec est sercog,  
Rouge comme creste de cog<sup>2</sup>,  
Cinabron dict aultrement.  
Aulx boutons donne allegement,  
Car d'iceulx est desiccatif,  
De flux et de sang restructif,

(1) 2<sup>e</sup> éd., cog.

Utile aux serotz et colires.  
Use en, si santé tu desires.

*Vif argent. Cap. 159.*



YDRARGYROS la grecque gent  
Dict ce que disons vif argent,  
Froict et humide au degré quart,  
Traict de mine par subtil art ;  
Non obstant, si par tout veulx lire,  
Trouveras que aucuns veulent dire  
Qu'il sort naturel d'une terre.  
Qui tient telle opinion erre.  
Quant à parler de sa vertu,  
Je n'en donne pas ung festu ;  
Car, combien qu'elle soit vigoreuse.  
Sa vigueur est trop rigoreuse.  
Aussy qu'il est rare es usaiges  
Des medecins experts et saiges !  
Il penetre, dissoult, consomme  
En mondifiant ; c'est la somme.  
Gallien n'en faict pas grant cas,  
Car, luy vivant, ne regnoit pas  
La maladie impatience<sup>1</sup>.  
Aussy tel art n'est pas science  
Libérale, mays chirurgicque.  
Les experts en telle pratticque  
Entendent assez ma parolle.  
Ce n'est pas la grosse verolle,  
C'est la hyddeuse maladye :  
Entendez sans que je le dye.  
Elle prent d'avoir trop mal cousché  
Et d'avoir le trou mal bousché,  
Par faulte d'y porter chandelle  
Et s'estre endormy au chant d'elle ;

(1) 2<sup>e</sup> éd., *impatiente*.



Puys c'est tard, si on s'en repent.  
Voila dont tout le mal despent,  
Parquoy il fault, comme une beste,  
Depuys les piedz jusque à la teste  
Lié, garotté comme ung veau,  
Estre plongé en ung fourneau  
Plus cruel que n'est purgatoire,  
Tant le faict est criminatoire ;  
Puys, deussiez vous mordre ou ruer,  
Sy fault il là dedens suer  
Et faire dure penitence,  
Chanter fault et mener la dance,  
Davantaige estre bien frotté ;  
On s'en va frays et descrotté :  
Voyla la vertu de la drogue.  
Le feu puisse brusler la bogue,  
Le chasteignier et la chateigne !  
On ne voyt homme qui s'en pleigne,  
Car il y a quelque confort.  
On en a tousjours quelque apport.  
Communement on n'y pert rien,  
Car c'est le mal des gens de bien  
En tous degrez et tous estatz,  
De nobles, princes et prelatz.  
N'esse pas consolation ?  
Oy ; mays tribulation  
Donne remors de conscience.  
Mal vit qui ne prent patience.

*Violes de mars. Cap. 160.*



IOLES sont ios en grec,  
Leur effect aians froid, non sec,  
Car de sa nature est humide,  
Pour frotter estommac calide.  
Les flegmons chaultz rend mitigez,  
Yeulx guerist de chault fatiguez.

*Vin aigre. Cap. 161.*




A PROPRIÉTÉ du vin aigre  
Saiche l'homme et faict estre maigre,  
Lequel nuist et est inutile  
A qui a l'estommach debile.  
Et fault croire sans differer  
Que contraire est à digerer ;  
Par quoy toute personne saige  
Trop ne le doibt mettre en usage,  
Car on luy donne telle injure  
Qu'il est l'ennemy de nature.  
Je veil bien declairer le signe  
Quant il est bon en medecine :  
Mettre en fault sur fer, lequel soit,  
Comme il est de nature, froit ;  
Lors s'il gecte quelque bouillon,  
On le peult juger estre bon.


Il est subtil, penetratif,  
De flux de ventre restrainctif,  
De sanc et de vomissement,  
A foiblesse ayde aulcunement,  
A letharge et chaulde matiere  
Pour vroy est chose singuliere,  
Aussy faict ouvrir l'appetit  
Quant on en prent quelque petit,  
Car qui trop en prent il corrompt,  
Et est froit et saic au second.

Il est en usage en sallade ;  
Mays, de peur qu'on n'en soit malade,  
Regir le fault d'huile d'olive,  
Gracieuse, non corrosive.  
Contrarietez necessaires  
Sont à curer choses contraires.

*Vinatier, Berberis. Cap. 162.*

 ERBERIS est arbre espineuse,  
Vinatier, du goust d'aceteuse,  
Oxyacanthos dicte en grec,  
Second degré a froit et sec,  
De laquelle veulx l'effect paindre :  
Elle a puissance de restraindre  
Le flux de l'une et aultre part.  
J'ay trouvé en elle ung bel art  
Pour tirer d'ung membre une espine :  
Prendre fault ung peu de racine  
Et l'applicquer sur la lesure ;  
Hors la mettra de sa nature,  
Selon des auteurs la sentence.  
Croire fault à l'experience.

*Vermiculaire<sup>1</sup>, Semper viva. Cap. 163.*

 ERMICULAIRE<sup>2</sup> dict majeur  
Est froit et a la blanche fleur.  
Le mineur l'a jaulne et est chault,  
Croissant es murailles en hault.  
Petit est dict semper viva  
Et agrestis portulaca,  
Aussy aison le mineur.  
Mais plus utile est la majeur.  
En ce lieu bien note et regarde  
Que une aultre herbe est dicte joubarde,  
Semper viva aussi nommee,  
Laquelle est bien fort approuvee.

(1) et (2) 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> éd., *Verniculaire*.

*Vert de gris. Cap. 164.*



IRIDIERIS<sup>1</sup> est fleur verte  
A chascun congneue et aperte,  
Aiant puissance corrosive,  
Aux verollez frequentative :  
La vertu d'emplastres rend forte  
Et des plaies ronge la chair morte.

*Zedouarie. Cap. 165.*



EDOUARIE, bonne racine,  
Est adjoinct à la pouldre fine  
Que nous appellons cordiale,  
Car elle y est bonne et loyalle.  
De saichot<sup>2</sup> a similitude,  
Fors qu'est plus grosse en fortitude.

FINIS

(1) *Viridieris*, faute pour *Viride eris*. — (2) *Saichot*, faute pour *souchet*. Lespleigney dit, dans l'*Additio de simplicibus* (art. *Zurumbet*) qui suit l'édition de son *Dispensarium* publiée à Tours en 1542, que les racines de Zédoaire sont *similes ciperi in figura, sed multo majores*. Les contemporains de Lespleigney traduisaient *cyperus* pour *souchet*.





# A LA MERE DE JESUS

## BALLADE<sup>1</sup>.

Illustrissime et haultaine princesse,  
Imperatrice en la terre et aulx cieulx,  
Très vierge mere par laquelle a prins cesse  
L'autorité du très pernicieux<sup>2</sup> !  
Inique est il et pestilentieux  
Desenhorter qui se ingere ou reprendre  
Voz adherens<sup>3</sup>, voulans par vous pretendre  
Fruition de la très claire face  
De vostre enfant, que sens<sup>4</sup> ne peult compren-  
Lequel dotee vous a de toute grace. [dre,

Sur tous les princes celestes, o maistrasse !  
En siege hault, corusque<sup>5</sup> et lumineux,  
Après Jesus vous estez<sup>6</sup> la desse  
Bon gré mal gré hereses<sup>7</sup> veneneux,  
Car faict avez par voz loz merueilleux

(1) Cette ballade a été supprimée dans la seconde édition.

(2) L'autorité du diable.

(3) Cette phrase signifie : Il est inique et pestilentieux celui qui s'ingère de détourner ou reprendre vos adhérents, qui veulent...

(4) L'intelligence.

(5) Corusque, du latin *coruscus*, brillant.

(6) Vous êtes.

(7) Malgré les hérétiques.

Au genre humain vraie liberté rendre.  
Nostre ennemy pouvoir n'a nous surprendre  
Si ne voulons, car de sa grant fallace  
Par voustre enfant preste estez<sup>1</sup> nous deffendre,  
Lequel dotee vous a de toute grace.

Ce congnoissant, avoir fault hardiesse  
Tendre vers vous le cueur affectueux  
Qui pour douleur prendra joye et liesse,  
Pour peché, grace, pour mal, bien fructueux.  
Langueur, ennuy et tout dueil luctueux  
Par vous sont hors à qui le veult entendre.  
Ceulx qui veulent sur vostre honneur mespren-  
De voz loyaulx doyvent avoir la chasse<sup>2</sup>: [dre  
De l'eglise l'espoux meult à ce tendre,  
Lequel dotee vous a de toute grace.

Princesse docte, vous plaise nous apprendre  
Qui ignorans sommes et d'esprit tendre,  
Affin qu'aions de noz dictz efficace<sup>3</sup>  
Et que Jesus en gré les veille prendre,  
Lequel dotee vous a de toute grace.

(1) Vous êtes prête à.

(2) Doivent être chassés par ceux qui sont vos loyaux ser-  
viteurs.

(3) Efficacité.

*Cy après ensuyvent les tables de ce present livre.*








## TABLE PREMIERE

de ce present livre contenant les noms synonymes et equivocques des medecines simples contenues tant en l'intitulation que au dedens de chascun chappitre. Et fault noter que les motz contenuz au dedens de chascun chapitre sont renvoiez par ceste table au mot intitulé sur le chapitre auquel ilz sont contenuz.

### A

	GARIC . . . . .	Chapitre premier.
	Asse fetide . . . . .	chapitre 8.
	Aloès . . . . .	chapitre 10.
	Arcenic . . . . .	chapitre 5.
	Arrhenicum . . . . .	chapitre Arcenic.
	Arnectz . . . . .	chapitre Arcenic.
	Annys, Aneth . . . . .	chapitre 11.
	Azarus, Acorus . . . . .	chap. 4.
	Agnus castus . . . . .	chap. 3.
	Aristologes . . . . .	chap. 6.
	Armoise . . . . .	chapit. 2.
	Absynthe . . . . .	chap. 21.
	Ache . . . . .	chap. 7.
	Alkekangi . . . . .	chap. 9.
	Androsemon . . . . .	chapitre Alkekangi.
	Aistrum . . . . .	chapitre Cardamomum.
	Asplenon . . . . .	chap. Scolopendria.
	Althea . . . . .	chapitre 22.


Adiantos	.....	chapitre 14.
Amendes	.....	— 12.
Arrouces, Attriples	.....	— 13.
Anthimonium	.....	— 15.
Amidon	.....	— 16.
Asperagus	.....	— 17.
Arglentier	.....	chapitre Bedegard.
Ambre	.....	— 18.
Absynthe de mer	.....	chap. Barbotine.
Arnoglosse	.....	chap. 19 et chap. Plantain.
Acacia	.....	chap. 20.
Armoniac	.....	chapitre Sel.
Agalain	.....	chapitre Lignum aloes.
Aaron	.....	chapitre Serpentaria.
Amaracus	.....	chapitre 23.
Antenide	.....	chapitre Camomille.
Aigremoine	.....	chapitre Eupatoire.
Alterma	.....	chapitre Galbanum.
Azard	.....	chapitre Galbanum.
Achillee	.....	chapitre Sang de dragon.
Apiastrum	.....	chapitre Melisse.
Apium	.....	chapitre Melisse.
Ambulaia	.....	chapitre Endive.
Asse aromaticque	.....	chapitre Benjouyn.
Ayson	.....	chapitre Vermicularis.

## B

<b>B</b> OLI armeni	.....	chapitre 24.
Bethoine	.....	chapitre 29.
Brancque ursine	.....	chapitre Althea.
Berberis	.....	chapitre Vinatier.
Bdelium	.....	chapitre 26.
Buglosse	.....	chapitre 25.
Balauste	.....	chapitre 27.
Bedegard	.....	chapitre 28.


Barbotine .....	chapitre 30.
Basme .....	chapitre 32.
Ben .....	chapitre 31.
Brion .....	chapitre Musc.
Batin .....	chapitre Diptamum.
Bovis oculus .....	chapitre Sang de dragon.
Benjouin .....	chapitre 33.
Berelins .....	chapitre 34.

## C

 OLOQUINTES .....	chapitre 36.
Cataramar .....	chapitre Aloé.
Casse lignea....	chapitre 39.
Cubebe .....	chapitre 37.
Caparis .....	chapitre 40.
Capnos.....	chapitre Fumeterre.
Cuscute .....	chapitre 43.
Coriandre .....	chapitre 42.
Cetron .....	chapitre Bethoine.
Calamus aromaticus .....	chapitre 45.
Cardamomon.....	chapitre 51.
Cire .....	chapitre 49.
Casse fistule .....	chapitre 47.
Cetera[ch].....	chapitre Scolopendria.
Celidoine .....	chapitre 55.
Calament .....	chapitre 53.
Cinosrodos .....	chapitre Bedegard.
Cantharides.....	— 57.
Cistus.....	chapitre Lapdanum.
Cannelle .....	— 60.
Cinamome .....	chapitre Cannelle.
Cresson .....	— 59.
Cardamos .....	chapitre Cresson.
Classa .....	chapitre Sandarach.
Cumilla .....	chapitre Origanon.

Cucubatum .....	chapitre Morelle.
Clyciside <sup>1</sup> .....	chapitre Pernice <sup>2</sup> .
Chrisite .....	chap. Litargiron.
Cucurbites.....	— 41.
Citrons.....	chapitre Cucurbites.
Citrulles.....	chapitre Cucurbites.
Castoreum .....	chapit. 61.
Costus amarus .....	chapitre 62.
Colophone .....	chapitre 63.
Coural .....	chapit. 64.
Camomille .....	chapitre 50.
Chamedrei.....	chapitre 35.
Chesne.....	chapitre Chamedrei.
Camepitheos .....	chapit. 44.
Ciminon .....	chapitre 46.
Camin .....	chapitre Ciminon.
Centoire .....	52 et chapi. Reuponticum.
Cereusse .....	chapi. 58.
Camphore .....	chapi. 54.
Cicoree .....	56 et chapi. Endive.
Coupperose .....	— 48.
Cinabron.....	chapit. Vermillon.
Citragei .....	chapitre Melisse.
Citrins .....	chapitre Mirabolens.
Capilli Veneris .....	— 38.
Caprifole .....	chapit. Licism.


## D

 ORONIC .....	chapitre 66.
Daphne .....	chapitre Laurier.
Derrarie.....	chap. Cantarides.
Dragagant.....	— 65.
Darpheni <sup>3</sup> .....	chapit. Cannelle.


(1) *Clyciside*, faute pour *Glyciside*. — (2) *Pernice*, faute pour *Peonye*. — (3) *Darpheni*, faute pour *Darseni*.

Dragontea.....	chap. Serpentaria.
Dauci .....	— 67.
Diptamum .....	— 68.


## E

 MPETRON .....	chapitre Saxifrage.
Encens .....	— 69.
Emblic .....	— 70.
Esclaire .....	chapitre Celidoine.
Empoys .....	chapitre Amidon.
Escume d'argent .....	chapitre Litargiron.
Eleliphacos .....	chapitre Saulge.
Eupatoire .....	chapitre 71.
Ensir .....	chapitre Oppoponac.
Euforbe .....	chapitre 73.
Endive .....	chapitre 72.
Ergalice .....	chapitre Liquiricie.


## F

 ABET .....	chapitre Aloé.
Figgues .....	chapitre 74.
Fumeterre .....	chapitre 76.
Fleur de froment .....	chapitre Amidon.
Fenoil .....	chapitre 77.
Fleur de pourpre .....	chapitre Iris.
Fenugrec .....	chapitre 75.
Felicule .....	chapitre Polipodium.


## G

 UYMAULVE.....	chapitre Althea.
Girofle .....	chapitre 78.
Gingembre .....	chapitre 79.
Gladiola .....	chapitre Iris.
Galbanon .....	chapitre 80.


## H

	ELLEBORE . . . . .	chapitre 81.
	Hydrargiros . . .	chapi. Vif argent.
	Hemionitis . . . .	chapit. Scolopendria.
	Hoad . . . . .	chapitre Lignum aloes.
	Hysope . . . . .	chapitre 82.
	Hypoquistidos . . . . .	chapitre 83.
	Hermodate . . . . .	chapitre 84.
	Herba pulicaris . . . . .	chapitre Psilium.


## I, J

	USQUIAME . . . . .	chapitre 85.
	Juniperi lacrima.	chapi. Sandarac.
	Iris . . . . .	chapitre 86.
	Intybus . . . . .	ch. Cicoree et ch. Endive.
	Jujubes . . . . .	chapitre 87.
	Ios . . . . .	chapitre Violes de mars.
	Indes . . . . .	chapitre Mirabolens.
	Jonc odorant . . . . .	chapitre Squinent.
	Joubarde . . . . .	chapitre Vermiculaire.

## K


	EBUS . . . . .	chapitre Mirabolens.
---	----------------	----------------------

## L

	ANGUE cervine . . .	chap. Scolopendria.
	Langue de beuf.	chap. Buglosse.
	Laurier . . . . .	chapitre 92.
	Laictue . . . . .	chapit. 91.
	Lignum aloes . . . . .	chapitre 90.
	Labdanum . . . . .	chap. 89.
	Lacrima juniperi . . . . .	chap. Sandarac.

Libanotis .....	chapitre Rosmarin.
Litargiron .....	chapitre 93.
Lezard .....	chapitre Diptamum.
Liquiricie .....	chapit. 94.
Lazer .....	chap. Banjouin.
Licium .....	chapitre 95.

## M

 IRRHE .....	chapitre 97.
Maulve .....	chapitre Althea.
Menthe .....	chapitre 98.
Marsaulle .....	chapit. Peupliers.
Marubium .....	chapitre Prasion.
Marjolaine .....	chapitre 23.
Musc .....	chapitre 103.
Mirthe .....	chapitre 100.
Morelle .....	chapitre 102.
Marguerites .....	chapitre Perles.
Molibdite .....	chapitre Litargiron.
Mastich .....	chapitre 104.
Maratron .....	chapitre Fenoil.
Mammelles canines .....	chap. Sebestes.
Melons .....	chap. Cucurbites.
Malabastrum .....	chapitre 99.
Melilot .....	chapitre 101.
Maratetos .....	chapitre Galbanon.
Marachemin .....	chapi. Sang de dragon.
Melisse .....	chapitre 105.
Melissophilon .....	chapitre Melisse.
Mirabolens .....	chapitre 88.
Manne .....	— 96.
Muscade .....	chapitre Noix muscade.
Mommye .....	— 106.



N



ASTURCIUM . . . . . chapi. Cresson.  
Noix muscade .. — 107.

O



ORPIN . . . . . chapitre Arcenic.  
Oxyacanthos ... chap. Vinatier.  
Opobalsamum .. chap. Balsamum.  
Origanon . . . . . — 109.  
Oppoponac . . . . . — 108.  
Œil lucide . . . . . chapitre Licium.

P



OMPHOLIGOS . . . . . chapi. Spodion.  
Plantain petit... chap. Arnoglosse.  
Popules . . . . . chapitre 111.  
Portulaca agrestis . . . . . chap. Vermicularis.  
Prasium . . . . . chapitre 115.  
Peganon . . . . . chapitre Rue.  
Peonye . . . . . chapitre 116.  
Perles . . . . . chapitre 117.  
Piretrum . . . . . chapitre 118.  
Poix grecque . . . . . chapitre Colophone.  
Petit pin . . . . . chapitre Camepitheos.  
Poyvre . . . . . chapitre 110.  
Psymnithion . . . . . chapitre Cereusse.  
Panax . . . . . chapitre Oppoponac.  
Plantain . . . . . chapitre 119.  
Paritoire . . . . . chapitre 120.  
Poupié . . . . . chapitre 121.  
Pavot . . . . . chapitre 112.  
Papaver . . . . . chapitre Pavot.  
Polipode . . . . . chapitre 114.

Picrida.....	chapitre Endive.
Phtirion.....	chapitre Staphisaigre.
Pediculaire.....	chapitre Staphisaigre.
Psylum.....	chapitre 113.
Pulicaris herba.....	chapitre Psilium.

## R

<b>R</b> EUBARBE.....	chapitre 122.
Riagal.....	chapitre Arcenic.
Rosmarin.....	chapitre 124.
Roses.....	chapitre 125.
Rhum obsoniorum.....	chapit. Sumach.
Rue.....	chapitre 126.
Reuponticum.....	chapitre 123.
Raisins pass[es].....	chapitre 127.

## S

<b>S</b> PIC de nard.....	chapitre 129.
Scamonee.....	chapitre 132.
Saxifrage.....	chapitre 133.
Sercacolle.....	chapitre 135.
Saulle de mer.....	chapitre Agnus castus.
Selinon sativum.....	chapitre Ache.
Scolopendria.....	chapitre 134.
Scrophularia.....	chapitre Chelidoine.
Spodion.....	chapitre 138.
Seriphium.....	chapitre Barbotine.
Sel armoniac.....	chapitre 139.
Serpentaria.....	chapitre 141.
Siricanticque.....	chapitre Serpentaria.
Sel.....	chapitre 144.
Saulle noir.....	chapitre Popules.
Semper viva.....	chapitre Vermicularis.
Sandaraca.....	chapitre 146.

Sambucus.....	chapitre Marjolaine.
Sumach .....	chapitre 148.
Spina buxea.....	chapitre Sumach.
Solatrum .....	chapitre Morelle.
Strignum .....	chapitre Morelle.
Splanchon .....	chapitre Musc.
Storax liquide .....	chapitre 150.
Salivaris .....	chapitre Piretron.
Sebestes .....	chapitre 151.
Scabieuse .....	chapitre 145.
Satyrion.....	chapitre 128.
Serapin .....	chapitre 143.
Scabeuz .....	chapitre Serapin.
Sertula campana .....	chapitre Melilot.
Seris.....	ch. Chicoree, ch. Endive.
Sercogoc, Vermillon ....	chapit. 158.
Sang de dragon.....	chapitre 147.
Sideritis .....	chapitre Sang de dragon.
Stecas .....	chapitre 130.
Sciolobina .....	chapitre Stecas.
Scariolle.....	chapitre Endive.
Sizeleos .....	chapitre 136.
Soye.....	chapitre 131.
Squinent .....	chapitre 140.
Sandal .....	chapitre 137.
Staphizaigre.....	chapitre 142.
Storax calamite .....	chapitre 149.
Sené .....	chapitre 152.
Saulge .....	chapitre 153.
Saffran .....	chapitre 154.


## T




ROCLETE .....	chapitre Myrrhe.
Tuthia .....	chapitre Spodion.
Trogitides .....	chapi. Cannelle.

Turbit .....	chapitre 157.
Tripolium .....	chapitre Turbit.
Tamarins .....	chapitre 155.
Telis.....	chapitre Fenugrec.
Terre seellee .....	chapitre 156.

## V

 IF ARGENT .....	chapitre 159.
Varonic .....	chapitre Deric.
Vin aigre .....	chapitre 161.
Valentina .....	chapitre Armoyse.
Violles .....	chapitre Althea.
Vinatier .....	chapitre 162.
Vermicularis <sup>1</sup> .....	chapitre 163.
Vernix .....	chapitre Sandarach.
Vitreole .....	chapitre Paritoire.
Vert de gris.....	chapitre 164.
Viridieris .....	chapitre Vert de gris.
Violles de mars .....	chapitre 160.
Vitriolle .....	chapitre Coupperouse..
Vermillon .....	chapitre 158.

## Y

 VE arteticque ....	chap. Camepitheos.
---	--------------------

## Z

 EDOARIE .....	chapitre 165.
--	---------------

(1) 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> éd., *Vernicularis*. Dans le cours de cette Table, nous avons mis partout *vermicularis* au lieu de *vernicularis*.







## TABLE SECONDE

de ce livre, contenant les noms des maladies et parties medicables du corps avecques les choses ausdictes maladies ou parties remediantes. Et fault noter : quant on trouve en ladicte table les choses convenantes aux flegme, colere, melancholie et aultres, on doitb entendre tant des choses qui purgent que des choses qui alterent, comme on pourra congnoistre en lisant les chapitres.

### DE LITTERA A.

#### Asma.

**A** ceste maladie nommee asma on peult remedier par les choses subsequantes, sçavoir est :

*Myrrhe,  
Aristologie,  
Origani,  
Colophonie,  
Sizaleos, et sic de aliis sequentibus.*

#### Apoplexie.

*Asse fetide,  
Absyntii.*

#### Aposteme.

*Bdellii,  
Dragontee,  
Amidi,  
Fenugreci,  
Passularum,  
Jusquiami,  
Squinenti.*

#### Arteticque.

*Satirionis,  
Dragaganti.*

#### Alaine courte.

*Hyssopi,  
Cimini,  
Reupontici,  
Oppoponaci,*

*Melisse,*  
*Nasturtii.*

Appetit provocquant.

*Mente,*  
*Cinamomi,*  
*Aceti,*  
*Croci.*

DE LITERA B.

Bouche puante.

*Myrrhe,*  
*Menthe,*  
*Mastichis,*  
*Musci.*

Pour apostemes en la  
bouche.

*Cassie fistule,*  
*Caricarum,*  
*Passularum.*

DE LITERA C.

Colere.

*Reubarbari,*  
*Scamonee,*  
*Aloes,*  
*Cassie fistule,*  
*Agarici,*  
*Fumiterre,*  
*Sene,*  
*Lactuce,*  
*Seminum frigidorum M.,*  
*Thamarindorum,*  
*Polipodii.*

Cardiaque passion.

*Ligni aloes.*

Cousté.

*Amidalarum a.,*  
*Rute,*  
*Mastichis,*  
*Reupontici.*

Chancre.

*Chelidonie,*  
*Dragontee.*

Colicque.

*Chelidonie,*  
*Lauri,*  
*Seminum anisi,*  
*Feniculi,*  
*Cimini,*  
*Carvi.*

Cueur.

*Lapdani,*  
*Deronici Ro.,*  
*Mirrhe,*  
*Spodii,*  
*Atriplicis,*  
*Ambre,*  
*Mente,*  
*Ligni aloes,*  
*Gariofili,*  
*Majorane,*  
*Margaritarum,*  
*Iris,*  
*Señe,*



*Cichoree,*  
*Endyvie,*  
*Scariole,*  
*Serici,*  
*Sandalorum,*  
*Terre sigilate.*

Catharres et reumes.

*Spice nardi,*  
*Origani,*  
*Cassie lignee,*  
*Calamentli,*  
*Mirthilorum,*  
*Mirrhe,*  
*Papaveris albi,*  
*Storacis calamite,*  
*Sebeste.*

Chair meurtrie.

*Mirthilorum.*

Cheveulx.

*Adienthos,*  
*Embliz,*  
*Lapdani,*  
*Mirthilorum,*  
*Berelicorum,*  
*Capilorum Veneris,*  
*Sumac.*

Cerveau.

*Agarici,*  
*Sene,*  
*Mirrhe,*  
*Arthemesie,*  
*Cinamomi,*

*Absinthii,*  
*Oppobalsami,*  
*Nasturcii,*  
*Piretri,*  
*Iris,*  
*Piperis,*  
*Oppoponaci,*  
*Serapini,*  
*Meliloti,*  
*Nucis muscate.*

## DE LITERA D.

Decrepite.

Ambre.

Dens.

*Aristologie,*  
*Asperagi,*  
*Jusquiami,*  
*Sumac,*  
*Oppoponaci,*  
*Melisse,*  
*Stafizagrie,*  
*Storacis cal.*

Dissurie.

*Cuscuta,*  
*Jusquiami,*  
*Paritarie,*  
*Saxifragie.*

Dormir.

*Aloes,*  
*Anisi,*  
*Aneti,*

*Malve,*  
*Lactuce,*  
*Jusquiami,*  
*Papaveris albi.*

# *DE LITERA E.*

Esternuer.

*Piperis,*  
*Euforbii,*  
*Hellebori.*

Esprainctes et tenasmon.

*Sercacole,*  
*Colophonie,*  
*Origani.*

Emorroïdes.

*Dragontee,*  
*Coloquindite,*  
*M. enblicorum,*  
*M. berellicorum,*  
*Sumac,*  
*Rorismarini,*  
*Remolitivorum,*  
*Scabiose,*  
*Storacis cal.*

Epilepsie.

*Ambre,*  
*Agarici,*  
*Serapini,*  
*Galbani.*

Espame.

*Castorei,*

*Rorismarini,*  
*Iris,*  
*Camedrei,*  
*Euforbii.*

Eticque.

*Malve,*  
*Lauri.*

Eresypelas.

*Solatri,*  
*Plantaginis.*

Estommach.

*Agarici,*  
*Coloquindite,*  
*Aloes,*  
*Spice nardi,*  
*Caricaris (sic),*  
*Cassie ligneë,*  
*Coriandri,*  
*Thamarindorum,*  
*Gariofli,*  
*Absinthii,*  
*Calami aro.,*  
*Adienthos,*  
*Lauri,*  
*Ligni aloes,*  
*Oppobalsami,*  
*Cinamomi,*  
*Meliloti,*  
*Paritarie.*  
*Passulis (sic),*  
*Violarum,*  
*Endyvie,*  
*Scariole,*

*M. indorum,*  
*M. kebulorum,*  
*Nucis muscate,*  
*Squinenti,*  
*Sandalorum.*

# DE LITERA F.

## Flegme.

*Agarici,*  
*Turbit,*  
*Reubarbari,*  
*Cassie,*  
*Hellebori albi,*  
*Coloquindite,*  
*Aloes,*  
*Cuscute,*  
*M. enblicorum,*  
*Indorum,*  
*Kebulorum,*  
*Berelicorum,*  
*Attriplicis,*  
*Fenugreci,*  
*Polipodii.*

## Face.

*Camphore,*  
*Costi amari,*  
*Salis armoniaci,*  
*Dragontee.*

## Foye.

*Cassie fistule,*  
*Agarici,*  
*Scamonee,*  
*Reubarbari,*

*Coloquindite,*  
*Sene,*  
*Fumiterre,*  
*Agni casti,*  
*Amidalarum amararum,*  
*Bethonice,*  
*Absinthii,*  
*Calami aromatici,*  
*Apii,*  
*Peonye,*  
*Asperagi,*  
*Thamarindorum,*  
*Seminum frigidorum m.,*  
*Camphore,*  
*Euforbii,*  
*M. berelicorum,*  
*Indorum,*  
*Seminum sizeleos,*  
*Serici,*  
*Squinenti,*  
*Sandalorum omnium.*

## Fiebyre.

*Reubarbari,*  
*Cassie fistule,*  
*Malve,*  
*Thamarindorum,*  
*Seminum frigidorum M.,*  
*Paritarie,*  
*Psillii.*

Fondement quant il y a  
douleur.

*Rorismarini,*  
*Camomille,*  
*Meliloti.*

Feu saulvaige.  
*Psilii.*

Fistules.  
*Iris,*  
*Dragontee,*  
*Camomille.*

## DE LITERA G.

Gencives.  
*Origani,*  
*Menthe,*  
*Storacis calamite,*  
*Mirrhe.*

Goutte.  
*Asse fetide,*  
*Chicoree,*  
*Endivie.*

## DE LITERA H.

Hydropisie.  
*Reubarbari,*  
*Anethi.*  
*Anisi,*  
*Acorus,*  
*Azarus,*  
*Dauci,*  
*Caricarum,*  
*Cinamomi,*  
*Origani,*  
*Salis communis,*

*Majorane,*  
*Rule<sup>1</sup>,*  
*Hyssopi,*  
*Camedrei,*  
*Cimini,*  
*Plantaginis.*

Humeurs crudz.  
*Aneti,*  
*Anisi,*  
*Bethonice.*

Herpès.  
*Solatri,*  
*Plantaginis.*

Hanches.  
*Turbit.*

## DE LITERA I.

Jaulnice.  
*Reubarbari,*  
*Absinthii,*  
*Atriplicis,*  
*Origani,*  
*Thamarindorum,*  
*Camomille,*  
*Camepitheos.*

Joyeuseté.  
*Croci.*  
Pour incarner.  
*Turis,*

(1) 1<sup>re</sup> éd., *Rate.*

*Aristologie,*  
*Centoire (sic),*  
*Oppobalsami.*

Joincture.

*Euforbii,*  
*Hermodates (sic),*  
*Melisse,*  
*Agarici,*  
*Rute,*  
*Oppoponaci,*  
*Psilii.*

# *DE LITERA L.*

Pour faire fuir le laict.

*Menthe.*

Pour le multiplier.

*Lactuce,*  
*Feniculi.*

Laict coagulé.

*Asse fetide,*  
*Camepitheos.*

Leppre.

*Calament,*  
*Turbit,*  
*Scabiose.*

Luxure pour en fouir  
le voulloir.

*Agnus castus,*  
*Calamenti,*  
*Lactuce,*

*Mirrhe,*  
*Camphore.*

Pour inciter à luxure.

*Piperis,*  
*Satirionum.*

# *DE LITERA M.*

Melancholie.

*Sene,*  
*Agarici,*  
*Elebori nigri,*  
*Coloquindite,*  
*Scamonee,*  
*Cuscute,*  
*M. indorum.*

Matrice.

*Scamonee,*  
*Asse fetide,*  
*Aloes,*  
*Azari,*  
*Costi amari,*  
*Dauci,*  
*Castorei,*  
*Acori,*  
*Mirrhe,*  
*Caparis,*  
*Bethonice,*  
*Arthemesie,*  
*Calami aromatici,*  
*Apii,*  
*Malve,*  
*Calamenti,*  
*Lauri,*

*Ambre,*  
*Ligni aloes,*  
*Oppobalsami,*  
*Lapdani,*  
*Cinamomi,*  
*Dragontee,*  
*Prassii,*  
*Origani,*  
*Feniculi,*  
*Agarici,*  
*Cardamomi,*  
*Celidonie,*  
*Camepitheos,*  
*Centoree,*  
*Galbani,*  
*Liquiricie,*  
*Melisse,*  
*Squinenti.*

Pour retenir sperme  
en icelle.

*Myrrhe.*

Pour puenteur d'icelle.

*Capillorum Veneris,*  
*Adianthos,*  
*Ceterac.*

Mal caduc.

*Cassie lignee,*  
*Bethonice,*  
*Mirthilorum,*  
*Peonye.*

Morphee.

*Malve,*

*Bismalve,*  
*Salis armoniaci.*

Membre desloqué.  
*Polipodii.*

## DE LITERA O.

Oreilles.

*Spice nardi,*  
*Croci,*  
*Aristologie,*  
*Dragontee,*  
*Prassium album,*  
*Sumac,*  
*Succi meliloti,*  
*Papaveris albi,*  
*Psillii.*

Oreilles purulentes.

*Mastichis,*  
*Scabiose.*

## DE LITERA P.

Poulmon.

*Agarici,*  
*Reubarbari,*  
*Cubebe,*  
*Boli armenici,*  
*Aristologie,*  
*M. emblicorum,*  
*Adienthos,*  
*Rute,*  
*Hissopi,*

*Sene,*  
*Liquiricie.*

Perclusion.

*Euforbii.*

Peste.

*Boli armenici,*  
*Camedrei,*  
*Storacis calamite.*

Podagre.

*Dragontee,*  
*Rorismarini,*  
*Asse fetide,*  
*Hermodatilorum,*  
*Sandalorum omnium.*

Paralisie.

*Serapini,*  
*Asse fetide.*

Plaies.

*Centauree,*  
*Reuponticum,*  
*Aristologie.*

Pour faire tomber poil.

*Arcenici,*  
*Auripimenti,*  
*Colophonie.*

Pour faire casser les  
pierres es reins et vessie.

*Saxifragie,*  
*Camomille,*  
*Cardamomi,*

*Capillorum Veneris,*  
*Bdelium,*  
*Adianthos,*  
*Lauri.*

Pour la poictrine et pour  
la toux.

*Caricarum,*  
*Sebesten,*  
*Malve,*  
*Calamenti,*  
*Dauci,*  
*Bdellii,*  
*Amidi,*  
*Dragaganti,*  
*Prassii,*  
*Origani,*  
*Mastichis,*  
*Hyssopi,*  
*Camedrei,*  
*Piperis,*  
*Reupontici,*  
*Oppoponaci,*  
*Liquiricie,*  
*Passularum,*  
*Jujubarum,*  
*Papaveris albi,*  
*Storacis calamite.*

## DE LITERA R.

Reins.

*Agarici,*  
*Caricarum,*  
*Cuscute,*  
*Bethonice,*  
*Alkekangi,*



*Cardamomi,*  
*Seminum frigidorum M.,*  
*Asperagi,*  
*Scolopendrie,*  
*Lingue cervine,*  
*Feniculi,*  
*Peonye,*  
*Camepitheos,*  
*Liquiricie,*  
*Squinenti.*

Rathe.

*Reubarbari,*  
*Coloquintide,*  
*Aloes,*  
*Myrrhe,*  
*Malve,*  
*Camomille,*  
*Corali,*  
*Fumiterre,*  
*Agni casti,*  
*Bethonice,*  
*Absinthii,*  
*Hyssopi,*  
*Iris,*  
*Sene,*  
*Camedrei,*  
*Passularum.*

Roingne<sup>1</sup>.

*Cardamomi,*  
*Cantharidarum,*  
*Salis communis,*  
*Scabiose,*  
*Salis armoniaci.*

Rumptures.

*Aristologie,*  
*Reupontici.*

Choses restringentes.

*Hypoquistidos,*  
*Colophonie,*  
*Corali,*  
*Caparis,*  
*Acacia,*  
*Turis,*  
*Boli armenici,*  
*Rosarum,*  
*Sumac,*  
*Rule,*  
*Bethonice,*  
*Solatri,*  
*Margaritarum,*  
*Aneti,*  
*Berberis,*  
*Bdellii,*  
*Croci,*  
*Anthimonium,*  
*Balaustie,*  
*Dragaganti,*  
*Squinenti,*  
*Mirthilorum,*  
*Cimini,*  
*Plantaginis,*  
*Camphore,*  
*Meliloti,*  
*Chicoree,*  
*Cinabrium,*  
*Sanguis draconis,*  
*Endyvie,*

(1) 1<sup>re</sup> éd., Rouigne.

*Scariole,*  
*Psillium.*

Raucitude.

*Buglosse,*  
*Caricarum,*  
*Jujubarum,*  
*Passularum.*

### DE LITERA S.

Strangurie.

*Cuscuta,*  
*Jusquiami,*  
*Paritarie,*  
*Saxifragie.*

Sincope.

*Spice nardi,*  
*Bethonice,*  
*Aceti,*  
*Ambre,*  
*Ligni aloes,*  
*Mirthilorum,*  
*Reupontici.*

Squinencye.

*Hissopi,*

Sciaticque.

*Azari,*  
*Acori,*  
*Nasturcium,*  
*Rute,*  
*Camepitheos,*  
*Centoree.*

Sang melleure.

*Mommye.*

### DE LITERA T.

Pour tremblaisons tant  
de fiebvres que autres.

*Salvie,*  
*Rute,*  
*Castorei,*  
*Iris,*  
*Buglosse,*  
*Piperis,*  
*Serapini,*  
*Euforbii.*

Teigne.

*Bedegard,*  
*Aloes,*  
*Salis armoniaci,*  
*Cantharidarum,*  
*Stafizagrie,*  
*Storacis calamite.*

### DE LITERA V.

Ventositez.

*Agarici,*  
*Anisi,*  
*Aneli,*  
*Agni casti,*  
*Coriendri,*  
*Apii,*  
*Gariofilorum,*  
*Bdelii,*  
*Salis communis,*  
*Camomille,*  
*Cimini,*  
*Oppoponaci.*

Pour causer ulceres.

*Costi amari,*  
*Cantharidarum.*

Vessie.

*Agarici,*  
*Caricarum,*  
*Seminum frigidorum,*  
*Feniculi,*  
*Cimini,*  
*Meliloti,*  
*Liquiritie,*  
*Paritarie,*  
*Sizeleos,*  
*Nucis muscate.*

Uriner.

*Costi,*  
*Feniculi,*  
*Adienthos,*  
*Anisi,*  
*Aneli,*  
*Seminum frigidorum m.,*  
*Saxifragie,*  
*Dauci,*  
*Mastichis,*  
*Bethonice,*  
*Calami aromatici,*  
*Majorane,*  
*Apii,*  
*Alkekangi,*  
*Bdellii,*  
*Cardamomi,*  
*Camedrei,*  
*Florum squinenti,*  
*Stafizagrie,*

*Scolopendrie,*  
*Lingue cervine,*  
*Camepitheos,*  
*Galbani,*  
*Liquiricie.*

Vers au ventre.

*Coloquintide,*  
*Absinthii,*  
*Cardamomi,*  
*Calamenti,*  
*Barbotine,*  
*Rute,*  
*Sebestem,*  
*Costi amari,*  
*Plantaginis.*

Ulceres.

*Eupathorii,*  
*Bethonice,*  
*Pinpinelle.*

Verolle grosse.

*Argenti vivi,*  
*Cinabrium,*  
*Viridieris.*

Pour venin et morseures  
de bestes.

*Origani,*  
*Bethonice,*  
*Calamenti,*  
*Rute,*  
*Dauci,*  
*Plantaginis,*  
*Camedrei,*  
*Cimini,*

*Melisse,*  
*Endyvie,*  
*Scariole,*  
*Eupathorii,*  
*Chicoree.*

Pour le ventre quant il y  
a douleur.

*Castorei,*  
*Dauci,*  
*Sumac,*  
*Iris,*  
*Camepitheos,*  
*Cimini,*  
*Reupontici,*  
*Paritarie,*  
*Melisse,*  
*Manne.*

Pour veue et douleur  
des yeulx.

*Aloes,*  
*Sercacolle,*

*Feniculi,*  
*Zinziberis,*  
*Fumiterre,*  
*Aristologie,*  
*Chelidonie,*  
*Tuthie,*  
*Amidi,*  
*Jusquiami,*  
*Prassii,*  
*Solatri,*  
*Croci,*  
*Camedrei,*  
*Piperis,*  
*Centauree,*  
*Meliloti,*  
*Violarum,*  
*Vitrioli albi.*

*DE LITERA Y.*

Yliacque passion.

*Saxifragie,*  
*Oppobalsami.*

CY FINIS CE PRESENT  
Livre de medecine Intitulé Promptuaire  
Imprimé à Tours Par Mathieu  
Chercelé Demourant en la  
Rue de la Sellerie Da-  
vant les Cordeliers.  
Et fut achevé Le  
xx. Jour Daoust  
Mil cinq cens  
xxxvii.







# GLOSSAIRE-INDEX<sup>I</sup>

---

N. B. — Les chiffres renvoient aux pages du livre.

---

## A

**Aaron**, 89, 106. Un des noms de basse latinité (du grec ἄρον) de l'Arum (*Arum maculatum* L.).

**Absinthe de mer**, 30; **Absynthe de mer**, 106, ἀψίνθιον θαλάσσιον de Dioscoride. Barbotine, Semen-  
contra.

**Absynthe**, 24, 105. Absinthe.

(1) Livres cités dans le Glossaire-Index :

APULEIUS. *De medicaminibus herbarum*, éd. Humelberg. Zurich, 1537.

DIOSCORIDE. *De materia medica libri quinque (græce et latine)*, éd. Sprengel. Leipzig, 1829-30, 2 vol.

DUCHESNE (E.-A.). *Répertoire des plantes utiles et des plantes vénéneuses du globe*. Paris, 1836.

IBN EL-BEÏTHAR. *Traité des simples* (traduit en français par le D<sup>r</sup> L. Leclerc). Paris, 1877-83, 3 vol.

MATTHÆUS SYLVATICUS. *Opus Pandectarum medicinæ*. Venise, 1492.

MÉRAT et DE LENS. *Dictionnaire universel de matière médicale*. Paris, 1829-46, 7 vol.

PLATEARIUS. *Liber de simplici medicina dictus Circa instans*. Venise, 1497.

SIMON JANUENSIS. *Synonyma medicinæ seu Clavis sanationis*. Venise, 1486.

**Acacia**, 24, 58, 93, 106. Suc d'Acacia d'Egypte. Les apothicaires remplaçaient ce produit rare et cher par l'*Acacia nostras*, appelé encore *Acacia indigène*, qui n'était que du jus de Prunelles.

**Ache**, 15, 105. L'*ache* dont il est question dans le chapitre 7 du *Promptuaire* est le Persil : il est appelé *selinon sativum* dans la « Table première » (p. 113). L'*ache* des apothicaires était l'Ache des marais (*Apium graveolens* L.).

**Achillee**, 92, 106, ἀχιλλειος de Dioscoride. Achillée. Cette plante, que l'auteur de la traduction latine du *Canon* d'Avicenne (Gérard de Crémone) dit être le *sang de dragon*, a été identifiée avec l'*Achillea magna* L., l'*A. tanacetifolia* All. et l'*A. tomentosa* L. V. SANG DE DRAGON.

**Acorus**, 11, 105. Acore (*Acorus Calamus* L.).

**Adianthos**, 21, 106. Adiante, Capillaire de Montpellier (*Adiantum Capillus Veneris* L.). Lespleigne y a consacré à cette plante deux chapitres du *Promptuaire* : le 14<sup>e</sup> et le 38<sup>e</sup>.

**Agalain**, 61, 106. *Agalaym* est, d'après Matthæus Sylvaticus (art. ALOA), le nom grec du Bois d'aloès. Ce serait alors une profonde altération d'ἀγάλλοχον, que Simon Januensis écrit *agalicon*.

**Agaric**, xvii, 7, 105. Agaric blanc, Polypore du Méléze (*Polyporus officinalis* Fr.). Dioscoride en distingue deux sortes : le mâle et la femelle qui, d'après Mérat et de Lens (art. BOLETUS LARICIS), sont le même produit, mais de provenances différentes.

**Agnus castus**, 10, 105, 113.

**Aigremoine**, 51, 106.

**Aison**, 100; **Ayson**, 106. *Aizon*, ou *ayzon*, est un des noms de basse latinité de trois plantes diffé-



rentes appelées par Dioscoride ἀείζων. L'aïson le mineur de Lespleigney est l'ἀείζων μικρόν de Dioscoride (*aizoon minusculum* de Pline), plante identifiée avec la Vermiculaire brûlante (*Sedum acre* L.).

V. VERMICULAIRE.

**Aistrum**, 40, 105. Le chapitre du Cardamome, dans Dioscoride, commence par ces mots : Καρδάμωμον ἄριστον (le Cardamome le meilleur), que Lespleigney a lus : Καρδάμωμον αἰστρον; d'où *aistrum*, qu'il donne comme synonyme de *cardamomum*.

**Alkekangi**, 17, 105. Alkékenge.

**Aloé**, 107, 109; **Aloès**, XVII, 17, 69, 105. Suc épaissi et amer fourni par plusieurs espèces du genre *Aloe*. Les anciens en distinguaient trois sortes : 1° l'Aloès socotrin (appelé *citrin* par Lespleigney), qui venait de l'île de Socotora et était réputé le meilleur; 2° l'Aloès hépatique (*epatic*), moins pur, dont la couleur avait été comparée à celle du foie (*hepar*); 3° l'Aloès caballin (*cabalin*), le moins estimé de tous, qui n'était employé qu'en médecine vétérinaire.

**Aloès (Boys d')**, 60. Bois d'aloès.

**Alterma**, 57, 106. Nom arabe du Galbanum, d'après Matthæus Sylvaticus (art. HENE ALBEGI). Ce mot est très probablement une faute d'impression pour *al kenna* : *qinnah* est le nom arabe du Galbanum dans Ibn El-Beïthar (chapitre 1841).

**Althea**, 105, 106. Nom grec (ἀλθαία) et latin de la Guimauve.

**Amarac**, 26; **Amaracus**, 106, du grec ἁμάρακος (latin *amaracus*). Marjolaine.

**Ambra**, **Ambre**, 22, 106.

**Ambulaia**, 51, 106, *ambubaia*, *ambubeia* ou *ambula* de Pline. Chicorée sauvage.

**Amendes**, 20, 106. Amandes.

**Amidon**, 21, 106, 109.

**Androsemon**, 17, 105. L'ἀνδρόσαιμον de Dioscoride est une plante de la famille des Millepertuis, et non l'Alkékenge comme le dit Lespleigney.

**Aneth**, 105, **Anneth**, 19. Aneth.

**Aniz**, XVII; **Annys**, 19, 105. Anis.

**Antenide**, 40, 106, faute pour *antemide*, du grec ἀνθεμίδος, génitif de ἀνθεμής. Camomille.

**Anthimonium**, 21, 106. Antimoine.

**Anticirie**, 57. Anticyre, presque île de Phocide et de Thessalie, aujourd'hui Aspro Spiti. Rabelais (livre I, chapitre xxiii) « purge canoniquement Gargantua avecq elebore de Anticyre ».

**Apiastrum**, 69, 106. Un des noms latins de la Mélisse.

**Apium**, 69, 106. *Apium* est le nom latin de l'*ache* (V. ACHE). Lespleigney le donne comme synonyme d'*apiastrum* (Mélisse) qui a la même racine (*apis*), sans doute parce qu'Apuleius donne *melissophyllon* comme synonyme d'*apium*.

**Arcenic**, 12, 105, 112. Arsenic blanc, Oxyde blanc d'arsenic, Acide arsénieux. V. l'Avant-Propos, page xxxi.

**Arglantier**, **Arglentier**, 28, 29, 106. Églantier. Rosier sauvage.

**Aristologes**, 15, 105. Aristoloches longue et ronde.

**Armoise**, 10, 105; **Armoyse**, 115.

**Armoniac (Sel)**, 88, 106. Sel ammoniac. *Armoniac* ne vient pas d'*Arménie* comme le dit Lespleigney, mais d'Ἄμμων, Jupiter Ammon, dont le temple était situé dans la région d'où l'on tirait ce sel.

**Arnechz**, 12; **Arnectz**, 105. Nom arabe de l'*arcenic*, d'après Lespleigney. C'est le *harnech* de Matthæus Sylvaticus et le *zernikh* d'Ibn El-Beïthar (chapitre 1100).

**Arnoglossa**, 75; **Arnoglosse**, 23, 106, 112, ἀρνόγλωσσον de Théophraste et de Dioscoride, *arnoglossa* d'Apuleius. Plantain. V. PLANTAIN.

**Arrhenicum**, 105. Nom latin (du grec ἀρρήνικόν) de l'Arsenic ou de l'Orpiment dans Pline.

**Arrouce**, 20, 106. Arroche. Duchesne donne *arronse* comme un des noms vulgaires de l'Arroche.

**Asperagus**, 22, 106. Asperge.

**Asplenon**, 84, 105, ἀσπληνον de Dioscoride. Cétérac. V. CETERACH et SCOLOPENDRE.

**Assa fetida**, 16; **Asse fetide**, 31, 105. Asa foetida. D'après Daniel Le Clerc (*Histoire de la médecine*, Amsterdam, 1723, p. 633), « le mot Assa ou Asa'a été tiré du vieux mot *Lasar* », que l'on trouve dans le Dictionnaire de Simon Januensis. On trouve *lassa* avec le même sens dans celui de Matthæus Sylvaticus.

**Asse aromaticque**, 31, 106. Benjoin. « *Laserpitium veterum assa dulcis, benzoin* », dit Lespleigney dans l'*Additio de simplicibus* qui suit l'édition de son *Dispensarium Medicinarum* publiée à Tours en 1542.

**Atriplex**, 20. Nom latin de l'Arroche. V. ARROUCE.

**Attriples**, 106. Faute pour *atriplex*.

**Ayson**. V. AISON.

**Azad**, 56. Nom arabe du Galbanum d'après Matthæus Sylvaticus (art. HENE ALBEGI). Ce mot est très probablement une faute d'impression pour *berzad*. *Bârzed* ou *berzed* est, d'après Ibn El-Beïthar (chap. 238), le nom persan du Galbanum.

**Azarabacara**, xvii. *Asara baccara* de l'*Antidolaire Nicolas*, Asaret. V. AZARUS.

**Azard**, 106. Faute pour *azad*. V. AZAD.

**Azarus**, 11, 105. Asaret, Cabaret. D'après Martin Mathee, auteur d'une traduction française de Dioscoride (*Les six livres de Pedacion Dioscoride....* Lyon, Balthazar Arnoullet, 1553, p. 9, col. 2), le nom de *Cabaret* appliqué à l'Asaret vient du grec *Bacchar* « par une transposition de lettre ».

## B

**Balauste**, 106; **Ballauste**, 28. Balauste.

**Balsamum**, 112. Baume de la Mecque.

**Banjouin**, 111. Benjoin. V. BENJOUIN.

**Barbotine**, 30, 106, 107. Semen-contrà.

**Basme**, 30, 69, 107. Baume de la Mecque.

**Batin**, 49, 107. Nom grec du Dictame de Crète, d'après Matthæus Sylvaticus. Cette plante est appelée βέτιον dans l'*Appendix du Glossarium medicæ et infimæ græcitalis* de Du Cange. *Batis* (accusatif *batin*) est, dans Pline, le nom du Bacile ou Crête-marine (*Crithmum maritimum* L.).

**Bdelium**, 27, 106. Bdelium.

**Bedegard**, 28, 106, 107. Bédégar.

**Ben**, 30, 107. Les *ben rouge et blanc* de Lespleigney sont le Béhen rouge et le Béhen blanc des officines (V. l'*Antidolaire Nicolas*, p. 48, art. BEEN). Le nom de *ben blanc* était encore porté par un végétal, le *Moringa aptera* Gaertner, dont les graines (*noix de ben*) fournissaient une huile grasse appelée *huile de ben*.

**Benjouin**, 31, 107; **Benjouyn**, 106. Benjoin. Rabelais (livre I, chap. XIII), toujours facétieux, l'appelle *maujoin*.

**Berberere**, 63. *Berberis Lycium* Royle. V. LICION.

**Berberis**, 100, 106. *Berberi*, nom de basse latinité de l'Epine-Vinette (*Berberis vulgaris* L.).

**Berelins**, 107, faute pour *berelis*. V. BERELIZ.

**Bereliz (Mirabolens)**, 31. Myrobalans bellerics ou bellirics. V. MIRABOLENS.

**Bethoine**, 29, 106, 107. Bétoine.

**Boggue**, 98. Bogue, enveloppe piquante de la Châtaigne.

**Bois d'aloès**, 60.

**Boli armeni**, 26, 106, génitif de *Bolus armenus*. Bol d'Arménie. Les anciens formulaient en latin, et, dans leurs formules, les noms des drogues étaient toujours au génitif, gouvernés par les noms des poids et des mesures à l'accusatif. Lespleigney, entraîné par l'habitude, a intitulé le chapitre 24 de son *Promptuaire* : *Boli armeni*, au génitif.

**Bolus**, xvii. Bol d'Arménie.

**Bovis oculus**, 92, 107, traduction de βούφθαλμον (*buphthalmon* d'Apuleius), qui est un des noms vulgaires du σιδηρίτις dans le Dioscoride publié par Sprengel. V. SIDERITIS.

**Boys d'aloès**, 60. Bois d'aloès.

**Brancque ursine**, 106; **Branque ursine**, 25. Branche-Ursine.

**Brion**, 68, 107. Le βρύον de Dioscoride a été identifié avec une espèce de Lichen du genre *Usnea*. V. Musc.

**Buglose**, 27; **Buglosse**, 106, 110. Buglosse.

C

**Cabalin (Aloès)**, 18. Aloès caballin. V. ALOÉ.

**Cacubatum**, 68, faute pour *cacubalum*, un des noms latins de la Morelle dans les anciennes éditions de Pline (*Naturalis Historia*, lib. xxvii, Paris, François Regnault, 1511, f° 191 v°; Paris, Veuve Desaint, 1777, t. IX, p. 56). *Cacubalum*, ou *cacubalus*, serait une variante du *cuculus*, ou *cucullus*, des éditions modernes de Pline. Il a été tiré d'anciennes éditions grecques-latines de Dioscoride, comme celle publiée par Marcellus Vergilius (Cologne, 1529, p. 510) où figurent à la fois κακουβαλούμ et *cacubalum* (κουκούβαλουμ et *cucubalum* de l'éd. Sprengel, I, 565). Hermolaus Barbarus (*Castigationes Plinianæ*) dit, à propos des *Cuculi folia* : « *Dioscorides Cacubalum vocari tradit, non Cuculum* ».

**Calame aromaticque, Calamus aromaticus**, 38, 107. Calamus aromatique.

**Calament**, 41, 107. Les deux sortes de Calament dont parle Lespleigney sont le Calament des montagnes (*Melissa Calamintha* L.) et le Petit Calament des montagnes (*Melissa Nepeta* L.).

**Cameleonte**, 29. Caméléon ou Chaméléon végétal.

**Camepitheos**, 37, 108, du grec χαμαιπίτεος, génitif de χαμαιπίτης. Nom de l'Ivette (*Teucrium Chamæpitys* L.) en bas-latin.

**Camin**, 38, 108. Nom arabe du Cumin, d'après Matthæus Sylvaticus (art. CAMIN). C'est le *kemoun* d'Ibn El-Beïthar (chap. 1967).

**Camomille**, 106, 108.



**Camphore**, 42, 108. Camphre. *Nostre camphore*, dont parle Lespleigney, est la Camphrée (*Camphorosma monspeliaca* L.).

**Cannelle**, 45. Cannelle.

**Canne**, 87. Roseau. V. SPODE.

**Cannelle**, VI, 45, 107, 108.

**Cansac**, 71, faute pour *Caucase*, qui ne rime pas plus que *Cansac* avec *estommac*. C'est dans Pline (livre XII, ch. 14) qu'il est question du Poivre du Caucase.

**Cantarides**, 108; **Cantharides**, 43, 107.

**Caparis**, 35, 107. Câprier commun, Câprier épineux (*Capparis spinosa* L.).

**Capilli Veneris**, 34, 108. Cheveux de Vénus, Capillaire de Montpellier. V. ADIANTHOS.

**Capnos**, 54. Nom grec (καπνός) du Fumeterre.

**Caprifole**, 63, 108. Chèvrefeuille. Lespleigney attribue à tort à Platearius l'opinion que le *lycium* est *just de caprifole*, car Platearius dit que c'est l'extrait d'une plante (*succus herbæ*), sans la désigner. C'est dans le *Liber alter de Dinamidiis ad Mecænatem* attribué à Galien, qu'il est dit que le *lycium* est extrait des baies du Chèvrefeuille (*prunellas de caprifolio*).

**Cardamomon**, 107; **Cardamomum**, 40, 105. Fruit du Cardamome du Malabar (*Elettaria Cardamomum* Maton).

**Cardamos**, 44, 107. Le Cresson s'appelle en grec κάρδαμον, et non *cardamos* comme le dit Lespleigney.

**Casse**, XXII, 34, 39; **Casse fistula**, 34; **Casse fistule**, 107; **Casse fistulle**, 39. Casse, fruit du Canéficier ou Cassier (*Cassia Fistula* L.).

**Casse lignea**, 34, 107. Ecorce de *Cassia lignea*.



**Cassia**, xvii. Casse.

**Castoreum**, 46, 108. Castoréum.

**Catapucia**, xvii. Catapuce.

**Cataramar**, 107 ; **Catarramar**, 18, faute pour *canlarramar*, qui, d'après Matthæus Sylvaticus (art. ALOE), est un des noms arabes de l'Aloès.

**Catholicon**, xxii. Electuaire purgatif dont la formule se trouve dans l'*Antidotarium Nicolai*.

**Celidoine**, 107, 109. V. CHELIDOINE.

**Centoire**, 41, 77. Centaurée. La *centoire petite* est la Petite Centaurée (*Erythræa Centaurium* Pers.). La plante appelée (p. 77) *centoire grant* est la Grande Centaurée (*Centaurea Centaurium* L.).

**Cereuse**, **Cereusse**, 44, 108. Céruse.

**Ceterach**, 84, 107. Cétérac (*Ceterach officinarum* Willd.). V. SCOLOPENDRE.

**Cetron**, 29, 107, du grec κέστρον. Bétoine.

**Chamedrei**, 31, 108. Petit Chêne, Germandrée officinale (*Teucrium Chamædrys* L.). C'est la « camedree » de l'*Antidotaire Nicolas*.

**Chamomille**, 40. Camomille.

**Chelidoine**, 113 ; **Chelidoine**, 42. Chélidoine. Lespleigney, d'après Dioscoride, en distingue deux sortes : la Petite Chélidoine (*Ranunculus Ficaria* L.) *dicte scrophularia* et l'Eclaire (*esclaire*) ou Grande Chélidoine (*Chelidonium majus* L.).

**Chesne (Petit)**, 31, 108. Germandrée officinale (*Teucrium Chamædrys* L.).

**Cheveux de Vénus**, 34. Capillaire de Montpellier. V. ADIANTHOS.

**Chicoree**, 43 ; **Cicoree**, 52. Chicorée sauvage (*Cichorium Intybus* L.). L'*endive agreste* ou *erratique*, dont il est question au chap. 72 (p. 51), est la Chi-

corée sauvage ; la *domestique* est la Chicorée Endive (*Cichorium Endivia* L.). Lespleigney a énuméré les sept sortes de Chicorée, dont il parle à la fin du chap. 72, dans l'*Additio de simplicibus* qui suit son *Dispensarium medicinarum* dans l'édition de Tours, 1542.

**Chrisite**, 62, 108, du grec χρυσίτις. Nom donné par Dioscoride à une Litharge qui a des reflets d'un jaune d'or.

**Cicoree**. V. CHICORÉE.

**Ciminon**, 108; **Ciminum**, 38, du grec κύμινον. Cumin.

**Cinabrion**, 96, 108. Cinabre, Sulfure rouge de mercure. Pulvérisé, il est appelé *vermillon*.

**Ciramome**, 107; **Cinamomme**, 45; **Cynamomme**, xvii. Cannelle.

**Cinosbatus**, 28, du grec κυνόςβατος. Églantier.

**Cinosrodos**, 107, du grec κυνόροδον. Églantier.

**Cire**, 39, 107. Cire d'abeilles.

**Cisthus**, 60; **Cistus**, 107. Κίσθος (ou κίστος), en français Ciste, est le nom grec de l'arbrisseau qui produit le Ladanum et nullement celui de cette substance résineuse. C'est donc à tort que Lespleigney dit le *labdanum* être *cisthus en grec dit autrement*.

**Citrage**, 69, 108, faute pour *citrage*, un des noms latins de la Mélisse.

**Citrin (Aloès)**, 18. L'*aloès citrin* de Lespleigney est l'Aloès socotrin ou succotrin. V. ALOÉ.

**Citrins (Mirabolens)**, 60, 108. Myrobalans citrins. V. MIRABOLENS.

**Citron**, 108.

**Citrule**, 36; **Citrulle**, 108. Citrouille. Dans sa *Decoration du pays et Duché de Touraine*, Lespleigney appelle ce légume *citerolle*.

**Classa**, 91, 107. Un des noms de basse latinité de la Sandaraque. On le trouve sous les formes : *classe*, dans la « Note sur un manuscrit de Tours renfermant des gloses françaises du xii<sup>e</sup> siècle », publiée par M. Léopold Delisle dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* (1869, p. 331); *glassa*, dans l'*Essai sur divers arts* de Théophile (Paris, 1843, p. 37); et *gressa*, dans Matthæus Sylvaticus. V. SANDARACH.

**Clycside**, 108, faute pour *glycyside*, du grec γλυκύσιδη. Pivoine. V. GLICYDE.

**Colle**, 29, etc., du grec χολή. Bile.

**Colloquinte**, 32; **Colloquintide**, xvii; **Coloquinte**, 107. Coloquinte.

**Colophone**, 47, 108. Colophane.

**Comicial**, **Comitial** (**Hault mal**), 67, 74. V. MAL.

**Coq**, xiii. Coq des jardins, *Costus hortorum* des apothicaires, qui prononçaient *cost* et *coq* de la même façon : cō. Les médecins de Salerne donnaient à cette plante le nom de *herba sanctæ Mariæ*. « Herbe sainte Marie qui est autrement appelée cost ou coq, » lit-on dans l'*Opera Salernitana*, par J. Camus (p. 75). Le *coq* porte de nos jours le nom de Balsamite odorante (*Balsamita major* Desf.). V. COSTUS.

**Coriandre**, xvii, 36; **Coriendre**, 64, 73. Coriandre.

**Cornes**, xix.

**Cornets de Canturbie**, xix, xxx.

**Costus**, **Costus amarus**, 46, 108. Le κόστος de Galien et de Dioscoride (*costus* de Pline et de Platearius) est la racine d'une plante qui a été identifiée avec le *Saussurea Lappa* Clarke.

**Costus doux**, 47. Le *costus dulcis* des apothicaires a été identifié par Flückiger et Hanbury avec l'écorce de Cannelle blanche.

**Coucombres**, 36. Concombre. Dans sa *Decoration du pays de Touraine*, Lespleigney dit que les *coucombres* de cette région se transportaient « en grande quantité hors du pays ».

**Couperose**, 39; **Coupperose**, 108; **Coupperouse**, 115. Couperose ou Vitriol. Lespleigney mentionne deux couperoses : la *blanche*, qui est le Sulfate de zinc, et la *verte*, qui est le Proto-sulfate de fer ou Sulfate ferreux.

**Coural**, 47, 108. Corail.

**Cresson**, 44, 107, 112.

**Cresson olenois**, XIII. Cresson alénois.

**Cubebe**, 33, 107. Cubèbe, fruit du *Cubeba officinalis* Miquel.

**Cucubatum**, 108, faute pour *cucubalum*. V. CACUBATUM.

**Cucurbite**, 36, 108. Courge. Lespleigney l'appelle *gougourde* dans sa *Decoration du pays de Touraine*.

**Cumilla**, 70, 107, faute pour *cunila*, un des noms latins de l'Origan dans Pline.

**Cuscute**, 37, 107.

**Cynamomme**, XVII. Cannelle.

## D

**Daphne**, 62, 108, du grec δάφνη. Laurier.

**Darseny**, 45. La Cannelle est appelée en arabe *darsen* ou *darseni* par Matthæus Sylvaticus et *dâr stny* par Ibn El-Beïthar (chap. 841). Ce mot, d'origine persane, signifie *arbre de Chine*.

**Dauci**, 49, 109, génitif de *daucus*. Le *daucus* des officines était la Carotte.

**Derarie**, 43; **Derrariè**, 108. Nom arabe des Cantharides, écrit *derarîh* dans Ibn El-Beïthar (chap. 995).

**Deronic romain**, 48, 115. Doronic (*Doronicum Pardalianches* L.). Ce substantif masculin a été mis au féminin par quelques auteurs : Mérat et de Lens, E. A. Duchesne, etc., qui ont écrit : *Doronic romaine*. Le Dr Ed. Bonnet a publié de savantes « Recherches historiques, bibliographiques et critiques sur quelques espèces de Doronics » dans le *Compte-Rendu de la 23<sup>e</sup> Session de l'AFAS : Caen, 1894, 2<sup>e</sup> Partie*, p. 636.

**Diaculum**, XVI. Calembour sur l'emplâtre *diachylum*.

**Diadragant**, XI. Electuaire *diadragant* de l'*Antidotaire Nicolas*.

**Diaphenicon**, XXII. Electuaire *diaphænicon* de Mésué : c'était un purgatif doux dont la datte (φοῖνιξ) était la base.

**Diaprunis**, XVII. Electuaire *diaprunis* de l'*Antidotaire Nicolas*.

**Diptamum**, 49, 107, du grec δίχταμον. Nom de basse latinité du Dictame de Crète.

**Doque**, XIII. Surelle, Petite Oseille (*Rumex Acetosella* L.).

**Doronic**, 108. V. DERONIC.

**Doronicon**, 48. Un des noms de basse latinité du Doronic. Lespleigney répète, après Matthæus Sylvaticus (art. VARONIG), que le Doronic s'appelle en grec et en latin *doronicon*; c'est faux, car ce mot d'origine arabe n'existe dans aucune de ces langues.

**Dragagant**, 48, 108. Gomme adragante.

**Dragontea**, 89. Un des noms de basse latinité de

l'*Arum maculatum* L., plante qu'Apuleius appelle *dracontea*.

**Dyaprunis.** V. DIAPRUNIS.

## E

**Electuarium de succo rosarum**, 87. Sa formule est donnée dans l'*Antidotaire Nicolas*.

**Eleliphacos**, 109 ; **Elelisphacos**, 94, du grec ἐλελίσφακος. Sauge.

**Emblic**, 109 ; **Embliz**, 31. Myrobalans emblics. V. MIRABOLENS.

**Empetron**, 83, 109, du grec ἔμπετρον. Saxifrage granulée.

**Empoys**, 21, 109. Empois. Voir le chapitre du « Blanchissage » dans le tome xxii de la *Vie privée d'autrefois* par Alfred Franklin, intitulé : *Les Magasins de nouveautés*, t. iv (p. 142, Paris, 1898).

**Enblic**, 51. V. EMBLIC.

**Encens**, vi, 49, 60, 109.

**Endive**, 51, 106. Chicorée Endive. V. CHICOREE.

**Enflume**, 11 ; **Enfleume**, 38. Flegme.

**Ensir**, 70, 109. Nom arabe de l'Opopanax d'après Lespleigney. *Ensir* est une faute pour *geusir*, *ieusir* ou *iausir* que l'on trouve, dans Ibn El-Beïthar (chap. 459), écrit *djaouchîr*.

**Epatic (Aloès)**, 18. Aloès hépatique. V. ALOÉ.

**Ergalice**, 63, 109. Réglisse.

**Eripelas**, 68, faute pour *erysipelas*, nom latin de l'érysipèle.

**Esclaire**, 42, 109. Eclaire. V. CHELIDOINE.

**Escume d'argent**, 62, 109. Litharge.



**Esgosité**, 19, *aiguosité* de Rabelais (livre III, chap. iv). Aquosité.

**Espine blanche**, 28, *ἄκανθα λευκή* de Dioscoride, *spina alba* de Pline. Plante que les apothicaires ont identifiée avec le Bédégar, et les botanistes, avec le Chardon-Marie, le Pet-d'Ane, etc.

**Eponge d'arglantier**, 29. Eponge d'Eglantier, Bédégar.

**Essence d'urine**, xxiii.

**Euforbe**, 52, 109. Gomme-résine d'Euphorbe. Cette drogue, complètement oubliée, a été réintroduite dans la thérapeutique, en 1897, par le Dr Pénrières, professeur à la Faculté de médecine de Toulouse.

**Eupathoire**, 51; **Eupatoire**, 106, 109. Aigremoine (*Agrimonia Eupatoria* L.).

## F

**Fabet**, 18, 109. Un des noms arabes de l'Aloès, d'après Matthæus Sylvaticus (art. ALOE). Ce mot, résultat d'une faute d'impression répétée dans toutes les éditions des *Pandectæ medicinæ*, doit être lu *saber* : c'est le *sabr* d'Ibn El-Beïthar (chap. 1388).

**Felicule**, 73, 109, du latin *felicula* ou *filicula*. Polypode.

**Fenoil**, 54. Fenouil.

**Fenugrec**, 54, 109.

**Feu saulvaige**, 73. Erysipèle.

**Figgues**, 109; **Figues**, 53.

**Fleur de froment**, 21, 109. Amidon. L'amidon est appelé « fleur » tout court dans un compte de 1416 dont M. Franklin donne un extrait dans le tome



XXII de la *Vie privée d'autrefois : Les Magasins de nouveautés*, t. IV, p. 144, Paris, 1898.

**Fonge**, 58, du latin *fungus*. Champignon.

**Fresne**, 43. Frêne.

**Froment (Fleur de)**, 21, 109. Amidon.

**Fueille de paradis**, 66. Un des noms du *malabathrum*, d'après Platearius. V. MALABASTRUM.

**Fumeterre**, 54, 107.

## G

**Gabbe**, 18. Un des noms arabes de l'Aloès, d'après Lespleigney.

**Galbanon**, 56, 109; **Galbanum**, XXIV, 106. Galbanum.

**Galingal**, XVII. Galanga.

**Gariophilus**, 55. *Gariofilus*, nom du Girofle en bas latin.

**Geniebre**, 91, 92. Genévrier. La Sandaraque est appelée par Lespleigney *lacrime* et *pleur de geniebre*, et par Duchesne, *gomme de genévrier*. C'est une résine tirée non pas du Genévrier, mais d'une plante de la même famille, le *Callitris quadrivalvis* Ventenat.

**Gigembret**, XI. Gingembre confit. Il est appelé *zinziber* conduit dans l'*Antidotaire Nicolas* (p. 36).

**Gingembre**, XVII, 55, 109.

**Girofle**, VI, XVII, 66; **Girophle**, 55.

**Gladiola**, 59, 109. L'Iris est « dicte en latin » *gladiolus*, et non *gladiola*.

**Glicyde**, 74, faite pour *glycyside*, du grec γλυκύσιδη. Pivoine. V. CLYCISIDE.

**Graisse humaine**, xxiii. « La graisse humaine est anodyne, émolliente et résolutive, » lit-on dans la *Suite de la Matière médicale de M. Geoffroy*, par Arnault de Nobleville et Salerne (*Règne animal*, t. VI, p. 483, Paris, 1757).

**Grenade**, 28; **Grenades (Pommes)**, xii.

**Guymaulve**, 25, 109. Guimauve.

## H

**Hellebore**, 56, 110. Ellébore. L'Ellébore blanc des anciens est le *Veratrum album* L.; quant au noir, il a été identifié avec l'*Helleborus niger* L., le *Veratrum nigrum* L., etc.

**Hemionitis**, 84, 110. L'ἡμιονίτις de Dioscoride a été identifié avec le *Scolopendrium Hemionitis* Sw. Dans le *Promptuaire*, *hemionitis* est un des noms de la Scolopendre ou Langue de cerf. V. **LANGUE CERVINE**.

**Herba pulicaris**, 73, 110. Herbe aux puces. V. **PSYLLIUM**.

**Hermodate**, 58, 110. Hermodacte ou Hermodatte.

**Hissope**, 57. Hysope.

**Hoad**, 61, 110. Nom arabe du Bois d'aloès, d'après Matthæus Sylvaticus (art. **ALOA**). *Hoad* est une faute d'impression pour *haud*, que l'on trouve écrit *o'ud* dans Ibn El-Beïthar (chap. 1603).

**Huile d'amende**, 72.

**Huile rosat**, 72.

**Hydrargiros**, 110; **Hydrargyros**, 97. Nom grec (ὕδραργυρος) du Vif-Argent ou Mercure.

**Hypoquistidos**, 58, 110. Suc d'Hypociste. V. l'*Antidotaire Nicolas*, p. 68, art. **IPOQUISTIDOS**.

**Hysope**, 110.

I

**Ierapigra**, xvii. Électuaire *yera pigra* de l'*Antidotaire Nicolas*, plus correctement *hiera picra* (du grec *ἱερά πικρά*).

**Indes (Mirabolens)**, 60, 110. Myrobalans indiens. V. MIRABOLENS.

**Intibus**, 51; **Intybus**, 43, 110: Nom latin (du grec *ἰντυβος*) de la Chicorée sauvage (*Cichorium Intybus* L.).

**Ios**, 98, 110. Le nom de la Violette en grec est *ἴον*, et non *ios*.

**Iris**, 59, 109.

**Isope**, 81. Hysope.

J

**Jacquet**, 33. Nom d'un cuisinier. Dans la *Condamnation de Bancquet* (in *Recueil de farces* par P. L. Jacob, Paris, 1876, p. 327), Soupper dit : « On me doit bien nommer Jaquet », et Paul Lacroix donne Jaquet comme « synonyme d'innocent, de sot, de benêt ».

**Jaulnice**, 20. Jaunisse. Elle est appelée par Lespleigney « riche couleur », et dans l'*Arbolayre* (chap. BETHONICA), « maladie royale, pource qu'ils semblent dorés » (ceux qui ont la jaunisse).

**Jonc odorant**, 88, 110. Un des noms vulgaires du Schénanthe. V. SQUINENT.

**Joubarde**, 100, 110. Grande Joubarbe (*Sempervivum tectorum* L.).

**Jujube**, 59, 110.

**Juniperi lacrima**, 110. Sandaraque. V. GENIEBRE.

**Jusquiame**, 58, 110.

## K

**Kebus**, 110. Myrobalans chébules. V. MIRABOLENS.

## L

**Labdanum**, 60, 110; **Lapdanum**, 107. Ladanum.

**Lacrima juniperi**, 110. Sandaraque. V. GENIEBRE.

**Laictue**, 61, 110. Laique.

**Laituaire**, XIV. Électuaire.

**Langue d'aignel**, 75. Plantain. *Langue d'aignel* est la traduction d'ἀρνόγλωσσον. V. ARNOGLOSSE et PLANTAIN.

**Langue de beuf**, 27, 110. Buglosse.

**Langue cervine**, 84, 110. Scolopendre, Langue de cerf (*Scolopendrium officinarum* Sw.). V. SCOLOPENDRE.

**Langue de chien**, XIII. Cynoglosse (*Cynoglossum officinale* L.).

**Lantistine (Resine)**, 68. Mastic, résine du Lentisque. V. MASTHICH.

**Lapdanum**, 107. Ladanum.

**Laser**, 31; **Lazer**, III. Substance gomme-résineuse précieuse, estimée à l'égal de l'or chez les Romains, que l'on tirait de la Cyrénaïque et dont l'origine est encore douteuse aujourd'hui. Elle était produite par une plante appelée en grec σίλφιον, et en latin *laserpilium* et quelquefois *laser*. Lespleigney dit à tort que le Benjoin « de *laser* prend son origine », car il est produit par le *Styrax Benzoin* Dryander qui croît dans l'Indo-Chine.

**Laurier**, 62, 108.

**Lazer**, III. V. LASER.

**Leituaire**, XI. Électuaire.

**Letharge**, 99. Léthargie.

**Lezard**, III; **Lezart**, 49. Lespleigney appelle ainsi le Dictame de Crète, mais à tort, car c'est le nom arabe de la Carotte, que Matthæus Sylvaticus écrit *lezar*, et Leclerc, dans Ibn El-Beïthar (chap. 481), *djezer*.

**Libanotis**, 78, III, du grec λιβανωτίς. Romarin.

**Licion**, 93; **Licum**, 63, 108, III. Le λύκιον de Dioscoride (*lycium* de Pline) a été identifié, en 1833, par Royle avec le *rusot* ou *rasout* des bazars de l'Hindoustan, qui est un extrait préparé à l'aide du bois ou des racines de plusieurs espèces de *Berberis* croissant dans le nord de l'Inde, entre autres du *Berberis Lycium* Royle. Les auteurs qui disent que « c'est just de berbere » ont donc raison. — Tôchon d'Annecy donne une nomenclature assez complète des textes des médecins anciens concernant le *lycium*, dans sa *Dissertation sur l'inscription grecque IACONOC AYKION* et sur les pierres antiques qui servaient de cachets aux médecins oculistes (Paris, 1816). Un compte rendu de cette *Dissertation* a été publié dans le *Journal de Pharmacie* (1819, p. 92).

**Lignum aloes**, 60, 106. Bois d'aloès.

**Lin**, 37.

**Lingua cervina**. V. LANGUE CERVINE.

**Liquiricie**, 63, 109, du latin *liquiritia*. Réglisse.

**Lis**, XIII; **Lys**, 82.

**Litargiron**, 62, 108, du grec λιθάργυρος. Litharge.

**Livre des quenoilles**, 88. Livre facétieux du xve siècle, imprimé tantôt sous ce titre, tantôt sous celui d'*Evangelis des quenouilles*. P. Jannet en a

donné, en 1855, une nouvelle édition sous ce dernier titre.

**Livre des serviteurs**, 88. Livre XXVIII du *Tesrif* (ou *Pratique*) d'Abulcasis, traduit en latin sous le titre de *Liber servitoris*, vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, par le juif Abraham et Simon de Gênes (*Simon Januensis*) et imprimé maintes fois aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, habituellement à la suite de la traduction latine des *Œuvres* de Mésué. Ce livre traite de la préparation des médicaments simples.

**Luminaire (Grant)**, 84. V. LUMINARE MAJUS.

**Luminare majus**, 52. Titre d'un ouvrage latin de pharmacie, souvent réimprimé, dont l'auteur est J. J. de Manliis de Bosco. Il est cité en français (*Grant Luminaire*), p. 84.

**Lys**, 82. Lis.

## M

**Macidoine (Persil)**, XIII. Persil de Macédoine (*Athamanta macedonica* Spr.). « Macidoyne, c'est persil que on appelle autrement alexandrin, » dit l'*Arbolayre* (f<sup>o</sup> 150 r<sup>o</sup>, chap. MACIDOYNE).

**Macis**, VI.

**Mal comicial (Hault)**, 67, 74. Épilepsie, ainsi nommée parce que, chez les Romains, une attaque de cette maladie aux jours des comices était regardée comme de mauvais augure et mettait fin à la délibération.

**Malabastrum**, 66, III, *μαλάβαθρον* de Dioscoride, *malobathron* de Pline. C'est le *folium*, *folion*, ou *foile* de l'*Antidotaire Nicolas* (p. 64, art. FOILE), c'est-à-dire une feuille aromatique employée par les anciens en médecine et en cuisine et produite par certains Canneliers.



**Mammelles canines**, 94, 111. Sébestes. « Le mot *sebestân* en persan veut dire *tétines de chienne*, » dit Ibn El-Beïthar (chap. 1157). Avant lui, Matthæus Sylvaticus, auteur familier à Lespleigney, avait dit : « *Sebesten in lingua persica vocatur mamilla canis.* »

**Manne**, 64, 69, 111. Lespleigney parle, dans le chapitre 96 de son *Promptuaire* :

1<sup>o</sup> de la Manne de Briançon, substance sucrée blanche qui exsude pendant les premières heures des jours d'été sur les feuilles du Mélèze, dans les montagnes du Dauphiné ;

2<sup>o</sup> de la Manne des Hébreux. Cette dernière substance est, d'après G. Planchon, « une exsudation blanchâtre, rappelant beaucoup le miel, qui se produit sur les rameaux du *Tamarix gallica* var. *mannifera* Ehrenb., à la suite de la piqûre du *Coccus manniparus* Ehrenb. », et, d'après Henri Chastrey (*La Nature* du 8 octobre 1898, p. 298), « un thallophyte connu en botanique sous les noms de *Canona esculenta* et de *Lichen esculentus* ».

**Marachemin**, 92, 111. Marrube. Lacurne de Sainte-Palaye a relevé ce mot dans la *Vénerie* de Du Fouilloux. Godefroy, lui, a noté, dans l'*Histoire macaronique de Merlin Coccaie*, la forme *marrochein* et l'a donnée à tort comme un synonyme de *guède* ou *pastel*.

**Maratetos**, 56, 111. Nom grec du Galbanum, d'après Matthæus Sylvaticus (art. HENE ALBEGI). Ce mot provient d'une mauvaise lecture de Dioscoride, qui dit que le Galbanum est produit par un *narthex* de Syrie : χαλβάνη ὅπως ἐστὶ νάρθηκος. Νάρθηκος, génitif de νάρθηξ, a été pris pour un nominatif et lu *maratecos*; d'où *maratetos*.

**Maratron**, 54, 111, du grec μάραθρον. Fenouil.



**Marguerites**, 74, III. Perles.

**Marjolaine**, 26, III, 114.

**Marsaulle**, 72, III. Saule marsaux (*Salix Caprea* L.). Lespleigney donne à tort *marsaulle* comme un des noms du Peuplier blanc : le Saule marsaux et le Peuplier blanc, bien que de la même famille, sont deux arbres complètement distincts. Le Dr X. Gillot (d'Autun) a publié de savantes notes sur l'historique et l'orthographe de ce mot dans le *Bulletin de la Société botanique de France* (1898, p. 70) et dans l'*Intermédiaire de l'AFAS* (1898, p. 46).

**Marubium**, 74, III. Marrube blanc (*Marrubium vulgare* L.).

**Massis**, XVII. Macis.

**Mastich**, **Mastich**, 68, III. Mastic, résine tirée du Lentisque (*Pistacia Lentiscus* L.). C'est donc bien une *resine lantistine*, comme le dit Lespleigney. Le « pays grec » d'où elle « vient » est l'île de Chio.

**Maulve**, 25, III. Mauve.

**Melilot**, 67, III, 114.

**Meliloton**, 67. Nom grec (μελίλωτον) du Mélilot.

**Melisse**, 69, 106, III.

**Melissophilon**, 69, III. Nom grec (μελισσόφυλλον) de la Mélisse.

**Melon**, 36, III.

**Mente**, XIII, 41 ; **Menthe**, 66, III.

**Milfueil**, XIII. Millefeuille (*Achillea Millefolium* L.).

**Mirabolens**, 31, 108, 110, III. Myrobalans (V. l'*Antidotaire Nicolas*, p. 75, art. MIRABOLAN). Dans son *Promptuaire*, Lespleigney traite : des Myrobalans bellerics (*Mirabolens bereliz*) au chap. 34

(p. 31), des M. emblics (*Emblic*) au chap. 70 (p. 51), et des M. citrins et indiens (*M. citrins et indes*) au chap. 88 (p. 60). Les M. chébules (*Kebus*) ne sont qu'indiqués dans la « Table première » (p. 110). Dans sa *Decoration du pays de Touraine* (éd. Gallitzin, p. 12), Lespleigney prétend que de son temps on récoltait les *mirobalans* en Touraine.

**Mirrhe**, 65, III. Myrrhe.

**Mirthe**, 66, III. Myrte.

**Molibdite**, III; **Molybdite**, 62, du grec *μολυβδίτις*, de plomb. Dioscoride distingue plusieurs sortes de Litharge, dont la première est tirée d'une mine appelée *μολυβδίτις*. Lespleigney a très bien rendu ce mot par *plombaire*.

**Mommie**, **Mommye**, 69, III. Momie.

**Morelle**, 68, 108, III.

**Moron**, XIII. Mouron des oiseaux, Morgeline (*Alsine media* L.).

**Musc**, **Muscus**, 68, 107, III. Ces deux mots ont ici, comme dans le *Myrouel des Appothiquaires* de Symphorien Champier (Nouvelle édition, Paris, 1894, p. 42), une double acception : ils signifient à la fois Musc et Mousse. La Mousse des officines était une espèce de Lichen du genre *Usnea*.

**Muscade (Noix)**, 70, (Nus), XVII. V. NOIX MUSCADE.

**Myrabolans**, XVII. V. MIRABOLENS.

**Myristique**, 70. V. NOIX MUSCADE.

**Myrrhe**, 50, 69, 114.

N

**Nard spique**, 66. V. SPICQUE DE NARD.

**Nasturcium**, 44, 112. *Nasturtium*, nom latin du Cresson.

**Noix muscade**, 70, 111; **Nus muscade**, xvii.  
Noix muscade. Les anciens l'appelaient *nux muscata* et *nux miristica*; d'où l'épithète de *myristique* que lui donne Lespleigney.

O

**Œil lucide**, 63, 112. *Lycium* (V. LICION). *Platearius* appelle le *lycium* « *oculus lucens, qui reddit oculos lucidos* », et *Matthæus Sylvaticus*, *oculus lucidus*.

**Olenois (Cresson)**, xiii. Cresson alénois.

**Opiate**, xvii. Opiat. « Ce qu'on appeloit Confection par le passé, s'appelle aujourd'huy Electuaire, et ce qu'on appeloit Electuaire, c'est ce que nous disons Opiate, » dit Michel Dusseau dans son *Enchirid ou Manipul des Miropoles* (Lyon, Jean de Tournes, 1561, p. 145).

**Opobalsamum**, 30, 112. Baume de la Mecque.

**Oppoponac**, 70, 109, 112. *Opopanax*.

**Origanon**, 70, 107, 112. Nom grec de l'Origan.

**Orpin**, 12, 112. Orpiment, Sulfure d'arsenic jaune natif.

**Ortie**, xiii.

**Ouystres**, 74. Huîtres. Les *ouystres de mer* dont il est question dans le *Promptuaire* sont les Huîtres perlières.

**Oxyacanthos**, 100, 112. Nom grec de l'Épine-Vinette, V. VINATIER.

P

**Paille des chameaulx**, 88. Un des noms vulgaires du Schénanthe, encore appelé *Pâtur de chameau*.

**Panax**, 70. Le nom grec de l'Opopanax est ὀποπάναξ, et non πάναξ comme le dit Lespleigney. La plante qui produit l'Opopanax est appelée par Dioscoride πάνακες Ἡράκλειον.

**Pandectes**, 63. Titre français du Dictionnaire latin de Matthæus Sylvaticus intitulé : *Opus Pandectarum medicinæ*. Ce livre, terminé en 1317, a été maintes fois réimprimé au xv<sup>e</sup> et au xvi<sup>e</sup> siècle.

**Papaver**, 112. Pavot.

**Paritoire**, 76, 112. Pariétaire.

**Parotide**, 68. Parotide, parotite ou parotidite.

**Pavot**, 72, 112. Lespleigney distingue, d'après Dioscoride, trois sortes de Pavots, dénommés d'après la couleur de leurs graines : rouge, blanc et noir. Le Pavot à semences rouges de Dioscoride a été identifié par Sprengel avec le *Papaver dubium* L. La variété du *Papaver somniferum* L. à semences blanches est le véritable Pavot à opium; celle à semences noires fournit les *graines de Pavot*, d'où l'on tire l'*huile d'œillette*.

**Pediculaire**, 90, 113. Un des noms vulgaires de la Staphisaigre.

**Peganon**, 78, 112. Nom grec de la Rue.

**Penidium**, xi; **Penite**, xvii. Pénide.

**Peonye**, 74, 112. Pivoine.

**Perles**, 74, 111, 112. Lorsque Lespleigney dit que les perles « perrees de propre nature sont de plus excellente cure, » il ne fait que traduire le passage suivant de Platearius : « *Margaritæ aliæ sunt per-*

*foratæ artificio, aliæ naturâ, et illæ, quia meliores sunt, ponuntur in medicinis. »*

**Persees (Perles).** V. PERLES.

**Persil macidoine,** XIII. Persil de Macédoine. V. MACIDOINE.

**Petit pin,** 37, 112. Ivette (*Teucrium Chamæpitys* L.). *Petit pin* est la traduction française du nom grec de cette plante, χαμαίπιτος : χαμαί, à terre, petit ; πίτος, pin.

**Peuple,** 71 ; **Peuplier,** 111. Le Peuplier blanc est le *Populus alba* L. ; le noir, le *Populus nigra* L. Les bourgeons de Peuplier noir figurent sous la dénomination : *yeux de peuple*, dans le *Traité universel des drogues simples* (art. POPULUS) de Nicolas Lemery, dont il a été publié, au XVIII<sup>e</sup> siècle, plusieurs éditions, tant sous ce titre que sous celui de *Dictionnaire universel des drogues simples*.

**Phtirion,** 90, 113. Un des noms grecs (φθείριον) de la Staphisaigre.

**Picrida,** 51, 113, du grec πικρίς. Chicorée sauvage.

**Pin (Petit).** V. PETIT PIN.

**Pinpenelle,** 83. La *pinpenelle* à laquelle ressemble la Saxifrage est le Boucage Saxifrage (*Pimpinella Saxifraga* L.), vulgairement appelé *Petite Pimpinelle*, *Petite Saxifrage*, etc. (V. SAXIFRAGE). Lorsque Lespleigney dit que « pinpenelle est pellue » et « saxifrage est tousjours tondue, » il ne fait que traduire le vers suivant de Matthæus Sylvaticus (art. PIMPINELLA) :

*Pimpinella pilos, saxifragia non habet ullos.*

**Piretre,** 75. Pyrèthre.

**Piretron,** 75, 114. Nom grec (πύρεθρον) du Pyrèthre.

**Piretrum,** 112. Nom latin (*pyrethrum*) du Pyrèthre.

**Plantain**, 23, 75; **Plantin**, XIII. Le Grand Plantain est le *Plantago major* L., et le Petit Plantain, le *Plantago lanceolata* L. Le petit jouit des mêmes propriétés que le grand.

**Pliris**, XI. Électuaire *pliris arcoticon* de l'*Antidotaire Nicolas*.

**Poivre**, VI, XVII; **Poyvre**, 71, 112.

**Poix grecque**, 47, 112. Colophane. Platearius appelle cette substance *pix græca* parce que la Grèce en produisait une grande quantité.

**Polipode**, **Polipodion quercin**, 73, 112; **Polipodium**, 109. Polypode, Polypode de Chêne, *Polypodium quercinum* des officines. C'est le πολυπόδιον de Dioscoride.

**Pommes grenades**, XII. V. GRENADE.

**Pompholigos**, 112, du grec πομφόλυγος, génitif de πομφόλυξ. Pompholyx.

**Pompholix**, 87. Pompholyx. V. SPODE.

**Populeon**, 71. Onguent *populeon* de l'*Antidotaire Nicolas*. Il était ainsi nommé parce que les bourgeons de Peuplier noir (*Populus nigra* L.) en étaient la base. C'est donc à tort que Lespleigney dit que l'on « doit la *blanche* (peuple) au populeon mettre ».

**Popules**, 71. Sous ce titre, Lespleigney comprend à la fois les Peupliers (*popules*) et les Saules blanc et noir.

**Portulaca agrestis**, 100, 111. Pourpier sauvage. Dioscoride a donné le nom d'ἀεζωον (*sempervivum*) à trois plantes distinctes, dont la troisième s'appelait également ἀνδράχνη ἀγρία, Pourpier sauvage. Lespleigney a identifié cette dernière avec la Vermiculaire brûlante. V. AISON et VERMICULAIRE.

**Pouldre cordiale**, 22, 30, 87, 101. Le *Dispensa-*



*rium Nicolai Præpositi* contient deux formules de *Pulvis cordialis*.

**Poupié**, 76, 112. Pourpier (*Portulaca oleracea* L.).

**Poyvre**, 71, 112. Poivre.

**Prasion**, **Prasium album**, 74, 111. Noms grec et latin du Marrube blanc (*Marrubium vulgare* L.).

**Proprietaire**, 24. Titre de la traduction française du *De Proprietatibus rerum* de Bartholomæus Anglicus.

**Prunelle**, 24.

**Psilium**, 110, 113. V. PSYLIUM.

**Psimnythion**, 44. Nom grec (ψιμύθιον) de la Céreuse.

**Psora**, 41. Nom grec (ψώρα) de la Gale.

**Psylum**, 73, 113. Psyllium, Herbe aux puces.

**Psymnithion**, 112. V. PSIMNYTHION.

**Pulicaris herbe**, 73, 110. Le Psyllium est appelé en latin *pulicaria* ou *herba pulicaris*, Herbe aux puces.

## Q

**Quatre remollitifz**, 25. Quatre espèces ou herbes émollientes. Ce sont : la Guimauve, la Mauve, la Branche-Ursine et la feuille de Violette. « Ce nombre (de quatre), disent Mérat et de Lens (*Dict.*, t. V, p. 575), est parfois employé dans les anciens auteurs pour désigner une association de médicaments auxquels on suppose des propriétés semblables, tels que les *Quatre semences froides*, etc. Il y avait sans doute quelque opinion superstitieuse attachée à ce chiffre. » Lespleigney traite des *Quatre semences froides* dans le chapitre 41 du *Promptuaire* (p. 36). V. SEMENSES.



## R

**Rabe**, 49. Rave.

**Raisins**, 79.

**Raisins passes**, 53, 113. Raisins secs.

**Remolitifz, Remollitifz**. Emollients. V. QUATRE REMOLLITIFZ.

**Reu**, 76, n'est nullement un mot grec signifiant *racine*, comme le dit Lespleigney; c'est le nom grec corrompu de la Rhubarbe (ῥα ou ῥῆον).

**Reubarbe**, 76, 77. Rhubarbe.

**Reuponticum**, 77, 108. Rhapontic.

**Rheubarbe**, xxii. Rhubarbe.

**Rhum**, 92, 113, faute pour *Rhus*, nom latin du Sumac. V. SUMACH.

**Riagal**, 12, 113. Réalgar, Sulfure d'arsenic rouge natif. Ce minéral est appelé *sandarach* dans le chapitre 146 du *Promptuaire* (p. 91). V. SANDARACH.

**Rosat**, xi, sous-entendu Sucre. Sucre rosat.

**Rose**, 78, 113.

**Rose canine**, 28, 58. Rosier de chien, Églantier.

**Rosmarin**, 78, 111. Romarin.

**Rue**, 78, 112. Rue (*Ruta graveolens* L.).

**Ruellius**, 84. Jean Ruel ou de Ruel, professeur à la Faculté de médecine de Paris dont il fut le doyen de 1508 à 1510, est l'auteur d'un traité de botanique (*De Naturâ stirpium libri tres*, Paris, 1536, in-folio), publié quelques mois avant le *Promptuaire*.

S

**Sachabeuz**, 90, faute pour *sachabenz*, *sachabeng* ou *sachabenigi*, qui est, d'après Matthæus Sylvaticus, le nom arabe du Sagapénium. Ce nom est écrit *sekbînedj* par le Dr Leclerc dans Ibn El-Beïthar (chap. 1200).

**Saffran**, XVII, 72, 95. Safran.

**Saichot**, 101, faute pour Souchet.

**Salivaris**, 75, 114. Nom de basse latinité du Pyrèthre. Lemery (*Dictionnaire universel des drogues simples*) dit que le *Pyretrum* s'appelle « en françois *Pyrethre* ou *Racine Salivaire* ».

**Sambsuc**, **Sambsucus**, 26, 114, du grec *σάμψυχος* (latin *sampsuchus*). Marjolaine.

**Sandal**, 114. V. SANDAULX.

**Sandarac**, 110; **Sandaraca**, 113; **Sandarach**, 91.

Sandaraque. La Sandaraque *metal*, ou minérale, est le Réalgar ou Sulfure d'arsenic rouge natif : Lespleigney en parle sous le nom de *riagal* dans le chapitre 5 de son *Promptuaire* (p. 12). La Sandaraque d'origine végétale est une résine produite par le *Callitris quadrivalvis* Ventenat, plante de la famille des Conifères tout comme le Genévrier. Cette résine est encore appelée par Lespleigney : *lacrime de geniebre*, *pleur de geniebre*, *classa* et *vernix*. V. CLASSA, GENIEBRE et VERNIX.

**Sandaulx**, 86. Les trois Santaux, ou Sandaux, sont : le Santal blanc, le Santal citrin et le Santal rouge. Le blanc et le citrin sont le bois du *Santalum album* L.; le rouge, celui du *Pterocarpus santalinus* L. filius.

**Sandenig**, 49. Nom arabe du Dictame de Crète,

d'après Matthæus Sylvaticus (art. DIPTAMUM). Ce mot, résultat d'une faute d'impression répétée dans toutes les éditions des *Pandectæ medicinæ*, doit être lu *Faudenig* : c'est le *faudhenigi* de Simon Januensis, et le *foudendj* d'Ibn El-Beïthar (chap. 1712).

**Sandix**, 44. Nom grec et latin du Minium ou Oxyde rouge de plomb.

**Sang de dragon**, 92, 106. Lespleigney donne ce nom aux plantes appelées *σιδηρίτις* et *ἄχίλλειος* par Dioscoride. En cela il ne fait que suivre les errements de ses contemporains, ainsi que nous l'apprend Symphorien Champier dans son *Myrouel des Appothiquaires* (Nouvelle édition, p. 34). Les auteurs responsables de ces erreurs d'identification sont les médecins arabes Sérapion et Avicenne, ou leurs traducteurs. Le Sang-Dragon est une résine fournie par le *Calamus Draco* Willd. V. ACHILLEE et SIDERITIS.

**Sarfueil**, XIII. Cerfeuil.

**Satyrio, Satyrion**, 79, 114. « Satyrion, Satyrium. Noms des *Orchis*, surtout de l'*Orchis bifolia* L., » disent Mérat et de Lens. Duchesne appelle l'*Orchis mascula* L., Satirion mâle, et l'O. *Morio* L., Satirion femelle.

**Saulge**, 92, 94. Sauge.

**Saulle de mer**, 10, 113. Un des noms de l'*Agnus castus*. Matthæus Sylvaticus (art. AMARIKEST) donne comme synonymes latins d'*Agnus castus* : *salix marina vel alexandrina vel arbor Abrahæ*. Sprengel (Dioscoride, t. I, p. 129 et t. II, p. 406) dit qu'au lieu de *salix marina*, il faut peut-être lire *salix amerina*, Saule d'Amérie.

**Saulle noir**, 72, 113. Un des noms du Peuplier noir, d'après Lespleigney qui, sans doute, commet

une confusion. Théophraste (*Historia plantarum*, lib. III, cap. 13) distingue deux espèces de Saule : le blanc et le noir, ainsi appelés parce qu'ils sont recouverts, l'un d'une écorce blanche et l'autre d'une écorce noire ou pourprée. Duchesne appelle Saule noir le *Salix daphnoides* Vill. Un autre Saule noir (*Salix nigra* Marsh.) est originaire de l'Amérique du Nord : il était inconnu en France au xvi<sup>e</sup> siècle.

**Saxifrage, Saxifraige**, 83, 109. Saxifrage grenue (*Saxifraga granulata* L.). Lespleigney ne fait que traduire Matthæus Sylvaticus (art. SANSIFRAGIA) lorsqu'il dit que la Saxifrage « ressemble à la pinpenelle, fors que pinpenelle est pellue. Saxifraige est tousjours tondue, » etc. V. PINPENELLE.

**Scabeuz**, 114, faite pour *sachabenz*. V. SACHABEUZ.

**Scabieuse**, 91, 114.

**Scamonea**, xvii; **Scamonee**, 82, 113. Scammonée.

**Scariole, Scariolle**, 51, 114. Scarole, Escarole, variété de la Chicorée Endive.

**Sciolobina**, 81, 114. Dioscoride (éd. Sprengel, t. I, p. 373) dit que les Romains appelaient le Stéchas *sciolebina*, et non *sciolobina*.

**Scolopendre**, 84. Lespleigney appelle de ce nom le Cétérac (*Ceterach officinarum* Willd.), qu'il dit « *scolopendria* véritable » et qui était pour les apothicaires le *Scolopendrium verum officinarum*. La plante appelée de nos jours Scolopendre ou Langue de cerf (V. LANGUE CERVINE) est le *Scolopendrium officinarum* Sw.

**Scolopendria**, 84, 105, du grec σκολοπένδριον. Un des noms de basse latinité du Cétérac. V. SCOLOPENDRE.

**Screation**, 77, du latin *screatus*. Crachement.

**Scrophularia**, 42, 113. Petite Chélidoine, aussi appelée Petite Scrophulaire. V. CHELIDOYNE.

**Sebeste**, 94, 111. Sébeste, fruit du Sébestier.

**Sel**, 90, 106. Sel de cuisine.

**Sel armoniac**, 88, 113. Sel ammoniac. V. ARMONIAC.

**Selinon sativum**, 113. Persil.

**Semenses froides**, 36. Les *semenses froides* de Lespleigney sont les Quatre Semences froides majeures des anciennes Pharmacopées : le Concombre (*coucombre*), la Citrouille (*citrule*), le Melon (*melon*) et la Courge (*cucurbite*).

**Semper viva**, 100, 113. *Herba semperviva*, *sempervivum* d'Apuleius. Ce nom a été donné à trois plantes : la Grande Joubarbe, la Petite Joubarbe et la Vermiculaire brûlante. V. JOUBARDE et VERMICULAIRE.

**Sené**, XVII, 94. Séné.

**Seneçon**, XIII.

**Sentybon**, XXIV. Bonne odeur.

**Serapin**, 90, 114. Sagapénium.

**Sercacol**, 84. Sarcocollier. V. SERCACOLLE.

**Sercacolle**, 84, 113. Sarcocolle, gomme-résine du Sarcocollier (*Astragalus Sarcocolla* Dymock).

**Sercog**, 96. Nom grec du Cinabre d'après Matthæus Sylvaticus (art. CINNABARE) qui commet une erreur, car le Cinabre s'appelle en grec *κιννάβαρι*.

**Sercogoc**, 114, faute pour *sercog*. V. SERCOG.

**Seriphium**, 113; **Seriphum**, 30, du grec *σερίφιον*. Barbotine, Semen-contrà.

**Seris**, 43, 51. Nom grec et latin de la Chicorée sauvage.

**Serot**, 97, faute pour *cerot*, du grec *κηρωτή*. Cérat.

**Serpentaria**, 106, 109. Un des noms de basse latinité de l'*Arum maculatum* L.

**Serpentine**, 89. Un des nombreux noms vulgaires de l'*Arum maculatum* L. Duchesne en indique 40.

**Sertula campana**, 67, 114. *Sertula* de Campanie, un des noms du Mélilot dans Pline.

**Sideritis**, 92, 114, σιδηρίτις de Dioscoride. Cette plante, que Lespleigney dit à tort, d'après Sérapion, être le *sang de dragon*, a été identifiée par les uns avec le *Stachys recta* L. et par les autres avec le *Sideritis hirsuta* L.

**Sigia**, 93. Un des noms de basse latinité du *Styrax* liquide, appelé ζυγία par Paul d'Égine. V. **STORAX LIQUIDE**.

**Siricanticque**, 89, 113. Matthæus Sylvaticus (art. AARON) donne *siricantica* comme le nom arabe de l'*Arum* (*Arum maculatum* L.).

**Sizeleos**, 86, 114. *Siseleos* (du grec σεσέλεως, génitif de σέσελι) est un des noms de basse latinité du Séséli de Marseille (*Seseli tortuosum* L.).

**Solatrum**, 68, 114. Un des noms de basse latinité de la Morelle.

**Souchet**, 101.

**Soye**, 81, 114. La Soie a figuré dans les Pharmacopées jusqu'au xix<sup>e</sup> siècle.

**Sperme**, 66, 79.

**Spic de nard**, 113; **Spicque de nard**, 79; **Nard spique**, 66. Spicanard, Nard indien. La partie du Spicanard employée en pharmacie n'était pas la fleur, comme le dit Lespleigney, mais le rhizome.

**Spina buxea**, 93, 114. Traduction latine de πυξάκανθα (épine de Buis, plante épineuse ressemblant au Buis), un des noms du λύκιον dans Dioscoride. V. **LICIUM**.



**Splanchon**, 68, 114. Dans Dioscoride, σπλάχνον (ou σπλάγχνον) est synonyme de βρύον. Ces deux termes désignent une plante que les anciens appelaient Mousse odoriférante ou Usnée. Symphorien Champier (*Myrouel*, p. 42) l'appelle *splanchnon*. V. BRION et MUSC.

**Spode, Spodion, Spodium**, 87, 112, 114. Spode. Les anciens en distinguaient trois : l'un, minéral (appelé en grec σποδός ou σπόδιον et πομφόλυξ, en arabe *toulta*, tutie), qui était un oxyde de zinc sublimé, impur ; l'autre, animal (*spodium seu ebur* de l'ancien *Codex*), qui était le résidu de la calcination de l'ivoire opérée à l'air libre ; et le troisième, végétal (*spodium* d'Avicenne), qui était la cendre de la racine du Henné (*radices alcanna adustæ*), et non d'un roseau (*radices cannarum adustarum*), comme le dit Simon Januensis et le répète Symphorien Champier (*Myrouel*, p. 44) : ce dernier est le « tiers spode » de Lespleigney, qu' « on dict faict de racines de cannes ».

**Squinent**, 88, 110, du grec σχοιάνθον ou σχοινάνθιον. Schénanthe (*Andropogon laniger* Desf.). Cette plante est encore appelée : Jonc odorant, Paille ou Pâtüre de chameau, Chiendent musqué, etc.

**Stafisagré**, XVII; **Staphisaigre, Staphizaigre**, 90, 113. Staphisaigre.

**Stecas**, 81, 111. Stéchas (*Lavandula Stæchas* L.).

**Storax calamite**, 93, 114. Storax, Baume storax.

**Storax liquide**, 93, 114. Styrax liquide, résine tirée du *Liquidambar orientalis* Miller.

**Strignum**, 114; **Strychnon**, 68, du grec στρύχνον. Morelle.

**Sucre**, XVII.

**Sucre candis**, XVII.



**Sumach**, 92, 113. Sumac (*Rhus Coriaria* L.). Dioscoride, qui appelle cette plante ῥοῦς, dit qu'on employait ses graines pour assaisonner les aliments; c'est pourquoi sans doute Lespleigney donne *sumach granorum* comme synonyme de *rum* (faute pour *rhus*) *obsoniorum*.

## T

**Tamarin**, 95, 115. Fruit du Tamarinier.

**Telis**, 54, 115. Nom grec du Fenugrec.

**Tenasie**, XIII. Tanaïs.

**Terre seelee**, **Terre seellee**, 95, 115. Terre sigillée, argile ferrugineuse dont le Bol d'Arménie était une autre variété.

**Triassandali**, XVII. Électuaire *triasandali* de l'*Antidotaire Nicolas*, ainsi nommé parce que les trois Santaux en étaient la base. V. SANDAULX.

**Tripolium**, 96, 115, τριπόλιον, nom donné par Dioscoride à une plante que l'on croit être la Dente-laire et que Sérapion a identifiée à tort avec le Turbith. V. TURBIT.

**Troclete**, 65, 114, du grec τρογλίτης. Myrrhe du pays des Troglodytes ou d'Éthiopie.

**Trogidités**, 45, 114. La Cannelle s'appelle en grec κίνναμον ou κιννάμωμον, et non *trogidités* comme le dit Lespleigney. Ce nom a été probablement tiré par notre auteur du *Clavis sanationis* de Simon Januensis, dont l'art. *Cinamomum* commence par ces mots empruntés à Pline : « *Cinamomum nascitur in Ethiopia trogoditis* (faute pour *trogodytis*) *connubio permixta* ».

**Turbit**, XVII, 96, 115. La plante que Lespleigney appelle de ce nom n'est pas le Turbith (*Ipomœa*

*Turpethum* R. Br.); c'est le *τριπόλιον* (V. *TRIPOLIUM*) de Dioscoride, que Sérapion a identifié à tort avec le Turbith et qui est très probablement la Dentelaire (*Plumbago europæa* L.). Si nous en croyons Symphorien Champier (*Myrouel*, p. 36), de son temps on ne trouvait de vrai Turbith ni « en France ne en Italie ».

**Tuthia**, 114; **Tuthie**, 87. Tutie. V. SPODE.

## V

**Valentina**, 10, 115. Un des noms de l'Armoise en bas-latin.

**Varonic**, 115; **Varonig**, 48. Le Doronic est appelé en arabe *varonig* par Matthæus Sylvaticus, et *dorondj* par Ibn El-Beïthar (chap. 862).

**Verdet**, XIX. V. VERT DE GRIS.

**Vermiculaire**, 100, 110; **Vermicularis**, 106, 113.

Le *vermiculaire dict majeur*, à la blanche fleur, est la Petite Joubarbe ou Trique-madame (*Sedum album* L.); le *mineur*, à la fleur jaune, est la Vermiculaire brûlante (*Sedum acre* L.). *Vermicularis* est le nom de basse latinité de l'*ἄείζων μικρόν* de Dioscoride. V. AISON.

**Vermillon**, 96, 108. Cinabre pulvérisé. V. CINABRION.

**Vernix**, 91, 115; **Verniz**, XVII. Sandaraque. C'est : le *bernix* de Platearius, de l'*Arbolayre* et de l'*Alphila*; le *vernix* de Simon Januensis et de Matthæus Sylvaticus; le *fornis* de Théophile (*Essai sur divers arts*, Paris, 1843, p. 36, 37 et 293), et le *vernicium* de Du Cange. V. SANDARACH.

**Vert de gris**, 101, 115. Verdet, Vert-de-gris du commerce.

**Vif argent**, 97, 110. Mercure.

**Vin aigre**, 99, 115. Vinaigre.

**Vinatier**, 100, 106. Vinetier, Vinettier, Épine-vinette (*Berberis vulgaris* L.).

**Violat**, XI, sous-entendu Sucre. Sucre violat.

**Viole**, **Viole de mars**, 98, 110; **Violle**, 25, 115. Violette.

**Viridieris**, 101, 115, faute pour *viride aeris*. Vert-de-gris.

**Vitreole**, 115; **Vittreolle**, 76. Un des noms de la Pariétaire qui, d'après Platearius (*Cap. de Paritaria*), *dicitur vitreola quia optime vasa vitrea purgat vel inde forsitan fit vitrum*.

**Vitriole**, 39; **Vitriolle**, 115. Vitriol. V. COUPEROSE.

**Vittreolle**, 76. V. VITREOLE.

**Volubilis**, 82. Liseron des champs (*Convolvulus arvensis* L.). Cette plante est appelée *volubilis agrestis* dans l'*Hortus sanitatis* traduit de latin en français, 1<sup>re</sup> partie, f<sup>o</sup> 214, verso, col. 2.

## Y

**Yve arteticque**, 37, 115. Ivette (*Teucrium Chamæpitys* L.).

**Yvoire**, 87. Ivoire. Le résidu blanc de l'Ivoire calciné à l'air libre était le *spode*. V. SPODE.

## Z

**Zédoaire**, VI; **Zedoarie**, 115; **Zedouarie**, 101. Zédoaire.

EN VENTE A LA LIBRAIRIE H. WELTER

---

GODEFROY (FRÉDÉRIC)

---

## LEXIQUE DE L'ANCIEN FRANÇAIS

Publié par les soins de MM. J. BONNARD, Professeur  
à l'Université de Lausanne, et Am. SALMON, ancien  
élève de l'École des Hautes Études.

Vient de paraître la première livraison ou pages 1 à  
80 (col. 1 à 240).

Prix de souscription à l'ouvrage complet, payable  
d'avance : 15 francs = 12 marks = 12 shillings =  
3 dollars = 6 roubles papier ..... 15 fr.

Cet ouvrage formera 1 volume in-8 jésus à 3 colonnes,  
impression très compacte, 240 lignes à la page. Il sera publié  
en fascicules. La durée probable de la publication sera de  
deux ans. Une fois le volume terminé, le prix sera augmenté.  
*Le prix de souscription (quinze francs) ne sera appliqué qu'à  
ceux qui payeront d'avance cette somme au moment d'envoyer  
leur adhésion.* Aux souscripteurs qui ne voudront pas payer  
d'avance, le volume sera livré non pas en livraisons, mais  
lorsqu'il sera complet et au prix plus élevé qui sera fixé après  
l'achèvement de l'ouvrage. La publication sera terminée au  
1<sup>er</sup> octobre 1900. Port par la poste, en sus, 1 fr. 50.

---

EN VENTE A LA LIBRAIRIE H. WELTER

---

MEYER-LÜBKE (W.)

---

## GRAMMAIRE DES LANGUES ROMANES

Traduction française par E. RABINET, Auguste DOUTREPONT et Georges DOUTREPONT. — 3 volumes gr. in-8 ..... 75 fr.

Tome premier : Phonétique. 1890.

Tome deuxième : Morphologie. 1895.

Tome troisième : Syntaxe. 1899.

La *Grammaire des Langues Romanes* est complète en trois volumes.

La souscription est obligatoire pour l'ouvrage entier, c'est-à-dire qu'aucun volume ne peut être obtenu séparément, à moins qu'exceptionnellement nous puissions disposer d'un volume séparé, mais que nous vendons sans remise alors.

---

GAY (V.)

---

## GLOSSAIRE ARCHÉOLOGIQUE

du Moyen-Age et de la Renaissance. Tome I. In-4, 808 pages avec beaucoup de figures. 1887. Sur grand papier..... 90 fr.

Le même, sur papier ordinaire ..... 45 fr.

---









